
4
INFINITE
STRATOS
YUMIZURU Izuru
Illustration: CHOCO

Infinite Stratos – Tome 4

Chapitre 1 : Bienvenue à l'été !

Partie 1

C'était en août. Et c'était misérablement et incroyablement chaud. Je n'avais jamais aimé les étés dans ce pays. Je les avais vraiment toujours détestés. Ce n'était même pas mon pays, de toute façon. J'étais ici, d'abord amenée par mes parents, puis envoyée par ma patrie.

Huang Lingyin. C'était mon nom. Je suis une cadette nationale, la pilote de l'IS « Shenlong ». Et, actuellement, j'étais une étudiante de première année à l'Académie IS.

« Arghhhhh, il fait tellement chaud… » L'Académie IS avait commencé ses vacances d'été en août, plus tard que la plupart des autres écoles, de sorte qu'environ la moitié de ses élèves étaient rentrés chez eux pour la pause. J'avais pensé le faire aussi, mais…

« … »

Mais je ne l'avais pas fait. Ce n'était pas comme si j'aurais pu voir ma famille même si je l'avais fait, et ce n'est pas comme si je voulais passer toutes mes vacances à m'entraîner sur une base quelconque. En plus, j'avais une autre raison. *Je parie qu'il est toujours là. Argh. Pourquoi dois-je toujours faire le premier pas ? Est-ce qu'il va un jour se faire pousser des trippes ?* La frustration s'était installée en moi lorsque j'avais traversé les couloirs (même pas climatisés !) du dortoir. *Vous savez quoi ? Je devrais juste l'attendre dehors.* J'avais fait demi-tour rapidement — pour me

retrouver face à face avec exactement celui qui me frustrait.

« Oh, hey, Rin ! Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Ichika.

« I-Ichika ! ? Qu'est-ce que tu fais ici ? Je croyais que tu étais dans ta chambre ! » déclarai-je.

« Nan, j'ai oublié de rendre mon rapport. Hé, qu'est-ce que tu tiens ? » demanda Ichika.

« Oh, ça ? Rien ! » répondis-je.

Réflexion faite, j'avais caché les billets dans ma main derrière mon dos. *Argh... Je viens de tout foutre en l'air.* J'aurais pu dire quelque chose comme « Oh, tu as remarqué ? Eh bien, en fait..., » et avait essayé de le faire passer. J'aurais vraiment pu !

« … ? »

Bleh, maintenant il me faisait son regard de « c'est quoi ton problème ? ». Je m'étais éclairci la gorge.

« Il fait plutôt chaud aujourd'hui, n'est-ce pas, » déclarai-je.

« Hm ? Tu crois vraiment ? C'est un peu froid pour cette période de l'année, » déclara Ichika.

« Non, c'est chaud ! Les étés ici sont toujours si chauds ! » déclarai-je.

« Oh, c'est vrai, tu n'as jamais aimé le temps chaud, » déclara Ichika.

Euh. Hmm. J'étais un peu contente qu'il se souvienne de ça quand nous étions petits. *Pourquoi suis-je si contente alors qu'il oublie toujours les choses importantes ?*

« Bref, si ça te dérange tant que ça, tu veux traîner dans ma chambre ? Je peux mettre l'air. »

Hm ? Était-ce enfin ma chance ?

« O-Ouais, je suppose. Si tu insistes. Tu as quelque chose à me faire boire, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Bien sûr. Du thé à l'orge, ça ira ? » demanda Ichika.

« Si c'est froid, je le prends, » répondis-je.

J'avais rejoint Ichika au moment où je parlais. Les dortoirs étaient calmes, et on avait l'impression d'être seuls. *J'espère vraiment que je ne sens pas la sueur.* L'idée m'était soudain venue à l'esprit, et je m'étais éloignée d'Ichika d'un demi-pas.

Non, j'étais bien. Eh bien… Je pensais que j'allais bien, mais honnêtement, par ce temps, n'importe qui transpirerait un peu, alors il ne fallait pas s'inquiéter. Ouais, pas besoin de s'inquiéter !

*

« Allez, Rin ! »

« Qu-Quoi ! ? »

Ichika avait poussé son visage vers le mien. *Attends, trop près, bien trop près !* Je l'avais repoussé par réflexe.

« J'ai essayé d'attirer ton attention, mais tu étais à l'écart, » déclara Ichika.

« Vraiment ? Oh ! Désolée pour ça ! Je pensais juste à quelque chose ! » répondis-je.

« Tu penses à quelque chose ? Hein, » déclara Ichika.

« Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? » demandai-je.

« Oh, rien. De toute façon, s'il y a quelqu'un avec qui tu peux en parler, tu devrais le faire. Ce n'est pas bon de garder les choses embouteillées, » déclara Ichika.

« Hmph. Tu n'as pas besoin de me dire ça, » déclarai-je.

Argh. Mon cœur battait la chamade. Pourquoi devait-il être comme ça ? Il avait recommencé à grandir, et il était pilote maintenant, et… Il n'était plus vraiment ce petit garçon boiteux… Mon esprit s'emballait. Je m'étais tue, et bientôt il s'était remis à me fixer le visage.

*

« Rin ? »

« Qu'est-ce que tu veux ? » demandai-je.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Nous sommes arrivés. Allons à l'intérieur, » déclara Ichika.

« J'ai remarqué, tu sais, » déclarai-je.

J'avais suivi Ichika dans sa chambre. Ce n'était pas la première fois que j'y allais, mais cette fois, je n'arrivais pas à me détendre. Argh… *Allez, qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?* C'était mauvais. À la seconde où je m'étais assise sur son lit, j'avais pu sentir à quel point c'était mauvais.

Il sent si bon… Et c'était sa chambre, donc tout sentait comme lui. J'avais besoin de me ressaisir, et je n'avais pas pu. *Uggghhhhh…* Je voulais balancer mes jambes d'avant en arrière et consommer

une partie de ma nervosité énergique, mais je ne voulais pas qu'il me voie le faire, alors je m'étais contentée d'un balancement tranquille.

Après un petit moment, j'avais remarqué un livre posé sur la table. Un livre… Ou vraiment, un album photo.

« Prends-tu toujours des photos ? » demandai-je.

« Hm ? En quelque sorte. Ces dernières années, Chifuyu n'était pas là, alors… Ouais. Celle avec toi, et moi, et elle est probablement la dernière. Tu te souviens de ça ? Au collège, juste avant que tu déménages ? » demanda Ichika.

« En quelque sorte. » C'était un mensonge. Ce n'était pas juste un vague souvenir. Je m'en souviens encore comme si c'était hier. « Je ne comprends pas. C'était l'idée de Chifuyu, non ? De prendre des photos de famille tous les quelques mois ? Ça ne semble pas être quelque chose qui lui plairait du tout. »

« Je suppose. La plupart d'entre eux ne sont pas qu'avec nous. Elle a dit qu'il était aussi important de se souvenir de tous ceux qui étaient autour de nous. — Oh, voilà du thé. C'est agréable et froid, » déclara Ichika.

« Merci, » répondis-je.

En sirotant, j'avais touché mon portefeuille dans la poche de ma chemise. *Bien… Il est toujours là.*

« Puis-je regarder ? » demandai-je.

« Bien sûr. J'ai juste passé en revue et trié tout ça, » répondit Ichika.

J'avais fait de mon mieux pour prétendre que j'étais juste curieuse

depuis que je l’avais vu, j’avais feuilleté l’album. Je crois que c’était la première fois que j’y prêtais vraiment attention. La première page était, comme prévu, une photo d’Ichika et de Chifuyu. Quel âge avaient-ils à l’époque ? Chifuyu portait un uniforme de collège, et Ichika était si petit.

« C’est de la période quand j’étais en première année, » déclara Ichika.

« Oh, est-ce la première ? » demandai-je.

« Je suppose que oui. Je n’en ai pas vu de plus vieux, » répondit Ichika.

Il semblait qu’il allait ajouter « … Pour une raison inconnue, » et j’avais accepté ce fait. Chifuyu tenait tellement à lui, alors pourquoi leur première photo était-elle déjà à l’école primaire ?

Ah. *Est-ce que toutes celles plus anciennes présentaient leurs parents ?* Je ne savais pas vraiment quand ses parents avaient disparu, mais j’avais entendu dire que c’était avant qu’il ne sache vraiment ce qui se passait autour de lui…



« Eh bien, ça suffit. »

Ichika avait tourné la page.

Il a l'air si timide. On dirait que petit Ichika n'aimait vraiment pas se faire prendre en photo. C'était adorable, et le fait de le regarder m'avait un peu remonté le moral.

Ces derniers temps, on ne passe presque jamais de temps seuls ensemble comme ça. Ah… *Seul… Ensemble… Argh, je n'aurais pas dû penser à ça… Mon cœur commence à —* au moment où je l'avais remarqué, il était trop tard. Mon visage commençait à rougir, et je sentais mes joues brûler.

« Hmm, je pense que celui-ci est du CE1. Nous sommes allés cueillir des raisins lors d'une excursion, » déclara Ichika.

Soudain. Si, si soudainement. Il s'était assis à côté de moi. Mon cœur avait bondi dans ma gorge alors que le craquement du lit faisait écho. *Hein ? Euh, ah… J'espère que je ne sens pas mauvais… Mais… On est sur son lit… On est assis l'un à côté de l'autre, sur son lit…* Quand je regardais des dessins animés quand j'étais petite, la chanson thème de celui avec une équipe de filles avait une ligne sur « mon cerveau court-circuite » que je ne comprenais pas. C'était une nostalgie douce-amère qui me rappelait quand j'étais assez naïve en pensant que cela semblait stupide. Et de toute façon, comment se fait-il qu'il ait pu court-circuiter aussi facilement ? On dirait une pièce défectueuse. C'était la faute de qui, ce travail de soudure ?

« Rin, » déclara Ichika.

« Fwah !? »

D’où vient ce son en moi ? Argh, cela avait dû sembler tellement nul. Je ne pouvais pas croire que je viens de faire ça…

« Tu veux ? » demanda Ichika.

Hein ?

Ehh ?

EHHH ?

Attends un peu, quoi ? J’avais besoin d’un « qui », « quand », « où », « comment ». Donne-moi un instant. Vraiment ? Ichika était en fait — c’était vraiment, vraiment au point… Quel genre de sadique ferait répondre une fille à une telle question ? Est-ce qu’il me taquinait parce qu’il m’aimait bien ? Attends, c’était ça ? Est-ce qu’il m’aimait bien ? Est-ce qu’Ichika m’aimait vraiment ?

« Pas intéressée ? » demanda Ichika.

« Hum, euh, j’ai besoin d’une seconde, » déclarai-je.

« Bien sûr, » répondit Ichika.

Qu’est-ce qui s’est passé ici ? Mon cœur battait comme s’il allait exploser. Mon visage était si chaud que ça faisait mal, et je sentais la sueur couler de moi. *Argh, je n’aurais vraiment, vraiment pas dû penser à ça…* Le simple fait de penser à la sueur me faisait paniquer.

Argh, j’aurais dû me doucher avant de venir… Non, attends. Si j’avais fait ça, c’est parce que je m’attendais à ce que quelque chose se passe. Quelque chose comme ça. N’est-ce pas ?

« Tu n’as pas besoin de te retenir, » déclara Ichika.

Argh ! La voix d’Ichika s’était rapprochée encore plus, et j’avais involontairement fait un bond de quelques centimètres. *Ba-dum, Ba-dum.* Mon cœur battait la chamade. Sans cesse. Intensément, comme une pluie battante.

« Ichi… ka…, » répondis-je.

Je regardais nerveusement Ichika, et il me regardait directement. *Oh non… Je ne peux pas… Retiens-toi…*

« Alors ? » demanda Ichika.

« Oui… Oh, oui…, » répondis-je.

« Hm. »

Il avait fait un signe de tête, et m’avait tendu la main, et…

« Très bien, je vais te servir un autre verre, » déclara Ichika.

« … Hein ? » m’exclamai-je,

Qu’est-ce que c’était ?

« Un autre… verre ? » demandai-je.

« Du thé d’orge, » déclara Ichika.

« Du thé à l’orge ? » répétais-je.

« Tu as dit que tu en voulais, non ? » demanda Ichika.

« L’ai-je fait ? » demandai-je en réponse.

Après quelques secondes de répétition en blanc de ce qu’il avait dit, les paroles d’Ichika avaient brisé ma transe — et mon cœur.

« Oh, pensais-tu que je voulais dire autre chose ? » demanda Ichika.

« Quoi ? Non ! Absolument pas ! Pas question, sale type ! » m'écriai-je.

Smack ! Le son d'une gifle d'une paume ouverte avait rempli la pièce.

Partie 2

« Aïe, ça fait mal. »

« Hmph ! »

Dix minutes plus tard, Ichika se frottait encore la joue où je l'avais giflé. Cela avait dû être très douloureux, car ses lèvres étaient encore recroquevillées par la douleur, comme si elles étaient restées là où je les avais poussées. *Bien fait pour toi !* Il l'avait mérité pour m'avoir menée en bateau comme ça. *Et tu le sais ! C'était juste… C'*était…

« … »

S'il m'avait embrassée alors… *Non, non, non, non, non, non ! Pas question ! Il n'aurait jamais fait ça ! Ichika ? Nous savons tous comment il est. Il va être un imbécile complet jusqu'au jour de sa mort. Probablement après, aussi.* Penser à ça de cette façon m'avait fait me tortiller d'embarras devant la façon dont je l'avais mal interprété. Mon visage était redevenu d'un rouge douloureux, pour une tout autre raison. *Argh… Peut-être que je devrais le gifler à nouveau…* Avec cette idée qui me trottait dans la tête, j'avais jeté un autre coup d'œil à son visage.

« … »

J’avais peut-être tort sur ce qu’il ressentait, mais je n’avais pas tort sur ce que je ressentais. C’est pourquoi le simple fait de penser qu’il n’essayait même pas de me taquiner m’avait rendue encore plus furieuse. *On se connaît depuis longtemps et il n’arrive* toujours pas à *comprendre ?*

Il était même comme ça quand on s’était vu pour la première fois depuis plus d’un an. Lorsque je m’entraînais en Chine comme cadette nationale et que j’avais vu les reportages sur « le garçon qui pouvait piloter un IS », le simple fait de voir le visage d’Ichika pour la première fois depuis plus d’un an avait fait battre mon cœur, même si ce n’était qu’à la télévision. Puis, parce que j’avais le bon âge et que j’avais déjà une expérience de la vie au Japon, j’avais été renvoyée pour étudier à l’Académie IS. J’étais heureuse de le revoir — heureuse et impatiente de ce qui pourrait arriver. Quand on était petits, je lui disais que je lui ferais la cuisine tous les jours… Ce qui voulait dire qu’on vivrait ensemble, peut-être même qu’on se marierait. Au collège, je n’avais jamais vraiment eu l’occasion de m’exhiber avec un repas, mais maintenant…

Eh bien, c’était une belle pensée. Sa réponse ? « Wôw, de la nourriture gratuite ? Pour moi ? Tu es géniale, Rin ! » Presque bon, mais aussi si loin du but. Soupir… Je pouvais sentir le poids épuisant de la tristesse s’installer sur mes épaules, mais avant de le laisser m’entraîner vers le bas, j’allais faire une dernière poussée.

De toute façon ! Aujourd’hui sera différent, je le sais ! De ma poche, j’avais sorti deux bouts de papier. *Calme-toi, Lingyin. Ça va aller. Tu t’es entraînée à ça.*

« Ichika, » déclarai-je.

« Hm ? »

« Tu ne vas nulle part pour les vacances d'été ? » demandai-je.

« Huh, maintenant que tu le dis ça sonne bien, » déclara Ichika.

Très bien ! Ça marche !

« Donc tu n'as rien organisé ? Bon sang. On dirait que je vais devoir payer ta caution, » déclarai-je.

« Et laisse-moi deviner, je vais devoir te rembourser, » répondit Ichika.

« Rien, cette fois, » était ce que je voulais dire, mais je m'étais arrêtée. J'avais toujours voulu quelque chose en retour, et être gentille juste cette fois le rendrait méfiant. Il pourrait même se rendre compte que je l'aimais bien.

« Eh bien, duh. Tout le monde sait que tu dois payer pour jouer, bon sang, » déclarai-je.

J'avais fini par le dire comme je le faisais d'habitude. En y repensant, j'avais toujours réussi à me faire rembourser par Ichika. Je pense que cela avait commencé la première fois qu'il était venu dîner au restaurant de mes parents. J'étais ravie, et je voulais qu'il continue à revenir, alors je lui avais dit que c'était gratuit.

Même à l'époque, il m'avait dit. « Non, non, ce n'est pas bon. Après tout, on dit qu'il n'y a pas de repas gratuit, et en plus, la cuisine de ton père est excellente. Alors, s'il te plaît, laisse-moi payer. »

J'avais fini par céder et prendre son argent. Je ne pensais pas vraiment que la nourriture chez moi était si incroyable, mais je suppose que c'était juste parce que j'en avais tous les jours. Mais cela m'avait rendue heureuse de l'entendre en parler.

Bien sûr, mes parents savaient exactement ce que je faisais…

C’était misérable… Mmm. Penser au temps que j’avais passé avec ma famille m’avait fait mal au cœur. C’est une autre raison pour laquelle je n’étais pas retournée en Chine cet été. Je ne voulais pas penser à ça maintenant… Il valait mieux oublier cela pour le moment. Sinon, Ichika remarquait la seule chose qu’il était vraiment doué pour remarquer — quand quelqu’un se sentait déprimé.

« Hm, » déclarai-je.

« Qu’est-ce que c’est ? » demanda Ichika.

Ichika regardait les billets que j’avais sortis. C’était un appât… le temps de le ferrer.

« N’en as-tu pas entendu parler ? Ils sont pour le parc aquatique qui vient d’ouvrir ce mois-ci. Et je devrais mentionner qu’ils sont déjà prévendus. Si tu veux y aller et tenter ta chance, tu peux y entrer, mais seulement après avoir fait la queue pendant quelques heures, » déclarai-je.

« Vraiment, » déclara Ichika.

Argh. Il était si idiot. N’avait-il pas réalisé à quel point c’était difficile de mettre la main dessus ?

« Alors, quand est-ce qu’on y va ? » avait-il demandé.

« N.. Nous ? » demandai-je.

« C’est pour ça que tu es là, non ? » demanda Ichika.

« Eh bien, oui, mais… » Parfait ! Je n’avais aucune idée de la façon dont j’allais le faire venir avec moi, mais il semblerait que je n’avais même pas eu à y travailler ! Non, attends… J’avais besoin de me calmer. J’avais appris, encore et encore, que le moment le

plus important pour la prudence était celui où la victoire était à portée de main. « Eh bien. Je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un d'autre qui t'entraînerait. Tu devrais être reconnaissant. »

Je l'avais giflé doucement sur la joue avec les billets. Je parlais d'un grand match, mais j'avais l'impression que ma poitrine allait exploser.

« Alors, combien ? » demanda Ichika,

« 2 500 yens, » répondis-je.

« N'est-ce pas un peu haut ? » demanda Ichika.

« Tu n'es pas obligé de l'acheter si tu ne veux pas. J'ai d'autres offres, » déclarai-je.

Ce n'était pas un mensonge. Je ne voulais pas les prendre. Après tout, la seule raison pour laquelle je m'étais donné la peine d'organiser était pour faire quelque chose avec lui.

« OK, très bien. Vendu. Quand est-ce qu'on y va ? » demanda-t-il.

« Demain, samedi, » déclarai-je.

« Ce n'est pas un long préavis, » déclara Ichika.

Il avait certainement un talent pour énoncer l'évidence. *Désolée, je n'avais pas le choix ! Un ami a dû se défiler et je les ai rachetés !*

« Oh et bien, ça ne me dérange pas vraiment. Es-tu d'accord avec ça ? » demanda Ichika.

« Oh, ouais ! Absolument ! » déclarai-je.

Whoops, ce n'était pas bon. Cela semblait bien trop désespéré. Il

pourrait probablement me lire comme un livre.

« Où devrions-nous nous retrouver ? On doit être en uniforme sur le campus, alors peut-être ailleurs ? » demandai-je.

« Ouais ! Bien vu ! Pourquoi ne pas se retrouver à l'extérieur de la porte ? » demanda Ichika.

Parfait ! C'était tellement parfait comme un rendez-vous ! *Ce qui est logique, puisque c'est un rendez-vous.* Mentalement, j'avais serré mon poing. Lors de la dernière compétition, j'avais peut-être été battue, mais maintenant je m'étais retrouvée en tête !

« OK, à quelle heure ? À tous les coups le matin, non ? » demanda Ichika.

« Ouais, on dit à dix heures ? » demandai-je.

« Bien sûr, » répondit Ichika.

Très bien ! Je l'ai fait ! Avec un autre serrage de poing imaginaire, j'avais terminé le deuxième verre de thé d'orge en une seule gorgée. Je l'avais posé sur la table avec un coup de pied, je m'étais levée — je l'avais fusillé du regard.

« C'est quoi cette tête que tu fais ? » demanda Ichika.

« Quelle impolitesse ! De toute façon, ne sois pas en retard ! » m'écriai-je.

En claquant à moitié la porte derrière moi, j'étais repartie dans le couloir. Ici, on pouvait vraiment faire des signes avec le poing. *Je l'ai fait ! Je l'ai fait, je l'ai fait !* Je ne pouvais toujours pas crier comme je le voulais, mais je devais au moins le laisser sortir physiquement. *Je dois retourner dans ma chambre et me préparer !*

En sautant à moitié, j’étais rentrée dans ma chambre. Même si c’était l’été, je n’avais pas remarqué la chaleur. Pour cette seule journée, cela ne m’avait pas dérangée que nos chambres soient si éloignées l’une de l’autre. C’était comme si mes jambes avaient des ailes. Sérieusement. J’avais peut-être croisé quelques autres étudiantes — ou peut-être que je l’avais juste imaginé.

*

« Je suis de retourrrrrr ! »

Alors que la porte s’ouvrait, ma colocataire, qui se détendait dans son lit, avait eu les yeux écarquillés. Un demi-temps plus tard, la chips qu’elle venait de mettre dans sa bouche avait craqué.

« Bon retour… »

Tina Hamilton, blonde aux yeux bleus, me regardait par dessus son magasin de mode comme si elle n’était pas sûre de ce qu’elle regardait.

« Hehehe. »

« Ling, vas-tu bien ? Es-tu devenue folle à cause de la chaleur ? » demanda-t-elle.

« Bien sûr que si ! » répondis-je.

Qui se souciait de savoir si Tina essayait de faire la conversation ? J’avais plongé dans mon lit, avec une joie indescriptible, et j’avais pressé mes couvertures.

« … Essayes-tu d’étrangler tes couvertures ? » demanda-t-elle.

« Bien sûr que si ! » répondis-je.

« Tu essaies juste de me faire arrêter de t'embêter, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle.

« Bien sûr que si ! » répondit-elle.

C'est sûr. Hahahahaha.

« Soupir. OK. »

Tina se retourna avec résignation vers son magazine tout en tendant la main vers son sac de chips. Qui s'en soucie ? Ahahahaha ! Pourquoi ça ne peut pas être déjà demain !? Mais je ne pouvais pas rester allongée et attendre. J'avais besoin de me préparer.

*Mon maillot de bain est toujours bien, j'ai cette nouvelle tenue que je viens d'acheter, et… c*ulotte. *Eh bien, euh…* C'était l'été. Le temps avait fait faire des choses folles aux gens. Et si le temps nous faisait faire quelque chose de fou ? Eh bien, j'avais besoin d'être préparée, au cas où. La préparation était la clé ! On n'était jamais trop préparé ! Celui qui avait décidé ça savait vraiment de quoi il parlait !

« Hé, Tina ! Ils ne savaient pas vraiment de quoi ils parlaient ? »

« Oui, bien sûr. »

Le crissement d'un autre chips. Ça, de la part de la fille qui avait toujours peur de devenir grosse. Elle n'avait vraiment aucun sang-froid. *Au moins, je n'ai pas à m'inquiéter de ça !* J'avais découvert très tôt que nous aurions du temps libre lors du voyage de classe du mois dernier, alors je faisais un régime depuis juin. Ça avait payé, et j'étais en parfaite forme. Ce ne serait pas du tout gênant si quelqu'un me voyait — non pas que je sache que cela va arriver à coup sûr. Si quelqu'un me voyait, même sans maillot de bain,

cela serait aussi correct.

« Hé, Tina ! »

« Quoi ? »

« Assez chaud pour toi ? »

« Oui, je suppose. »

Le son d'un autre crissement de chips était suspendu dans l'air.

Partie 3

« Ouf. Il est temps de faire une pause. »

Moi — c'est-à-dire, Maya Yamada — j'étais assise à mon bureau dans la salle des professeurs, en sirotant une tasse de thé fumante. Du thé chaud dans une salle climatisée au milieu de l'été. C'était vraiment vivre, n'est-ce pas ? Je me sentais un peu coupable de gaspiller l'argent des impôts comme ça. *Laisse-moi-le faire, juste cette fois. J'en ai besoin après avoir finalement réussi à passer le rapport du semestre de printemps.*

Toute cette année avait été trop bizarre. Des garçons qui pouvaient piloter, un nombre inouï d'IS personnels, une brèche de sécurité après l'autre, et maintenant l'organisation du traité nous poursuivait en exigeant que nous leur remettions un rapport détaillé sur ce qui se passait, avec Ichika Orimura lui-même. Rien que d'y penser, cela m'avait donné un mal de tête. Mais à partir d'ici, tout était arrivé en même temps. Alors, laissez-moi faire ma pause. Peut-être que d'un autre côté, cependant…

J'avais regardé les deux documents devant moi et j'avais poussé un soupir. Chacun était un profil d'étudiant. Ce qui n'était pas si

mal en soi, mais l'un était celui d'Ichika Orimura et l'autre celui de Houki Shinonono. Le duo qui avait eu un IS personnel sans être cadets nationaux. Et bien que ce ne soit pas un problème avec l'Orimura, celui de Shinonono n'était enregistré dans aucun pays. Cela allait causer beaucoup de problèmes. N'importe quel pays pourrait techniquement la faire sienne, et l'emmener. Ils le voulaient tous tellement qu'ils tueraient pour eux. C'était logique, même un seul pouvait faire pencher la balance du pouvoir militaire. Mais maintenant, alors qu'il était construit par la main de Shinonono Tabane, l'inventeur de l'IS, quelle valeur lui donner ? Cela n'intégrait-il pas une technologie de quatrième génération ? Tout le monde dans le monde était probablement désespéré de mettre la main dessus.

Je ne pouvais pas m'empêcher de soupirer une fois de plus. Pourquoi avaient-ils tous dû être dans ma classe ? Plus étranges encore, pourquoi en avaient-ils ajouté deux de plus à la moitié du semestre ? Normalement, vous n'auriez jamais autant d'élèves avec un IS personnel dans une classe. *Quelqu'un a dû tirer les ficelles.* L'Académie IS n'était peut-être pas légalement responsable devant un gouvernement, mais cela ne signifiait pas qu'elle serait à l'abri de toute influence. *Essayons de ne pas trop y penser.* De toute façon, rester assise ici à s'inquiéter n'allait pas aider. *Finissons ce tas, et j'aurai fini.*

La pause thé terminée, je m'étais retournée vers la montagne de papier. J'avais pris une autre feuille, et quelque chose avait failli me tomber dessus. *Hein ?* Une autre feuille. La feuille de papier s'était déchirée en deux ! Non… ça devait être juste deux feuilles collées ensemble.

« Je ne m'attendais pas à ça. Qu'est-ce que c'est que ça… ? » demandai-je à voix haute.

Coup d'œil. Mes pensées s'étaient figées.

« C’est…, » j’avais passé en revue toute la pile pour m’assurer qu’il n’y avait rien de tel ici, ou du moins je le pensais. Je n’arrivais pas à croire que j’avais complètement négligé cela alors que je m’occupais de tout le reste en premier. « C’est mauvais. C’est vraiment, vraiment mauvais… »

La salle des professeurs avait peut-être été gardée dans la fraîcheur, mais je transpirais encore énormément. C’était une sueur froide… et ce n’était pas seulement à cause de l’air conditionné.

◆◆◆

« Et donc je reviens. »

Même si je glissais langoureusement dans ma Rolls-Royce blanche devant les portes de l’Académie IS, j’étais de bonne humeur. *C’est tout simplement fabuleux d’être sous le même ciel que mon cher.* Moi, Cécilia Alcott, je m’étais acquittée de mes tâches chez moi en Angleterre et j’étais retournée au Japon. Les responsabilités familiales des Alcott, le débriefing en tant que cadette nationale, l’entretien de l’IS, un récital de violon, des retrouvailles avec de vieux amis… Et visiter la tombe de mes parents.

« … »

Penser à ça m’avait fait mal au cœur. Pourquoi m’avaient-ils quittée sans rien me dire ? Pourquoi m’avaient-ils laissée seule ? Pourquoi m’avaient-ils quittée tous les deux en même temps ? *Un jour, je comprendrai peut-être…*

« Maîtresse. »

« Hm !? »

Je m'étais tournée pour voir Chelsea, ma femme de chambre et compagne de toujours, avec son sourire réservé habituel.

« Y a-t-il un problème ? » demandai-je.

« Oh, ce n'est rien, » déclara Chelsea.

Mes émotions étaient dans la tourmente, mais je m'étais forcée à avoir une apparence de calme. Chelsea avait toujours été très perspicace émotionnellement depuis que je la connais. Elle dégageait un calme peu commun pour une jeune fille de 18 ans. Elle était presque plus une grande sœur pour moi qu'une servante. Un objet d'admiration — une inspiration.

« Je vois. Alors, nous allons amener vos affaires dans votre chambre, » déclara Chelsea.

Avec un léger hochement de tête de Chelsea, elle et une autre servante avaient chacune pris une valise. Quant à moi — .

« Allez-vous rendre visite à M. Orimura ? » demanda Chelsea.

« Chelsea ? Je croyais que tu t'occupais de mes bagages ? » demandai-je.

« Mes excuses ! Il y avait une dernière chose que je devais confirmer, alors je suis revenue, » déclara Chelsea.

« Oh, je vois. Qui a-t-il ? » demandai-je.

« Les dentelles blanches sont-elles pour lui ? » demanda Chelsea.

« … »

Hein ?

« Je dois vous dire que la lingerie trop voyante fait rarement ce qu'elle est censée faire, » déclara Chelsea.

« C'est, euh, ah —, » balbutiai-je.

« Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, » déclara Chelsea.

Sans même attendre une réponse, Chelsea avait fait une révérence et était partie. *Attends, comment, quoi ! ?*

« Qu'est-ce que…, » balbutiai-je.

Je les avais achetés en ligne et les avais cachés dans un compartiment secret de ma valise. Comment avait-elle su ? Son doux sourire avait rempli mon esprit, et j'avais brûlé d'une couleur rouge. Ahhhhh… *J'aimerais pouvoir trouver un trou dans lequel aller mourir…* Mon visage était si chaud que ça faisait mal, et j'aurais transpiré, quel que soit le temps. Surtout mes paumes. Je souhaitais un évier à proximité.

« Hein ? Oh, hey, Cécilia. »

Était-ce — pourrait-ce être !? *C'était la voix d'Ichika ? Qu'est-ce qu'il fait ici ? Oh, mon Dieu, il est venu me souhaiter la bienvenue ?* J'avais plaqué une paume sur mon cœur battant, essayant de mon mieux d'apparaître comme mon moi normal, décontractée et calme.

« Salut, » déclara Ichika.

« Mais, Ichika ! Ça fait presque une semaine. Comment vas-tu ? » demandai-je.

Je lui avais fait une révérence formelle en guise de salutation,

même si mon cœur voulait être tout sauf formel et calme. C'était lui ! Il était vraiment là pour m'accueillir ? Mais, Ichika !

« Je n'ai pas pu rester tranquille quand j'ai entendu que tu revenais, » déclara Ichika.

« Quelle flatterie ! » m'exclamai-je.

« Mais c'est vrai aussi. La semaine où tu es partie a été une éternité, » déclara Ichika.

« Ichika… Oh, Ichika… ! » m'exclamai-je.

« Je ne te laisserai plus jamais partir, ma princesse, » déclara Ichika.

Ahh ! Ahh, non ! Pas ici ! Les gens regardent peut-être !

◆◆◆

« Cécilia ? »

« Ah — ! »

Le rêve d'un jour d'été… Un rêve éveillé.

« Est-ce que ça va ? Tu as l'air d'avoir ta tête dans les nuages. Es-tu sûre que tu n'as pas d'insolation ? Tu dois être prudente. L'insolation est en fait assez dangereuse, » me demanda Ichika.

« Ah, non ! Je vais bien ! J'étais simplement un peu étourdi par le trajet ! » déclarai-je.

« Oh ? C'est correct alors, » déclara Ichika.

« En effet, » déclarai-je.

« Hein ? Je suis désolé, qui êtes-vous ? » demanda Ichika.

« Je ne crois pas qu'on se soit déjà rencontrés. Je suis la femme de chambre de Cécilia, Chelsea Blanchett. Ravie de faire votre connaissance, » déclara Chelsea.

Chelsea, qui devait déjà avoir fini avec les bagages, était revenue, et avait salué Ichika avec une révérence. *Mais attends ? Pourquoi est-elle seule ?* Je l'avais réalisée presque immédiatement. Elle avait dû attendre de voir ce qui allait se passer, puis en avait profité pour faire son entrée. Elle était vraiment très perspicace…

« Oh ! J'avais entendu parler de vous par Cécilia. Je suis Ichika Orimura, » déclara Ichika.

« Bien sûr. Monsieur Orimura. Puis-je être grossier au point de demander, comment ma Maîtresse m'a décrite ? » demanda Chelsea.

« Très bien. Consciencieuse. Talentueuse. Gentille. Et magnifique, » déclara Ichika.

« Oh mon Dieu ! » s'exclama Chelsea.

Chelsea avait fait son sourire habituel. Il n'aurait pas été flatteur de le qualifier d'éblouissant, mais d'une manière chaleureuse et embarrassée plutôt que froide. Je le savais mieux que quiconque, et pourtant — *je ne l'ai certainement jamais décrite comme étant « belle » pour toi, Ichika !* Comme si elle voyait à travers ma jalousie, Chelsea avait tourné son sourire vers moi. *Argh… Je ne peux pas la blâmer pour ça…* Je ne pouvais pas discuter avec ce sourire. Je n'en avais jamais été capable.

« J’ai aussi beaucoup entendu parler de vous, » poursuit-elle.

Dire, quoi ?

« Oh, vraiment ? Comme quoi ? » demanda Ichika.

Attends, attends ! Chelsea ! S’il te plaît, ne lui dis pas ça !

« Hehe. Eh bien…, » comme si elle sentait ma contrariété, elle fit un sourire plus joyeux qu’avant et leva un doigt sur ses lèvres. « C’est à nous, les filles, de le savoir. »

Même en tant que, moi-même, une femme, j’avais senti le charme de ce sourire.

Partie 4

« Wôw, vous êtes vraiment aussi belle qu’elle l’a dit, » déclara Ichika.

« Je suppose que… »

Changement de lieu : le café attenant à la salle à manger. Entièrement climatisé, ouvert toute l’année, et avec des boissons et des pâtisseries de saison magistrales qui faisaient honte aux cafés du centre-ville. Il était bondé de camarades de classe même pendant les vacances d’été.

« Hé, n’est-ce pas l’Orimura de la première année ? »

« Wôw, c’est vrai ! Je ne l’ai jamais vu en personne avant ! »

« Il est si mignon ! Peut-être que je ne serais pas contre un homme plus jeune. »

« J’aime comme il semble mature pour son âge. »

Des bribes de conversations erraient passées par mes oreilles. Normalement, je serais très heureuse d'être repérée avec Ichika. Mais maintenant…

« … »

Avec une expression tendue, j'avais fait tournoyer mon latté glacé. Le cliquetis des glaçons quand je les avais bougés avait échappé à tout le monde sauf à moi. *Comment ont-ils pu si bien s'entendre la première fois qu'ils se sont rencontrés ?* Plus Ichika et Chelsea s'entendaient bien, plus j'étais irritée.

« Vous êtes incroyable, Mme Blanchett. Je n'arrive pas à croire que vous n'ayez même pas 20 ans, » déclara Ichika.

« S'il vous plaît, Monsieur Orimura, appelez-moi Chelsea. Ne vous inquiétez pas de la façon dont vous me parlez, je suis juste une femme de chambre, » déclara Chelsea.

« Non, ça ne me dérange pas. Pour commencer, vous êtes plus vieille que moi. Et ça fait juste bizarre d'être impoli comme ça, » déclara Ichika.

« Je vois. Je suis flattée. Vous savez certainement comment charmer une femme, » déclara Chelsea.

« Hein ? Je pense que personne ne m'a jamais dit ça avant, » déclara Ichika.

« Vraiment ? » Chelsea avait gloussé.

Ichika lui montrait un côté qu'il ne m'avait jamais montré. En même temps, de façon frustrante, elle jouait le jeu même si elle savait ce que je ressentais. *Peut-être que cette rumeur était vraie…* J'en avais entendu parler pour la première fois à la fin du

mois dernier. Même hier, ça ne m'avait pas du tout dérangée, mais maintenant, je n'arrivais pas à me le sortir de la tête : Ichika Orimura aime les femmes plus âgées.

Je pensais que c'était complètement infondé, mais en le voyant de mes propres yeux… En regardant comment il agissait proche de Chelsea, il semblait presque y avoir quelque chose à faire. *Je suppose qu'il n'y a aucune chance que je semble plus vieille que lui… Soupir…* Nous avions le même âge. Je n'allais jamais être plus vieille que lui, et il n'allait jamais être plus jeune. Aucun effort n'allait changer cela. À perte de vue, j'étais tombée encore plus bas dans la morosité.

« Hein ? Cécilia ? Qu'est-ce qu'il y a ? Est-ce quelque chose que j'ai dit ? » demanda Ichika.

« Oui, » répondis-je.

« Eh bien, c'était brutal, » déclara Ichika.

Même voir Ichika grimacer n'avait pas suffi à me remonter le moral. C'est pourquoi je n'étais pas contente qu'il m'ait invitée à prendre un café. *C'est la faute d'Ichika,* m'étais-je dit, en mettant mes lèvres sur ma paille. Extra humide, sans sucre. C'était normalement délicieux, mais aujourd'hui, je n'avais pas pu le supporter. Mais au moins, siroter m'avait empêchée de soupirer.

« … »

« … »

Peut-être dix minutes, peut-être vingt, peut-être une seule était passée. Soudain, rompant le silence, Ichika avait pris la parole. « Cécilia ? »

« … Oui ? » demandai-je.

« Veux-tu aller quelque part ce week-end ? » demanda Ichika.

« O-Oui, » balbutiai-je.

◆◆◆

« Ouf, ce temps est génial ! C'est une journée parfaite ! » déclarai-je pour moi-même.

Un jour parfait pour un rendez-vous ! J'avais tapé dans mes mains et j'avais pompé mes poings aussi fort que je le pouvais. Je n'étais peut-être que dans ma chambre, mais j'étais déjà habillée pour le 9e jour. J'avais une toute nouvelle tenue prête à l'emploi. *Fufufu. J'ai enfin réussi à battre Houki et Charlotte !* J'étais obsédée par l'idée de passer devant le duo qui vivait avec lui depuis un moment. Cela m'avait vraiment dérangée quand j'étais arrivée ici et que j'avais appris qu'il était déjà allé chez une autre fille.

C'est peut-être le même maillot de bain que j'ai porté lors du voyage de classe, mais c'est la première fois que je vais sortir lors d'un rendez-vous ! Sortir en couple, c'est complètement différent ! Rien que de penser au mot « couple », mes joues étaient devenues roses. *J'ai la plus belle culotte possible, et une paire de rechanges dans mon sac à main au cas où.* Comment s'était passée la vieille chanson sur l'amour d'été ? Ça n'avait pas fait de mal d'être préparé. *Peut-être que sur le chemin du retour… Ouais…*

◆

« Aujourd'hui, c'était vraiment amusant, n'est-ce pas ? » déclarai-

je.

« Ouais. Surtout depuis que je suis avec toi, Rin, » déclara Ichika.

« Ouais. Je suis contente que tu apprécies enfin le temps qu'on passe ensemble, » déclarai-je.

« Rin…, » déclara Ichika.

« Hein ? Pourquoi me prends-tu par la main tout d'un coup ? » demandai-je.

« Je comprends enfin. Maintenant qu'on est de nouveau ensemble, je comprends combien tu as toujours compté pour moi, » déclara Ichika.

« I-Ichika ? » murmurai-je.

« Rin, je t'aime, » déclara Ichika.

« Je… Attends, pas ici…, » balbutiai-je.

« Est-ce que tu me détestes ? » demanda Ichika.

« Non…, » répondis-je.

« Alors, pourquoi pas ? » demanda Ichika.

« Espèce d'idiot… Tu n'as pas à…, » commençai-je.

◆◆◆

Cela ne serait-il pas parfait si ça arrivait vraiment ?

« N’est-ce pas, Tina ? N’est-ce pas ? » demandai-je.

« Oui, bien sûr, » déclara Tina.

Elle m’avait répondu sans lever les yeux de sa glace. Je n’aurais même pas dû prendre la peine de lui parler de ça. Elle aurait dû savoir à quel point j’étais excitée depuis hier ! Eh bien… Je ne pouvais pas savoir pourquoi elle était si perplexe, mais j’avais mes idées.

« J’y vais ! » déclarai-je.

« Bye, » déclara Tina.

« Je risque d’être en retard ! » déclarai-je.

« Mm-hm. »

« À plus ! »

« À plus tard. »

J’avais verrouillé ma porte derrière moi. J’étais en route.

◆◆◆

« Hm ? »

« Oh ? »

Deux visages familiers s’étaient croisés devant les portes du monde aquatique. Ling et Cécilia, après un moment de malaise, avaient chacune marmonné une salutation raide.

« Pourquoi es-tu là Ling…, » balbutia Cécilia.

« O-Ouais. Hé, Cécilia…, » s'exclama Ling.

Elles attendaient à quelques pas l'une de l'autre, chacune se demandant ce que l'autre faisait là. Chacune se demandant pourquoi l'autre était tout habillée.

Cécilia doit attendre ses amis ? On s'en fout ! J'attends Ichika ! Ling ne pouvait pas retenir quelque chose à mi-chemin entre un ricanement et un sourire en riant.

…

…

…

Bon sang ! Où est-il ? Qu'est-ce qui ne va pas avec lui ?

« Qu'est-ce qui aurait pu se passer ? »

En même temps que Ling piétinait de frustration, Cécilia chuchotait. Les regards répétés sur leurs poignets avaient indiqué que celui qu'elles attendaient ne se présentait probablement pas. Ling était curieuse au sujet de Cécilia, mais plus concentrée sur Ichika. Peu importe 10 h comme il l'avait promis, il était déjà 10 h 30. *Il a toujours été en retard aux pires moments…* Au moment où elle avait sorti son téléphone, frustrée, il avait sonné. Le numéro affiché à l'écran était, bien sûr, celui d'Ichika.

« Hé ! Où diable es-tu ? Qu'est-ce que tu fais ? » demanda Ling.

« Je suis à l'école, » répondit Ichika.

« Quoi !? » s'écria Ling.

« Hé, euh. Mme Yamada m'a dit que le labo qui a développé Byakushiki envoyait un technicien, et que je devais rester pendant qu'il faisait des tests. Ils veulent probablement vraiment y jeter un coup d'œil maintenant qu'il a passé le deuxième mode de fonctionnement, » déclara Ichika.

« Et ? » demanda Ling.

« Écoute, je suis désolé. Je ne vais pas pouvoir venir aujourd'hui, » déclara Ichika.

« Quoi !? » s'écria Ling.

L'esprit de Ling avait bouilli en un instant, la colère emplissant son monde tourbillonnant autour d'elle. Ichika avait continué. « Mais, euh. J'ai essayé de te contacter hier, mais tu ne répondais pas, et quand je suis allé dans ta chambre, tu dormais déjà. »

« … »

Elle s'était endormie à huit heures pour être sûre d'être à l'heure. Et elle avait éteint son téléphone pour ne pas se réveiller la nuit. Et avait dit à Tina de ne pas la réveiller sauf en cas d'urgence. *Cette idiote ! C'était vraiment une urgence !*

« Donc, euh…, » déclara Ling.

« Ouais, » sa réponse avait été plus terne qu'elle ne l'avait prévu.

« J'ai donné mon billet à Cécilia, pour que vous puissiez vous amuser ensemble, » déclara Ichika.

Quoi !?

« C'est vrai. Cécilia — attends, quoi !? » s'écria Ling.

« Hein ? N’est-elle pas là ? Je lui ai dit d’attendre près de la porte, » déclara Ichika.

Le silence absolu. *Peut-être, peut-être, peut-être…*

« Peut-être que je devrais le tuer…, » déclara Ling.

« Whoa, Rin, tout va bien ? Ça a l’air plutôt fou ce que tu dis, » déclara Ichika.

C’était sa réponse nonchalante qui avait finalement fait perdre à Ling toute patience.

« Ce n’est vraiment pas bien ! Ne comprends-tu pas ce que tu as fait ? » s’écria Ling.

« Wôw ! Pourquoi es-tu si en colère tout d’un coup — oui. Tout de suite. » Elle pouvait entendre la moitié de la conversation d’Ichika à l’autre bout de la ligne. « Désolé, Rin. Ils veulent que j’y aille tout de suite. Peux-tu expliquer tout cela à Cécilia ? À plus tard ! »

Clac. Le son de sa voix fut cruellement coupé.

« Argh ! »

Ling trembla de rage alors qu’elle tenait son téléphone. Si Cécilia avait parlé une seconde plus tard, Ling l’aurait sûrement écrasé au sol plutôt que de le presser jusqu’à ce qu’il grince.

« Euh, Ling ? Qu’est-ce qu’il y a ? » demanda Cécilia.

Ling rit humblement, « Écoute, Cécilia. Ichika ne vient pas. »

« … »

Cécilia s’était instantanément figée. Voyant que ses mots n’étaient

pas compris, Ling se répéta. « Ichika ne viendra pas. »

« Hein ? Attends, pourquoi ? Pourquoi es-tu — ? » demanda Cécilia.

« On devait avoir un rendez-vous aujourd'hui, d'accord ? » déclara Ling.

« Quoi ? Mais il m'avait demandé de sortir —, » déclara Cécilia.

« Et alors ? C'est moi qui ai eu les billets pour commencer, compris ? » déclara Ling.

Cécilia avait fait deux clignements lents, puis avait lentement brisé son masque.

« Ling…, » déclara Cécilia.

« QUOI !? » demanda Ling.

« Allons à l'intérieur et prenons un verre. Je ne sais pas vraiment ce qui se passe non plus, mais… » Au-dessus du sourire de Cécilia, une veine avait éclaté sur le front. « … J'aimerais une explication. »

Devant les portes du monde aquatique. L'air chargé autour d'elles semblait scintiller et se tordre avec autre chose que la chaleur de l'été.

Partie 5

« Donc Ichika a dû m'envoyer ici à sa place, » déclara Cécilia.

« On dirait bien, » déclara Ling.

« Soupir. Il y *avait* donc quelque chose. Honnêtement, je savais que ça semblait trop beau pour être vrai, » déclara Cécilia.

« Menteuse. Regarde les efforts que tu mets dans ta tenue, » déclara Ling.

« Quoi ! ? Attends, non ! Je voulais juste m'habiller correctement pour une sortie ! » déclara Cécilia.

« Bien sûr, d'accord, peu importe, » déclara Ling.

Ling avait plié sa serviette de table sous la forme d'un avion en papier alors qu'elle avait à moitié ignoré Cécilia. Le papier souple, comme prévu, était simplement tombé au sol plutôt que de glisser. Ça correspondait bien à son humeur.

« Hmm-hmm. »

« Soupir… »

Deux soupirs se chevauchaient dans le café du Monde aquatique.

« Et alors ? »

« Et alors ? »

« Veux-tu partir ? »

« Je suppose que oui. Je ne suis pas d'humeur à nager. »

« Soupir. Je suppose que moi aussi… »

Au moment où elles s'étaient levées toutes les deux, une annonce avait été diffusée sur l'AP.

« Et maintenant, laissez-moi vous parler de l'événement principal de la journée ! Le championnat de course d'obstacles aquatiques en duo commence ! Si vous voulez participer, venez à la réception avant midi ! » Au début, ça semblait complètement inintéressant,

mais ensuite était venue la grande annonce. « Le grand prix est un voyage de cinq jours et six nuits, tous frais payés, à Okinawa ! »

— *C'est ça !*

— *Quel coup de chance !*

Un voyage à Okinawa. Il serait impossible pour Ichika de s'en sortir si elles évoquaient ce qui s'était passé aujourd'hui. Et avec ça en tête…

« Cécilia ! »

« Ling ! »

« GAGNONS ÇA ! »

Une poignée de main ferme. Ainsi était né un partenariat sans précédent — ne serait-ce que parce que c'était la première fois.

◆◆◆

« Le premier championnat annuel de course d'obstacles aquatiques en duo du Monde aquatique commence maintenant ! »

L'animatrice avait crié en sautant en l'air. Son mouvement soudain semblait presque suffisant pour faire sauter sa poitrine voluptueuse hors de son maillot de bain si réduit. Un rugissement d'approbation, principalement bas, s'était élevé de la foule des spectateurs rassemblés, peut-être pour le début de la course ou peut-être juste pour cela. Au moins, ils avaient apprécié le fait que toutes les participantes étaient des femmes. Bien sûr, tous les hommes qui avaient essayé de s'inscrire avaient été accueillis par un rire qui ne pouvait que signifier « Allez, mec, t'es vraiment trop

bête. » Même dans une société à prédominance féminine, certaines choses étaient restées les mêmes. Et l'une d'entre elles était que les courses de natation étaient les meilleures avec des femmes comme participantes. C'était le principe directeur de l'organisatrice du championnat et propriétaire du parc Mukoujima Kouichirou — ou du moins son fétiche.

« Très bien, tout le monde ! Applaudissez nos concurrentes ! »

Les participantes s'étaient inclinées, sous un tonnerre d'applaudissements. Pourtant, une paire était plus concentrée sur d'autres choses. Ling et Cécilia. Les deux femmes se regardaient pendant qu'elles faisaient leurs échauffements.

« Ouf. Nouveau maillot de bain, Cécilia ? » demanda Ling.

« Eh bien, oui. Comment dirais-je, c'était, ah, un changement d'humeur, » déclara Cécilia.

« Menteuse. Je parie que tu voulais juste le montrer à Ichika. C'est vraiment évident quand tu choisis quelque chose d'aussi flashy, » déclara Ling.

« Je n'ai pas besoin d'entendre ça de ta part ! Et toi, au fait ? Tu as un peu maigri depuis le voyage de classe du mois dernier, n'est-ce pas ? » demanda Cécilia.

« Eh bien, bien sûr ! C'est ce qui arrive quand on vit sainement ! » déclara Ling.

« Je vois, je vois. Je n'aurais jamais attendu ça d'un oiseau de nuit comme toi, » déclara Cécilia.

Même si elles étaient officiellement un duo, il y avait encore beaucoup de compétition. Mais chacune était plus que prête à

partir, et toutes deux savaient à quel point cette course était importante.

« Le grand prix est un voyage de cinq jours et six nuits, tous frais payés, sur l'île paradisiaque d'Okinawa ! Tout le monde, faites de votre mieux ! »

Oui. Leur but était ce prix. Chacune d'entre elles avait laissé échapper un petit rire en rêvant de sa victoire.

Peu importe à quel point Ichika est un imbécile, il doit savoir ce qui se passe quand un jeune couple prend des vacances sur une île.

On dit que l'été change une personne. Donc si c'est leur dernière chance de se faire des souvenirs d'été…

Leurs yeux s'étaient croisés.

« Ehe. »

« Ahahah. »

Je trouverai comment l'éloigner de Cécilia plus tard.

Je peux peut-être échanger quelque chose avec Ling contre eux.

Alors que les deux femmes terminaient leur échauffement, une méfiance rusée se cachait derrière leur sourire.

« Alors, expliquons les règles ! La première équipe qui arrive sur l'île au centre de cette piscine de cinquante mètres sur cinquante et qui saisit le drapeau est la gagnante ! Maintenant, comme vous pouvez le voir, la piste s'oriente vers l'intérieur. Elle est parsemée d'obstacles que les équipes ne pourront surmonter qu'en travaillant ensemble ! Les équipes devront montrer leur amitié, leur compatibilité et leur capacité à coopérer ! »

Ling et Cécilia avaient regardé le parcours pendant qu'elles écoutaient. L'île centrale elle-même se profilait d'une manière imposante dans les airs… Eh bien, il était accroché avec des fils, mais ce n'était pas le problème.

Il n'y a aucun moyen de nager jusqu'à ça. Besoin de trouver un raccourci, comme —

Ça va être difficile d'y arriver. Et ils ont dit que si on le tire dans la piscine, ils vont recommencer la course.

Chacune se rendant compte de l'ingéniosité de l'installation, elles avaient commencé à planifier autour de celle-ci.

Aucune des autres participantes n'est une pilote, donc…

Ling et Cécilia étaient chacune des cadettes nationales, commandant toute la puissance de feu d'une armée du 20e siècle, et elles avaient l'entraînement nécessaire. Elles seraient facilement capables de vaincre n'importe quel homme de la rue dans un combat. Elles auraient même une chance équitable contre un soldat entraîné. Les capacités d'un IS exigeaient un pilote tout aussi compétent.

« Très bien ! La course est sur le point de commencer ! À vos marques, prêts… »

Pan ! Le rapport du pistolet de démarrage avait résonné alors que 24 membres des 12 équipes avaient plongé dans la piscine en même temps.

« Cécilia ! »

« J'ai compris ! » L'équipe voisine qui s'était faufilée au départ avait atteint la première île. Cette course était sans limites. Mais quelle

règle pourrait mieux convenir à un couple de cadettes nationales ayant une formation équivalente à celle des militaires ? « C'est parti ! »

« Ouais ! »

En attrapant les chevilles de l'autre équipe, elles les avaient ramenées dans l'eau. Rapidement, la course avait été divisée en équipes qui s'étaient concentrées sur la prise de la tête et en équipes qui s'étaient concentrées sur la retenue des autres. Mais cela avait créé son propre problème. Ling et Cécilia, le plus jeune duo de la compétition, étaient au centre de l'attention. Tous les yeux étaient rivés sur elles — ou sur les cibles qui auraient aussi bien pu être peintes sur leur dos.

« Ugh, ça craint ! »

« Dégagez ! »

Peu importe le nombre d'adversaires qu'elles avaient fait reculer, ils avaient continué à venir. Il semblerait qu'il y ait eu un arrangement entre ceux voulant aller au sommet, et ceux retenant les autres, plus soucieux de se remettre sur leur chemin que de progresser eux-mêmes.

« Ugh, on va être laissé derrière ! »

En regardant les premiers atteindre la deuxième île, Ling et Cécilia avaient commencé à ressentir la pression, et elles s'étaient regardées l'une et l'autre.

« C'est un peu tôt, mais il est temps de montrer ce que nous avons dans nos manches. »

« Soupir… Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée… »

« Tu veux gagner, n’est-ce pas ? »

« Tu as raison ! On doit gagner ! »

Alors qu’elles parlaient sur leur canal privé, Ling et Cécilia avaient fait face à la paire qui leur bloquait le chemin. Avec un rugissement, leurs ennemis avaient joint leurs bras pour faire un lasso. Soupirant, Ling et Cécilia leur avaient échappé comme une brise. Avec un fort éclaboussement, l’autre équipe était retombée dans la piscine.

« Peu importe le nombre de fois que vous nous faites tomber, on reviendra toujours ! »

L’équipe ennemie était remontée à la surface. Mais il leur manquait une chose vitale.

« On dit : “La femme ne peut pas vivre sans maillot de bain…” »

« Comme Marie-Antoinette l’a peut-être dit, laissez-les nager nus. »

« EEEEEEEK ! »

Après avoir jeté un rapide coup d’œil à leurs adversaires, Ling et Cécilia avaient mis en boules les hauts qu’elles avaient volés et les avaient jetés dans la foule. Comme on pouvait s’y attendre — non, encore plus —, les hommes étaient entrés dans une frénésie.

« C’est un obstacle sur le chemin. »

« Rattrapons le temps perdu. »

La première île avait été aménagée de manière à ce qu’une des coéquipières tienne un flotteur stable tandis que l’autre grimpait sur un mur, mais — .

« Nous devons rattraper le temps perdu. »

« Ouais. On ne peut pas les laisser aller plus loin. »

Ling et Cécilia avaient toutes deux sauté sur le flotteur en même temps. Il était minuscule, même pas assez pour tenir une seule femme au-dessus de l'eau, mais chacune l'avait touché avec l'agilité d'un acrobate. C'était clairement du côté de Ling comme si elle avait des ressorts sous les pieds. Peu de temps après, Cécilia avait suivi. L'attention de la foule avait été détournée des premiers, étonnée par leur performance, et une acclamation avait retenti.

« C'était incroyable ! Elles ne sont peut-être que des lycéennes, mais elles doivent avoir une formation spéciale ! »

Ensuite, elles avaient pu ignorer l'obstacle sur la deuxième île. L'une était censée bloquer un jet d'eau pour permettre le passage de l'autre, mais elles étaient passées d'un seul coup.

« Hahaha ! C'était facile ! »

« Ce n'est rien face à un champ de mines. »

Les troisième et quatrième îles avaient été tout aussi faciles, et bientôt elles étaient arrivées à la cinquième et dernières.

« Finissons-en ! »

Réalisant que le simple fait de se précipiter vers l'avant leur ferait perdre la course, les premiers s'étaient tournés vers Ling et Cécilia.

« Ahahaha. Comme si de simples civils pouvaient s'occuper de nous au niveau national — . »

« C'est Kizaki et Kishimoto ! Ils vont nous frapper avec leurs arts

martiaux ! »

« … Attends, quoi ? Comment ça, leurs arts martiaux ? »

« L'une d'elles a eu une médaille d'or olympique en lutte, et l'autre une médaille d'argent en judo ! J'avais entendu dire qu'elles étaient amies, et il semble qu'elles aient aussi trouvé comment combiner leurs disciplines ! »

« Quoi ? Une médaillée d'or ? Hé, attends, elles n'ont pas l'air différentes des autres ? »

La phrase « Macho women » était parfaite pour le duo qui s'acharnait sur Ling et Cécilia avec un rugissement de colère.

Oh non ! On est déjà épuisées par la course ici ! Si nous essayons de faire face à ces femmes — .

Elles vont simplement nous mettre à terre…

Réalisant le danger de leur épuisement, les deux femmes s'étaient inconsciemment arrêtées. Mais cela n'avait fait qu'empirer les choses.

« Je t'ai eu ! »

« Argh ! »

Ling et Cécilia voulaient sauter en arrière et augmenter un peu la distance, mais elles étaient sur une île flottante… Il n'y avait nulle part où s'enfuir.

« On doit… Cécilia ! »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« J’ai un plan ! Avance ! »

« Tu veux que je sois en première ligne ? »

« Ouais ! Pas le temps d’expliquer ! »

« Argh, peu importe ! »

Alors que les médaillées se rapprochaient, Cécilia s’était précipitée dans une attaque suicidaire.

Si je peux juste les distraire ! Je crois en toi, Ling !

« Cécilia ! Tourne-toi ! »

« Hein ? »

Cécilia avait tourné en rond en entendant son nom crier. Ce qui remplissait sa vision était la plante du pied de Ling.

« Quoiiii — BWUH ! »

En plein dans le visage et avec force.

« J’ai réussi ! »

Rin sauta de Cécilia, propulsant son corps léger vers le but… et elle arriva avec le drapeau.

« On a gagné ! »

Derrière elle, l’île, déstabilisée par son saut, bascula, alors que le duo de médaillées fut emporté avec Cécilia dans l’eau à quelques mètres en dessous.

Splaaaash !

Ling avait louché en regardant dans l’eau.

« Merci, Cécilia. Je n’aurais pas pu le faire sans ton sacrifice, » déclara Ling.

Le visage souriant de Cécilia flottait dans le ciel. Comme si elle était morte.

« Fufufu. » Un rire, aussi froid que le zéro absolu, s’était élevé des profondeurs, suivi d’un gargouillis encore plus intense. « Je ne pardonnerai absolument pas cela ! Tu m’as marché sur la tête ! Avec ton pied ! Ling ! »

Cécilia, avec des larmes bleues formées autour de son maillot de bain, avait regardé Ling avec rage.

« Oh, tu en veux — Shenlong ! »

Ling avait matérialisé Shenlong et s’était rapidement déplacée pour contrer.

« Attendez, vous êtes deux étudiantes de l’Académie IS ? Je n’aurais jamais imaginé qu’on verrait deux IS aujourd’hui ! Mais attendez, attendez ! Est-ce que c’est autorisé ? »

La voix de l’animatrice était remplie d’un mélange d’enthousiasme et d’ahurissement. Alors qu’elle agitait les mains, son buste s’agitait.

« Je t’ai eu ! »

« Rahhh ! »

Clang ! Des étincelles jaillirent alors que leurs lames s’entrechoquaient.

« Des larmes ! »



« Trop lente ! »

Tandis que Cécilia lançait ses drones, Ling s’était habilement faufilée dans les airs avec des rafales de ses propulseurs.

« Argh ! Freinage par inertie… Tu es plus maline que jamais ! »

Le canon du fusil de Cécilia vacilla lorsqu’il suivit les cibles. Ling avait saisi l’occasion.

« Mon canon d’impact est plus rapide que le tien ! Mange ça ! »

Elle avait réussi un triple tir alors qu’elle était encore à l’envers,

avant de se rapprocher de la cible. Cécilia était prête, cependant, et avait bloqué avec son fusil.

« Une fois que tu t'arrêtes, j'ai l'avantage ! »

Ses drones avaient tiré deux fois dans le dos de Ling.

« Je suis encore plus rapide à cette distance ! »

Assez proches pour se toucher, les deux filles avaient tiré à pleine puissance. Aucune n'avait reculé, et —

« Ah… »

« Hein ? »

« Euh ? »

FSHOOOOM ! L'explosion avait secoué le Monde aquatique.

◆◆◆

« De toute façon ! Ce genre de chose est abs… olu… ment inacceptable ! »

« Oui, madame… »

Ling et Cécilia, de retour dans leurs vêtements de ville, s'étaient repliées sur elles-mêmes pour échapper à l'animatrice également vêtue dans son bureau. Heureusement, personne n'avait été blessé, mais la piscine avait été partiellement détruite, et même le puits de lumière au-dessus de la piscine était fissuré.

« Je ne peux pas croire que vous deux ayant fait ça ! »

« Euh, ah… »

« Quoi !? »

« Eh bien, euh, à propos de la compétition… »

« Donc, euh. On a toujours le prix, non ? »

L'animatrice les avait regardés avec un regard de tueur.

« Désolé… Peu importe… »

Avec les dégâts que Ling et Cécilia avaient causés avec leur IS, la course avait bien sûr été annulée. Et il n'y avait pas eu de gagnante dans une course annulée. Elles avaient senti les dernières lueurs d'espoir s'éteindre, laissant leur esprit enveloppé de morosité.

« Quelqu'un de l'Académie viendra bientôt vous chercher… Essayez de ne pas faire plus de dégâts avant. »

« Ouais… »

Il était déjà cinq heures, et le soleil couchant avait donné un jet d'orange au monde. Le bourdonnement lointain des cigales était presque moqueur. *Sonnerie.* Le téléphone du bureau avait sonné, et la directrice l'avait décroché.

« La réception. Oui, bien sûr. Compris. » Elle avait raccroché le téléphone et avait fait signe à Ling et Cécilia comme pour les chasser. « Ils sont arrivés. Sortez d'ici. »

« Compris… »

Lorsque la porte s'était refermée derrière elles, elles s'étaient retirées en regardant le tapis.

« Vous avez l’air vraiment déprimé. Était-elle si dure avec vous ? »

« Quoi !? »

Elles avaient toutes les deux levé les yeux en même temps.

« Salut. »

L’homme avec lequel chacune avait prévu de passer la journée les attendait : Ichika.

« Mme Yamada devait venir, mais il y a eu un imprévu. J’avais fini les tests, donc je…, » déclara Ichika.

Avant même qu’il n’ait pu finir sa phrase, Ling et Cécilia avaient toutes deux fait un pas en avant et l’avaient saisi par le col.

« Sérieusement… ! »

« Tout est de ta faute ! Si ce n’était pas pour toi… »

Même Ichika savait se plier et trouver une excuse rapide sous ces regards ardents.

« A-Attendez ! Je suis désolé ! Je ne sais pas pourquoi, mais je suis désolé ! Euh — pourquoi ne pas s’arrêter pour quelque chose sur le chemin du retour ? Quelqu’un est d’humeur pour un dessert en avance ? Hein ? » demanda Ichika.

« … »

Ling et Cécilia avaient chacune réfléchi pendant quelques secondes, puis s’étaient penchées en avant et avaient chuchoté.

« @Cruise… »

« Le plus cher des parfaits en édition limitée. »

« Argh. »

C'était 2 500 yens chacun. Ichika s'effondra, réalisant que c'était beaucoup plus que ce qu'il avait prévu.

« Un problème ? »

« Oh, penses-tu que tu as la possibilité de refuser ? »

« Bien… Soupir… »

Pour les filles, la décision d'Ichika était comme appuyée sur un bouton. Aussi moroses qu'elles l'étaient auparavant, elles lui serrèrent les bras joyeusement.

« Très bien, allons-y ! »

« Ah ! Cécilia, pourquoi lui prends-tu le bras ? Ichika ! Moi aussi ! »

« Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi êtes-vous — ? » demanda Ichika.

« On peut à peine marcher. »

Les voix de Ling et de Cécilia s'étaient chevauchées. « Ne peut-on pas ? »

« En effet. »

« … »

Ichika soupira face à leur coordination, et ensemble, lentement, elles partirent pour @Cruise, un restaurant de glace près de la station.

« Je suppose que cela suffira comme excuses. »

« Mais nous ne serons pas aussi facilement satisfaites la prochaine fois, compris ? »

« Bien sûr, bien sûr… »

Le trio avait produit une très longue ombre dans le soleil couchant. Tels étaient les événements d'une journée du mois d'août.

Chapitre 2 : Rhapsodie de deux chatons

Partie 1

« Laura Bodewig. Rang, enseigne. Affectation actuelle, pilote d'essai IS. »

Une pièce faiblement éclairée. L'air froid avait fait apparaître clairement que c'était souterrain. Ce… C'était un endroit sombre dans mes souvenirs.

Formation RTI. Résistance à l'interrogatoire. La pire partie de l'entraînement militaire. Il n'y a pas si longtemps, la salle où elle était conduite avait été utilisée pour de véritables interrogatoires — de véritables tortures. Les taches sombres sur le sol n'avaient rien à voir avec l'humidité froide.

Le bruit de l'eau qui coulait. La condensation tombant du plafond avait mangé mon esprit.

« Comment vous sentez-vous ? Pas très bon, hein ? »

Sans la détermination de se lever ou l'énergie de s'asseoir, je laissai la question dériver loin de moi. Le maître de cette pièce était une femme, mais je ne pouvais pas voir son visage.

Rétroéclairée, elle se tenait debout, les mains repliées derrière la taille. Sa voix résonnait clairement, presque magnifiquement, dans l'air humide.

« Et comment avez-vous trouvé trois jours de privation de sommeil et de famine ? Hmm ? »

Je n'avais pas voulu répondre. Je ne voulais pas brûler l'énergie pour. Voilà à quel point j'étais épuisée.

« C'est ainsi que se déroulent les interrogatoires. Comme ils l'ont toujours été. Dans une pièce où le temps s'arrête. Nuit blanche. Non répertorié. Rien d'autre pour vous tenir compagnie que des gouttes d'eau qui tombent. » La femme avait fait quelques pas, ses semelles dures claquant sur le sol. « Puis-je m'asseoir ? »

Faites ce que vous voulez. Oui. Même si je ne pouvais que le penser, je l'avais pensé. La femme s'était assise sur une chaise et avait bougé sa tête d'un côté à l'autre tout en croisant lentement ses jambes. Alors qu'elle le faisait, une jambe s'étendit de son halo aveuglant. Étonnamment, elle était nue. N'était-elle pas en uniforme ? Qui était-ce ? Ce n'est certainement pas mon formateur habituel. Probablement même pas un soldat. Je pensais que c'était le maître de cette pièce, mais il semblerait que je me sois trompée. En y repensant, sa voix était plus haute que celle d'un soldat, sa cadence plus lente. *Qui est-ce ? Que fait-elle ici ?* La dissonance avait redonné dans mes sens. Débordant d'énergie, j'avais commencé à planifier mon évasion dans l'instant qui avait suivi. *C'est tout. D'abord, je —*

« D'abord, vous m'expulsez de ma chaise, puis vous vous en prenez à mon cou ? Je ne le recommande pas. »

Comment ?

« Comment pouvais-je savoir ce que vous pensiez ? Eh bien… »

Son visage s'était lentement effacé de la lumière. Non, seulement ses lèvres. Je ne pouvais pas voir ses yeux. Elle était belle — du moins, c'est ce qu'il semblait. Sa mâchoire l'était certainement. Tout comme ses lèvres, qui avaient lentement formé quelques mots.

« □□□□□□□ »

Je n'arrivais pas à comprendre son discours, bien que j'ai été formée à la lecture labiale. En général, je pouvais facilement comprendre un discours même dans le silence le plus total. Pourtant, je n'avais plus rien compris. Pourtant… *C'est logique.* C'était plus logique que je ne le voulais. Quelque chose l'avait fait paraître inévitable. Il y avait quelque chose dans ces mots.

« Alors, commençons votre interrogatoire. Laura, êtes-vous une patriote ? »

« Oui, » répondis-je.

« Je vois que vous êtes une menteuse chevronnée. Vous n'avez pas une once du drapeau dans votre cœur, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr que oui ! » déclarai-je.

Elle avait sorti un bloc-notes, comme pour laisser entendre qu'elle ne se souciait pas de ma réponse.

« Où sont vos camarades ? Combien y en a-t-il ? Comment sont-ils équipés ? Y a-t-il des renforts ? »

« Je ne vous le dirai jamais ! » déclarai-je.

« Je vois. Que pensez-vous de cela ? » Son sourire s'était

transformé en un sourire narquois. Mais j'avais ignoré l'expression de la femme, alors que je me lançais dans une nouvelle manœuvre. « Il y a quelqu'un que vous aimez, n'est-ce pas ? »

« … »

Mes pensées s'étaient figées.

« N-Non, il y a…, » déclarai-je.

« Il s'appelle Orimura Ichi — . »

« QUOI !? Non, attendez, ne le dites pas ! » m'écriai-je.

« Hahahah. Vous êtes si adorable quand vous rougissez comme ça ! »

« Je vais vous tuer ! JE VAIS VOUS TUER ! » criai-je.

Me débarrassant de mon épuisement et de mon découragement, je m'étais jetée sur elle. Et puis — .

◆◆◆

« Euh… Laura ? »

« Euh ? »

La personne que Laura coinçait avec un couteau sous la gorge était Charlotte. L'endroit était leur propre chambre dans les dortoirs de première année de l'Académie IS. Il était tôt le matin, avec le gazouillis des moineaux qui s'infiltraient par la fenêtre.

« Euh… Tu semblais faire un cauchemar, alors je suis venue voir

comment tu allais, » déclara Charlotte.

« Je… Je vois, » déclara Laura.

Maintenant que Charlotte l'avait mentionné, Laura avait réalisé qu'elle était couverte de sueur. Ses cheveux emmêlés s'accrochaient à sa peau.

« Alors… combien de temps allons-nous encore rester comme ça ? » demanda Charlotte.

« Oh, c'est vrai… Désolée, » déclara Laura.

Laura avait retiré son couteau de la jugulaire de Charlotte, puis elle s'était relevée. Elle ne se souvenait pas beaucoup de son rêve, mais cela ne pouvait pas être quelque chose d'agréable. La montée de sang dans sa tête lui en avait dit long.

« Ce n'est pas grave. Ne t'inquiète pas, » déclara Laura.

« Vraiment ? Merci, » déclara Charlotte

Au début, Laura était ambivalente quant à la possibilité d'être jumelée avec Charlotte, mais au fil du temps, elle était de plus en plus reconnaissante de sa présence constante. Même après leur bataille, Charlotte l'avait accueillie comme colocataire et comme amie. *Je n'arrive pas à croire que je l'ai attaquée avec un couteau…*

Laura soupira en descendant du lit de Charlotte. Charlotte avait poursuivi. « Au fait, Laura. »

« Quoi ? » demanda Laura.

« Ne vas-tu pas commencer à porter quelque chose au lit ? » demanda Charlotte.

Charlotte l’avait encore souligné. Comme elle l’avait dit, Laura dormait toujours nue. Son raisonnement — .

« Je n’ai rien à me mettre, » déclara Laura.

« Je veux dire, je ne peux pas discuter de ça, mais… franchement, tu vas attraper un rhume, » déclara Charlotte.

C’est à cela que servait la serviette de bain que Charlotte gardait toujours sur sa table d’appoint. Comme d’habitude, elle l’avait drapée sur Laura.

« Hmm. Je suis désolée. De toute façon, je vais prendre une douche. Et toi ? » demanda Laura.

« Oui, je pense que je le ferai aussi. Je suis tout en sueur, » déclara Charlotte.

« Alors, ensemble ? » demanda Laura.

« Franchement, pas question ! Après toi ! » déclara Charlotte.

« Je plaisantais, » déclara Laura.

Charlotte avait été stupéfaite pendant un moment en entendant le discours pince-sans-rire caractéristique de Laura. Laura avait eu le temps d’entrer dans la salle de bains et de fermer la porte derrière elle. *Mais Laura ne plaisante jamais. Qu’est-ce que c’était ?* Il devait y avoir quelque chose qui se passe avec elle, émotionnellement. Charlotte s’inquiétait pour elle, en tant qu’amie. *Quoi qu’il en soit, trouvons un moyen de lui faire porter au moins un pyjama.* C’était tôt le matin, mais Charlotte était déjà profondément dans ses pensées.

◆◆◆

« Veux-tu donc faire du shopping ? » demanda Charlotte.

« Ouais, » répondit Laura.

Laura et Charlotte avaient parlé au cours du petit-déjeuner dans la cafétéria du dortoir. Bien qu'elles ne soient pas les seules, il n'y avait certainement pas foule, car les seuls autres étudiants présents revenaient de l'entraînement du matin. Quant à leur menu : salade de macaroni, toast et yaourt. Laura, cependant, avait un autre objet.

« Es-tu sûre de te sentir bien après un steak au petit-déjeuner ? » demanda Charlotte.

« Pourquoi pas ? Le matin est le moment le plus efficace pour manger. Cela a été prouvé scientifiquement. C'est encore plus bizarre si tu t'endors après, comme tu le feras avec un dîner. Toute énergie que tu ne brûles pas se transforme en graisse, n'est-ce pas ? Je ne t'arrêterai donc pas si tu veux vraiment grossir, mais…, » déclara Laura.

« Dis-moi, Laura. Où as-tu entendu cela ? » demanda Charlotte.

« Mon épouse Ichika, » déclara Laura.

« Ouf… Tu ne sembles vraiment pas comme d'habitude aujourd'hui, » déclara Charlotte.

Je ne l'ai jamais vue aussi émue, pensait Charlotte en enfonçant sa fourchette dans les trous de ses macaronis.

« Pourquoi fais-tu cela ? » demanda Laura.

« Manger des macaronis ? » demanda Charlotte.

« Non, je veux dire. Pourquoi l'enfiler sur ta fourchette plutôt que de le poignarder ? » L'expression de Laura était si grave que Charlotte s'était arrêtée un instant. « Pourquoi ? Pourquoi pas ? »

« Pourquoi pas, hein…, » déclara Laura.

« Tu devrais aussi essayer. C'est assez amusant, » déclara Charlotte.

Au moment où Charlotte s'exprimait, elle le regrettait déjà. *Attends, je parle comme à un petit enfant. Laura est probablement…*

« Tu as raison, il y a quelque chose de vraiment drôle. »

« Vraiment ? Toi aussi, tu aimes ça ? »

« Il y a quelque chose de drôle dans ta tête. »

Pas question ! Bien sûr que non ! Laura ne dirait jamais cela !

« Charlotte, » déclara Laura.

Déglutis !

« Tu as raison, c'est amusant. Peut-être que je vais essayer de le faire avec tous, » déclara Laura.

Alors que Laura parlait, elle avait commencé à pousser ses macaronis tout autour de son assiette. On dirait qu'elle s'était vraiment amusée. Charlotte était soulagée.



« C’est plus difficile que je ne le pensais, » déclara Laura.

Laura luttait férocement avec les derniers morceaux. D’une certaine manière, Charlotte se souvient d’une chatte qu’elle avait eue un jour, et elle se perdit un instant dans ses pensées. *Elle était toujours maladroite de la manière la plus drôle. Je me souviens encore de son visage lorsqu’elle a poursuivi une pelote de laine si longtemps qu’elle s’est défaite.*

« Je l’ai fait, » déclara Laura.

« Super ! » s’exclama Charlotte.

Charlotte avait applaudi alors que Laura brandit sa fourchette chargée de macaronis. D’autres étudiantes s’étaient mises à regarder, curieuses de voir l’agitation.

« Alors, quand as-tu eu envie de faire du shopping ? » demanda Laura.

« Hmm. Je pensais que nous devrions partir vers dix heures, qu’en penses-tu ? Passons une heure ou deux à regarder autour de nous, et nous irons déjeuner là où ça te semble bien, » déclara Charlotte.

« Je vois. Je devrais inviter mon épouse à m’accompagner. Je vais faire un excellent mari, » déclara Laura.

« Ah — Ahaha… Je suis sûre que…, » ria Charlotte.

Partie 2

« Il n’est pas dans sa chambre. Il ne répond pas non plus à son téléphone. Où est-il allé ? Est-ce qu’il me trompe ? » demanda Laura.

« Peut-être qu'il n'est pas chez lui, » déclara Charlotte.

« Je peux probablement le joindre par le canal privé de l'IS. Je vais essayer, » déclara Laura.

« Attends ! Mauvaise idée ! Laura, tu ne peux pas utiliser les fonctions de l'IS pour tout ce que tu veux, » déclara Charlotte.

« Peu importe. Je suis plus inquiète de retrouver ma femme, » déclara Laura.

« Mme Orimura sera furieuse, » déclara Charlotte.

Laura s'était arrêtée brusquement.

« Tu as raison. Il a besoin de son temps libre. Très bien, Charlotte. Allons-y, » déclara Laura.

« Oui, » déclara Charlotte.

Les deux femmes étaient retournées dans leur chambre pour se préparer à sortir. Cela aurait dû signifier vêtements de ville, mais…

« Hum… Laura ? Pourquoi es-tu en uniforme militaire ? » demanda Charlotte.

« Ce sont les seuls autres vêtements que je possède, » répondit Laura.

« … » Charlotte tenait sa tête dans ses mains. Maintenant qu'elle y avait pensé, elle n'avait jamais vu Laura traîner dans leur chambre dans des vêtements normaux. « Ton uniforme scolaire est parfait. De plus, tu ne veux pas que les Allemands t'en veuillent, n'est-ce pas ? »

« Oh, bon point. Très bien, je vais mettre mon uniforme scolaire, »

déclara Laura.

Laura s’était vite changée avec une vitesse surprenante pour une fille, et pas plus de 15 minutes plus tard, elles étaient parties.

« D’abord, prenons un bus pour aller à la gare, » déclara Charlotte.

« OK, » répondit Laura.

Presque dès qu’elles avaient atteint l’arrêt, un bus était arrivé, et elles étaient montées à bord. C’était encore les vacances d’été, donc il était presque vide même à un peu plus de dix heures. Laura portait son uniforme scolaire et Charlotte était en tenue de ville : une pièce estivale, aux accents bleus clairs et rafraîchissants. Fait inhabituel pour un bus de ville, plutôt que d’être climatisé, les fenêtres étaient ouvertes pour laisser entrer la brise.

Tu sais, je n’ai jamais eu l’occasion de vraiment jeter un coup d’œil en ville. Je vais devoir le faire aujourd’hui. Le vent avait soufflé sur Charlotte alors qu’elle regardait par la fenêtre. Ses cheveux dorés brillaient au soleil en battant des cils d’avant en arrière.

À côté d’elle, l’œil de Laura se fixa intensément sur les bâtiments adjacents. *Ce bâtiment ferait un nid de sniper idéal. Le supermarché d’en face pourrait assurer un approvisionnement à long terme. Je dois me procurer une carte des réseaux d’égouts et de métro. Et puis, trouver un bâtiment avec un générateur de secours…* Ses cheveux d’argent avaient leur propre lueur, mais son éclat vif la faisait paraître hors de propos.

« Hé, regarde par là ! Ces deux-là ! »

« Elle est magnifique. »

« Son amie est aussi mignonne. S'agit-il de modèles ? »

« Je ne sais pas, on dirait que celle qui a les cheveux argentés porte un uniforme d'école. Mais je n'ai jamais vu ce modèle auparavant. »

« Idiot ! C'est un uniforme de l'Académie IS. Il leur est permis de les personnaliser sur place. »

« L'Académie IS ? Veux-tu parler de celle qui a un taux d'acceptation inférieur à un sur dix mille ? »

« Oui. Il faut être le meilleur des meilleurs, au niveau national, pour y entrer. »

« Ouah ! Ce n'est pas juste qu'elle soit aussi jolie. »

« La vie n'est pas juste. »

Un groupe de lycéennes, si excitées qu'elles ne pouvaient pas baisser la voix, regardaient Charlotte et Laura. Leur conversation excitée avait dérivé à travers l'espace étroit du bus.

« … »

Charlotte n'avait jamais entendu de tels éloges, et se cachait le visage dans l'embarras. Laura, par contre, l'avait laissé passer en retournant à sa simulation mentale d'une ville en guerre.

La puissance d'un IS n'a pas de rivale. Pourtant, les guerres ne sont pas gagnées par des soldats individuels. Si une force d'invasion tentait de se déplacer et de tenir un territoire, les défenseurs devraient eux-mêmes mettre en place une ligne d'infanterie.

Les IS n'étaient utiles que si l'objectif était de niveler la ville

entière.

Si je suppose que l'attaque serait précédée d'un raid de bombardement, de multiples lanceurs SAM mobiles indépendants seraient également nécessaires. Si possible, également des MANPADS. Les Javelins ou les Starstreaks pourraient également être utilisés comme armes antichars. Et surtout — .

« Laura. Laura ! » cria Charlotte.

« Quoi ? » demanda Laura.

« Nous sommes à notre arrêt. Allez, tu continueras ce que à quoi tu pensais plus tard, » déclara Charlotte.

« Bien, » répondit Laura.

Avec les autres passagers, elles étaient descendues du bus et étaient entrées dans le centre commercial. Charlotte avait sorti un magazine de son sac et avait commencé à vérifier l'annuaire imprimé à l'intérieur pour trouver quelque chose.

« Hmm, d'accord. Il est probablement préférable d'y aller dans cet ordre, » déclara Charlotte.

« D'accord, » déclara Laura.

« Vérifions d'abord les vêtements, et prenons le déjeuner en chemin. Je veux également examiner les articles ménagers et les accessoires, si tu le veux bien, » déclara Charlotte.

« Je ne suis pas vraiment sûre de ce que je fais, alors je vais te suivre, » déclara Laura.

Comme d'habitude, Laura n'était pas habituée à ce que font les adolescentes normales. Elle en était peut-être une elle-même,

mais elle ne les comprenait toujours pas du tout. Pourtant, cela lui semblait un peu bizarre. Elle avait toujours insisté pour suivre son propre chemin, mais elle suivait Charlotte sans se plaindre. Normalement, elle aurait choisi sa propre route même si elle n'était pas complètement sûre. *C'est sûrement étrange…* Charlotte avait une sorte d'étrange autorité. C'était peut-être la touche maternelle que Laura n'avait jamais connue.

« Laura, tu m'écoutes ? » demanda Charlotte

« Hein — oh, désolée. Je n'ai pas écouté, » déclara Laura.

« Allons. Préfères-tu un pantalon ou une jupe ? » demanda Charlotte.

« Je vais bien avec —, » commença Laura.

« Ne me dis pas que tu es correcte ainsi. Parfois, tu es comme Ichika, » déclara Charlotte.

Charlotte avait poussé un soupir, tandis que Laura s'était mise à sourire fièrement.

« Il est bon pour un mari et une femme de se ressembler, » déclara Laura.

Charlotte avait poussé un autre soupir de frustration face à l'absurdité et avait changé de sujet.

« Quoi qu'il en soit, allons au septième étage. Les sixième et cinquième sont aussi pour les vêtements pour dames. Ainsi, nous pouvons nous frayer un chemin vers le bas, » déclara Charlotte.

« Hein ? Pourquoi commencer par le sommet ? Qu'y a-t-il de mal à gravir les échelons ? » demanda Laura.

« Il vaut mieux aller de haut en bas. Tu vois, c'est comme ça que les magasins sont installés, » déclara Charlotte.

Charlotte avait pointé du doigt quelque chose dans le magazine, mais…

« Je ne comprends pas, » déclara Laura.

Charlotte avait grommelé. « Les étages inférieurs ont déjà des vêtements d'automne. L'étage supérieur s'est aussi beaucoup transformé, mais il y a encore des vêtements d'été en vente de liquidation, alors… »

« Je n'ai pas besoin de vêtements d'automne, » déclara Laura.

« Hein ? Pourquoi pas ? » demanda Charlotte.

« C'est l'été, » répliqua Laura.

Laura avait dit que c'était une question de fait, mais Charlotte était abasourdie.

« Je peux acheter des vêtements d'automne en automne, » déclara Laura.

« Attends, mais… Les filles font normalement leurs courses à l'avance, » répliqua Charlotte.

« Oh ? Je vois. Si la guerre a déjà commencé, il est trop tard pour commencer la mobilisation. Est-ce ainsi ? » demanda Laura.

« Bien sûr… Oui. Oui, c'est vrai, » déclara Charlotte.

« De la prévoyance, c'est donc de la prévoyance que tu me proposes, » déclara Laura.

Ce n’était pas vraiment ce qu’une fille penserait normalement, mais Laura avait réussi à arriver à une conclusion similaire. Il serait étrange de dire que c’était une erreur en soi, alors Charlotte avait laissé tomber.

« Quoi qu’il en soit, nous allons nous frayer un chemin. S’il y a quelque chose que tu ne comprends pas, il suffit de demander, » déclara Charlotte.

« Bien sûr. Je suis contente que tu sois là, » répondit Laura.

Les deux femmes avaient pris un ascenseur jusqu’au septième étage. La climatisation avait été mise en marche pour faire face à la masse d’adolescentes faisant leurs courses.

« Ce serait mauvais si on se séparait. Tenons-nous la main, » déclara Charlotte.

« O-Ok, » balbutia Laura.

Charlotte l’avait dit avec désinvolture, mais Laura avait hoché la tête avec un peu de timidité. Pour une raison ou une autre, elle se remettait en route.

« Très bien, commençons par là, » déclara Charlotte.

« “Troisième surface”. C’est un drôle de nom, » déclara Laura.

« Cependant, c’est assez populaire. Regarde toutes les filles qui sont là-dedans, » déclara Laura.

Laura avait observé, et elle avait vu qu’il y avait effectivement beaucoup de collégiennes et de lycéennes. Le magasin bourdonnait, surtout à cause des soldes. Il fallait s’attendre à ce qu’elle manque un peu de personnel. Mais — .

« … » Un sac avait glissé de la main du directeur. « Une blonde, et une avec des cheveux argentés ! »

Dès que la vendeuse les avait remarquées, le personnel avait suivi son regard. Comme hypnotisées, elles s'étaient mises à parler entre elles.

« Elles sont comme des poupées… »

« Est-ce qu'elles filment ? »

« Yuri, peux-tu t'en occuper ? »

La vendeuse avait regardé Laura et Charlotte avant de se retourner. C'était comme si elle était envoûtée, ou comme si la chaleur l'atteignait.

« Attendez, quoi, moi ? Est-ce que vous allez au moins choisir — . »

La vendeuse avait perdu ses mots au milieu de la plainte alors qu'elle regardait le duo. Deux beautés comme arrachées des pages d'un livre de contes, et se tenant la main avec les doigts entrelacés. Légèrement, oh, c'est si éphémère. Cela les rendait encore plus éthérées.

« Est-ce que je peux vous être utile ? » demanda la vendeuse.

L'excitation de la vendeuse était visible, et la faisait paraître hors de propos dans son costume. C'était assez frappant pour que Charlotte mette de côté ses pensées de quitter le magasin pour s'éloigner des regards.

« Je cherche des vêtements pour elle. Avez-vous des recommandations à formuler ? » demanda Charlotte.

« Ah, la fille aux cheveux d'argent ? Un instant, je vais jeter un

coup d’œil ! Ici ! » déclara la vendeuse.

Le gérant avait retiré quelque chose d’un mannequin — un mannequin qui se vendrait probablement même hors saison, placé à l’avant du magasin pour attirer les clients. Bien que ce ne soit pas strictement réservé à la publicité, c’était le genre de choses qui n’étaient normalement retirées du mannequin que pour des clients spéciaux. Normalement.

« Que pensez-vous de cela ? Je pense que cette chemise blanche d’été s’accorde fabuleusement avec vos cheveux, » déclara la vendeuse.

« C’est tellement transparent qu’on peut presque voir à travers. Laura, qu’en penses-tu ? » demanda Charlotte.

« Je ne sais pas —, » déclara Laura.

« Ne dis pas que tu ne sais pas, » insista Charlotte.

« Argh…, » déclara Laura.

Frappée avant même d’avoir pu finir sa phrase, Laura avait laissé un rare regard d’offense s’insinuer sur son visage. La vendeuse avait cligné des yeux alors que l’expression puérile lui faisait réévaluer son évaluation de Laura comme étant la plus calme.

« Blanc, hein. Cela ne me dérange pas. Je porte cette couleur maintenant, » déclara Laura.

« Ah, oui, » déclara la vendeuse.

La réponse, inattendue et peu gaie, avait laissé la vendeuse sans voix.

« Pourquoi ne pas l’essayer, Laura ? » demanda Charlotte.

« Ce serait trop —, » commença Laura.

« Je ne dis pas que ce serait trop difficile, » déclara Charlotte.

« … »

Coupée à nouveau, Laura se tut. Entre-temps, la vendeuse et Charlotte avaient également choisi un maillot de corps et des bas.

« Des jeans stretch capris, et…, » murmura Charlotte.

« Que diriez-vous d'une camisole à col en V ? » demanda la vendeuse.

« Ce serait formidable. Mais une couleur complémentaire ou contrastée ? Hmm…, » déclara Charlotte.

Elles s'étaient joyeusement frayé un chemin parmi les options qui s'offraient à elles. Laura, se rendant compte qu'il était inutile de discuter, avait simplement pris du recul et regardé. *Mais qu'est-ce qui les excite autant ?* Les vêtements ne servaient qu'à vous tenir chaud et à vous maintenir en bonne santé. Laura avait toujours été avant tout pratique, et il n'en allait pas autrement aujourd'hui.

« Très bien, Laura. Essaie-les, » déclara Charlotte.

« OK, » déclara Laura.

« Les loges sont par là, » déclara la vendeuse.

Ce n'est qu'après avoir été emmené dans la loge et être entré que Laura avait poussé un petit soupir. *Je suppose que je dois y faire face. C'est moi qui ai voulu me déguiser pour Ichika.*

Laura s'était déshabillée alors qu'elle y pensait. Sa peau d'un blanc laiteux brillait comme de l'albâtre sous la lumière. *hmm…*

Elle avait jeté un rapide coup d'œil dans le miroir. Ne se tenant qu'en sous-vêtements, son physique agile, mais tonique était évident. *Je ne comprends pas vraiment pourquoi, mais je suppose que les hommes trouvent cela attirant ?* C'est surtout Ichika qui l'avait fait. *Hmm…* Elle avait essayé une pose qu'elle avait vue dans un magazine. Le miroir reflétait sa forme séduisante, avec ses courbes à peine couvertes, sûres d'attirer n'importe quel homme.

« C'est ridicule…, » déclara Laura.

Embarrassée par elle-même, Laura était retournée se changer. En regardant à nouveau les vêtements que Charlotte avait choisis, elle avait réalisé que c'était plutôt un look « cool ». *J'aurais aimé qu'elle choisisse quelque chose de mignon à la place. Ichika aimerait…*

« Laura, ta tenue est adorable. »

« Juste ma tenue ? »

« Pas autant que toi. »

« Idiot… »

« Et est-ce que tu portes quelque chose de mignon en dessous ? »

« Ah… »

« Montre-moi. »

« Hm… »

Pris dans son propre fantasme, Laura rougissait en silence.

« Non, juste… Je sais que ça ne se passerait jamais comme ça, mais… »

Ce n'était pas impossible.

« Hé, Laura ! T'es-tu déjà changée ? »

C'était Charlotte qui appelait de l'extérieur de la porte. Laura avait rapidement remis son uniforme, puis elle avait ouvert la porte.

« Hein ? Pourquoi es-tu toujours en uniforme ? » demanda Charlotte.

« Charlotte, » déclara Laura.

« Hm ? Quoi, n'as-tu pas aimé ? » demanda Charlotte.

« Ce n'est pas ça. C'est juste…, » commença Laura.

Un point d'interrogation flottait au-dessus de la tête de Charlotte, alors qu'elle réfléchissait à la vision si rare de Laura à court de mots.

« Peut-être… Peut-être quelque chose d'un peu plus mignon…, » déclara Laura.

Charlotte avait été momentanément stupéfaite, tandis que Laura, embarrassée, se contorsionnait avec un peu de féminité. Mais rapidement, le visage de Charlotte s'était illuminé et était passé à l'action.

« Oh, bien sûr ! Quelque chose de plus mignon ? Je vais choisir quelque chose tout de suite ! » L'enthousiasme soudain de Laura, à son tour, avait donné encore plus d'élan à Charlotte. « Alors, à quoi

penses-tu ? Cherches-tu une couleur ou un style particulier ? »

« Je suppose quelque chose qui montre une bonne quantité de peau serait bien, » déclara Laura.

« J'ai compris ! » Charlotte se précipita vers la vendeuse et toutes deux commencent à fouiller dans les vêtements. « Cette pièce unique et ce bracelet. Et puis peut-être… »

Charlotte avait choisi une tenue aussi gaiement que si c'était pour elle.

« Si elle doit montrer beaucoup de peau, un noir chic serait parfait. Il contraste aussi bien avec tes cheveux, » déclara Charlotte.

« S'il te plaît, rien de trop voyant, » déclara Laura.

L'enthousiasme de Charlotte avait rendu Laura un peu nerveuse et lui avait fait sentir qu'elle avait besoin de ce rappel. Mais Charlotte répondit gaiement. « Ça va aller ! Laisse-moi faire. »

« OK, » déclara Laura.

En voyant Charlotte, qui était normalement si calme, devenir si énergique, Laura ne pouvait pas discuter. *Son sens de la mode est meilleur que le mien. Je devrais me détendre. 20 minutes plus tard, alors que Laura sortait du vestiaire, tout le magasin avait haleté.*

« Elle est magnifique. »

« Elle est comme une fée… »

Tous les yeux étaient attirés par elle alors qu'elle se tenait debout avec une expression embarrassée. Elle portait une jupe noire d'une seule pièce, maintenue au niveau des épaules. Des fioritures éparpillées lui donnaient un peu de mignardise. Son ourlet, proche

de celui d’une minijupe, correspondait au look d’outre-mer de Laura, c’était vraiment la tenue d’une fée.



« Tu as même choisi des chaussures ? Je suis surprise, » déclara Laura.

« C'est une tenue spéciale. Il faut des talons pour l'accompagner, » déclara Charlotte.

Laura, qui n'avait jamais porté de talons auparavant, avait trébuché. Au moment même où tout le magasin s'effondrait, Charlotte l'attrapa.

« Merci, » déclara Laura.

« Pas de problème, » déclara Charlotte.

Charlotte répondit brièvement à Laura, qui se stabilisa. Elles étaient comme un jeune noble et une jeune princesse, comme une scène de conte de fées.

« Puis-je prendre une photo ? »

« Ooh, moi aussi ! »

« Serrez-moi la main ! »

« Moi aussi ! Moi aussi ! »

En un clin d'œil, elles avaient été encerclées. L'agitation s'était répandue, et des gens étaient même venus de l'extérieur du magasin.

Partie 3

« Je suis épuisée. »

« Je ne pensais pas que nous prendrions autant de temps dans le premier magasin, » déclara Charlotte.

Il était déjà midi passé, et Laura et Charlotte déjeunaient sur la terrasse du café. Laura avait commandé les pâtes spéciales du jour, tandis que Charlotte mangeait des lasagnes.

« J'ai acheté de belles choses, » déclara Laura.

« Tu aurais dû les porter jusqu'à chez nous. On n'a pas l'habitude de faire cela très souvent, » déclara Charlotte.

« Eh bien, euh… je ne veux pas que ça se salisse, » répondit Laura.

« Oh ? Es-tu sûre que ce n'est pas parce que tu veux qu'Ichika le voie en premier ? » demanda Charlotte.

« Quoi !? Pas question ! Ce n'est pas du tout cela ! » s'écria Laura.

Charlotte pouvait voir dans le rougissement de Laura qu'elle avait touché dans le mile, mais faisait semblant de ne pas le remarquer.

« Oh, d'accord. Désolée d'avoir été bizarre à ce sujet, » déclara Charlotte.

« Bon sang! » s'exclama Laura.

« Laura, » déclara Charlotte.

« Qu-Quoi ? » demanda Laura.

« Tu as ta fourchette et ta cuillère à l'envers, » déclara Charlotte.

« Ngh ! »

Ce n'est que maintenant que Laura avait remarqué qu'elle

soulevait ses pâtes à la bouche avec sa cuillère. Elle les avait rapidement inversées.

« Alors, que veux-tu faire cet après-midi ? » demanda Laura.

« Je voulais faire le tour des objets de maison, et peut-être trouver une montre. J'aime bien les montres japonaises, » déclara Charlotte.

« Veux-tu une montre ? » demanda Laura.

« Oui, puisqu'on fait des courses de toute façon, autant en profiter. Et toi, Laura ? Veux-tu quelque chose de japonais ? » demanda Charlotte.

Laura réfléchit un instant avant de répondre clairement. « Un katana. »

« Que dirais-tu de quelque chose d'un peu plus féminin ? » demanda Charlotte.

« Non, » refusa Laura.

Une réponse rapide. Charlotte s'y attendait, mais elle avait quand même penché la tête. C'est alors que Charlotte avait remarqué la femme à la table d'à côté.

« Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire pour… » Elle avait une vingtaine d'années et portait un costume moulant. Ce qui la dérangeait était suffisamment inquiétant pour que son aglio e olio ait refroidi sans qu'on le touche. « Soupir… »

Son soupir exprimait l'obscurité du vide.

« Hé, Laura, » déclara Charlotte.

« Nous devrions nous occuper de nos propres affaires, » répliqua Laura.

Cette fois, Laura avait coupé Charlotte avant qu'elle ne puisse terminer. Cela avait un peu choqué Charlotte au début, mais elle avait ensuite fait surgir un sourire.

« Donc, tu me comprends, » déclara Charlotte.

« En quelque sorte… De toute façon, que voulais-tu faire ? » demanda Laura.

« Au moins, lui demander ce qui s'est passé. » Charlotte se tourna vers la femme et l'appela. « Il y a un problème ? »

« Hein ? Ah — ! » s'exclama la femme.

Dès qu'elle avait jeté un coup d'œil, la femme s'était levée assez rapidement pour envoyer sa chaise au sol avec un fracas. Se précipitant vers Charlotte, elle lui saisit la main.

« Vous deux ! »

« Euh, oui ? »

« Avez-vous besoin d'un emploi ? » demanda la femme.

« EHHH !? »

◆◆◆

« Donc, de toute façon, elles sont parties d'un coup. Elles n'ont même pas vraiment démissionné, elles se sont juste enfuies ensemble » déclara la femme en riant.

« Oh ? »

« Hm. »

« Mais aujourd'hui, c'est vraiment important ! Quelqu'un de l'entreprise vient ! Alors, s'il vous plaît, travaillez ici juste pour un jour ! » déclara la femme.

Le restaurant pour lequel elle recrutait était bien plus qu'un restaurant normal. Les femmes qui y travaillaient étaient habillées en domestiques, et les hommes en majordomes — en d'autres termes, c'était un café de domestiques (et de majordomes).

« Eh bien… Je suppose, mais…, » Charlotte, ayant fini de se changer, se mit à demander un peu plus prudemment. « Alors, pourquoi m'habiller en majordome ? »

« Eh bien, je veux dire que… cela vous va si bien ! Vous vous en sortez tellement mieux que les gars d'ici, » déclara la femme.

« Je suppose que…, » murmura Charlotte.

Charlotte soupira face à ces louanges non désirées. *Je préfère être en tenue de bonne… Laura est si mignonne dedans…* Légèrement découragée, elle avait regardé son smoking. *Je n'en suis pas sûre, mais elle a peut-être raison…*

Peut-être réalisant l'ambivalence de Charlotte, la responsable, qui s'était également changée en tenue de bonne, lui avait soudain serré la main.

« Tout ira bien ! Vous êtes parfaite ! »

« V-Vraiment ? » demanda Charlotte.

Charlotte, l'air un peu gêné, avait lancé un rire poli. *C'est ce qui*

m’inquiète… Tandis que ses propres soucis lui trottaient dans la tête, elle avait regardé Laura de nouveau. Le corps mince, mais tonique de Laura était enveloppé dans une robe de bonne à froufrous. Ses cheveux argentés tombaient en cascade sur elle, comme si elle faisait le lien entre la tenue et elle-même. Son regard ne faisait que la rendre plus mystérieuse.

Je suis jalouse. Elle a l’air adorable là-dedans. Cela souligne vraiment l’attrait de Laura, pensait Charlotte. Laura était le genre de fille qui, même dans des vêtements d’homme, serait immédiatement évidente comme une fille. Pendant ce temps, elle ressemblait elle-même à un garçon au visage exceptionnellement mignon. Elle avait poussé un soupir face à cette réalisation.

« Patronne, peut-on avoir de l’aide ici ? »

La voix du chef d’équipe s’était fait entendre. La directrice générale avait fini d’ajuster sa tenue et avait commencé à sortir de l’arrière-salle.

« Euh, une autre question, » déclara Charlotte.

« Hm ? »

« Quel est le nom de ce restaurant ? » demanda Charlotte.

Avec un sourire, la directrice générale avait rassemblé sa jupe dans ses mains et avait fait une révérence presque trop mignonne pour une femme de son âge.

« Bienvenue au @Cruise ! » déclara-t-elle.

◆◆◆

« Dunois, la table quatre a besoin d’un thé noir et d’un café. »

« Compris, » répondit Charlotte.

Charlotte avait pris les boissons au comptoir et les avait placées sur un plateau gravé du symbole @. Même un acte aussi simple avait montré son élégance naturelle, et les halètements soudains de ses nouveaux collègues s’étaient fait entendre. Bien qu’il s’agisse de son premier emploi à temps partiel, elle avait bougé sans la moindre réticence due à la nervosité, mais avec une confiance en soi qui semblait pratiquée, alors qu’elle n’était même pas ébranlée. Cela avait certainement suffi pour attirer les regards des clientes.

« Toutes mes excuses pour l’attente ! Et à qui est le thé noir ? » demanda Charlotte.

« C’est à moi. »

Bien qu’elle soit plus âgée que Charlotte, la cliente était devenue un peu nerveuse en répondant. Après avoir placé le thé et le café devant les clientes, Charlotte avait demandé si l’une d’elles souhaitait bénéficier du « service spécial ».

« Voulez-vous du sucre ou de la crème ? Je peux les mettre pour vous, » déclara Charlotte.

« Oui, je vous en prie. Beaucoup pour les deux, si vous voulez bien, » déclara la cliente.

« C’est la même chose ici. »

Toutes deux prenaient normalement leurs boissons noires, mais l’occasion de profiter du service d’un splendide jeune majordome avait fait que leurs réponses s’étaient transformées en « oui » sans

réserve. Qu'elle s'en rende compte ou non, Charlotte répondit par un doux sourire et un signe de tête.

« Compris. Pardonnez-moi. » Ses beaux doigts pâles s'enroulaient autour d'une cuillère en remuant. Son cliquetis contre la tasse avait coupé le souffle aux clientes. « Voilà. »

« Merci… »

Prenant la tasse des mains de Charlotte, la femme l'avait nerveusement portée à sa bouche. Ensuite, la femme au café, qui, nerveusement, et par à-coups, l'avait porté à ses lèvres et en avait pris une gorgée.

« Bien sûr, mesdemoiselles, si je peux faire autre chose pour vous, n'hésitez pas à me le demander, » déclara Charlotte.

Après avoir parlé, Charlotte avait fait un salut que l'on ne pouvait qualifier que de « noble », laissant les clientes si stupéfaites qu'elles n'avaient pu que hocher la tête. *Ouf, le service des tables est un travail difficile. Je me demande comment va Laura ?* Alors qu'elle continuait à travailler, Charlotte avait scruté la pièce à la recherche de Laura. Bientôt, elle l'avait vue prendre des ordres à une table de trois hommes.

« Hé, tu es mignonne. Quel est ton nom ? »

« … »

« À quelle heure termines-tu ? Veux-tu sortir plus tard ? »

Bang ! Laura, un peu pliée, avait renversé une tasse sur la table, éparpillant des gouttes d'eau, puis avait parlé froidement à son public choqué.

« Votre eau. Buvez. »

« Ooh, fougueuse ! Je veux savoir où tu gardes ce feu en — . »

Avant même qu'il ait pu finir sa phrase, et encore moins donner un ordre, Laura s'était éloignée de la table. Elle s'était approchée du comptoir, avait parlé et avait attendu un moment, puis avait rapporté un verre.

« Buvez. »

Laura l'avait posé sur la table, un peu plus doucement qu'avant, ne serait-ce que pour ne pas casser la soucoupe. Pourtant, le café avait éclaboussé.

« Attendez, je ne me souviens pas avoir commandé un café… »

« N'êtes-vous pas un client ? Alors, sortez, » déclara Laura.

« Non, ce n'est pas ça, je voulais juste jeter un coup d'œil au menu avant… »

Que ce soit parce qu'il s'était entiché de Laura ou parce qu'il avait été surpris par son impatience à son égard, l'homme cherchait les mots justes au moment où il parlait. Dans une société dirigée par des femmes, seuls les vrais courageux ou les vrais crétins essaieraient de reprendre des répliques de ce genre. Ce groupe était certainement dans le deuxième cas.

« Ce n'est pas que je ne veuille pas de café, mais peut-être que je cherchais un Arehalli ou un Kilimandjaro… »

Laura ricana avec un regard sans joie comme pour lui couper la parole. « Oh ? Des plébéiens comme vous peuvent-ils même faire la différence ? »

« Eh bien, euh… Désolé… »

Les hommes s’étaient rabattus sur leurs sièges devant son regard impitoyable et son ricanement impitoyable, et avaient tranquillement siroté leur café.

« Sortez d’ici une fois que vous avez terminé. Vous prenez une table, » déclara Laura.

« Oui, madame… »

La reine des glaces teutonne était toujours en sécurité sur son trône. Mais son attitude inaccessible, combinée à sa belle apparence, avait son propre charme. La plupart des hommes présents dans le café étaient manifestement désireux de recevoir le même traitement.

« Wôw, elle est incroyable. »

« Je veux qu’elle m’insulte ! Je veux qu’elle me regarde de haut ! Je veux qu’elle me discrimine ! »

Un certain nombre de tables avaient été très enthousiasmées par ça. Même les autres tables, et le personnel avaient fait de leur mieux pour faire semblant de ne pas regarder.

« Puis-je compléter ma commande ? Et voulez-vous que je demande au majordome blond d’avant de vous l’apporter ? »

« Un café, s’il vous plaît ! De la bonne aux cheveux d’argent !

« Un du fabuleux majordome ! »

« La mienne, avec la belle servante ! »

L’agitation s’était répandue dans le café, atteignant un pic de fièvre. Laura et Charlotte ne savaient pas quoi faire, jusqu’à ce que la directrice intervienne et les guide table par table. Elle était une

vraie professionnelle, leur tissant habilement un chemin à travers une foule deux fois plus nombreuse que la normale. Cela avait duré deux heures. Mais au moment où Charlotte et Laura avaient commencé à montrer des signes d'épuisement mental, cela s'était produit.

Partie 4

« TOUT LE MONDE À TERRE ! »

La porte s'était ouverte et trois hommes avaient foncé dans la pièce comme une avalanche, criant. En un clin d'œil, les clients du café n'avaient pas pu assimiler ce qu'ils voyaient, mais des cris avaient suivi lorsqu'un coup de feu avait retenti.

« EEEEEEK ! »

« Personne ne bouge ! Taisez-vous ! »

Les hommes étaient vêtus de vestes militaires et de jeans, avec des masques sur le visage et des armes à feu dans les mains. Des papiers étaient tombés du sac à dos. Il s'agissait manifestement d'un vol en cours. Probablement des braqueurs de banque qui s'échappaient. On aurait pu croire qu'il s'agissait plutôt d'évasions d'un manga du XXe siècle, mais c'est pourtant le cas. Ils étaient armés. On ne pouvait pas les ignorer.

« C'est la police ! Nous vous avons encerclés ! Sortez les mains en l'air ! Je répète — . »

Il s'agissait d'un bien immobilier de premier choix proche de la station. La réponse de la police avait été rapide, avec des voitures de patrouille qui avaient bouclé les routes tandis que des officiers avec des boucliers antiémeutes et des armes à feu se déployaient autour du bâtiment.

« Pour une raison quelconque… »

« La police… »

« Fait aussi cela à l'ancienne… »

Les clients chuchotaient, oubliant presque leur statut d'otage en racontant quelque chose appropriée pour des adolescents.

« Patron, que faisons-nous ? Ils vont tous nous avoir ! »

« Du calme ! Ne perdez pas la tête. On a des otages. Ils ne vont pas prendre d'assaut la zone. »

Le chef apparent du trio, un homme bien bâti, avait redonné un peu de courage à ses camarades.

« Tu as raison. Nous avons encore ce avec quoi nous avons gagné notre salaire, » déclara un camarade voleur en rechargeant son fusil à pompe, puis en tirant dans le plafond.

« EEEEEEK ! »

Alors qu'un tube lumineux se brisa, une femme se couvrit les oreilles avec ses mains et poussa un cri de terreur. Cette fois, le chef avait tiré un coup de pistolet en l'air pour la faire taire.

« DU CALME ! Faites ce que nous disons, et personne ne sera blessé. Compris ? »

Le visage de la femme était devenu d'un blanc pâle, et elle avait hoché la tête en mâchant sa lèvre.

« Quelqu'un écoute-t-il ? Si vous voulez que nous libérions les otages, apportez-nous une voiture ! Pas de suiveur et pas de traceur ! »

L’homme avait ponctué ses demandes de coups de feu. Rien n’avait été touché, à part le pare-brise d’une voiture de patrouille, mais cela avait quand même suffi à semer la panique parmi les passants.

« Haha, regardez-les se tortiller. »

« Plus un pays est en paix, plus il est facile d’obtenir un emploi ! »

« Vous le savez maintenant. »

Les voleurs s’étaient mis à rire brutalement. Pendant ce temps, de l’ombre, une seule paire d’yeux regardait froidement. *L’un avec un fusil de chasse, l’autre avec un SMG, et le chef avec un pistolet. Il est possible qu’ils aient d’autres armes, mais pour l’instant…* Charlotte était restée discrète dans son analyse de la situation. Alors que ses yeux se promenaient dans le restaurant, elle avait été stupéfaite.

« … »

Une autre personne que les voleurs était debout : Laura. Avec ses cheveux argentés, son cache-œil, sa beauté, n’importe quel œil s’arrêterait sur elle.

« Quel est ton problème ? N’as-tu pas entendu qu’on te disait de faire moins de bruit ? »

Comme on pouvait s’y attendre, le chef s’était tourné vers elle. Le regard de Laura avait perçu le pistolet dans sa main en un clin d’œil.

« N’écoutes-tu pas ? Ne parles-tu pas japonais ? »

« Tout va bien, patron. Nous avons tout notre temps. Faisons en sorte qu’elle nous serve le déjeuner ! »

« De quoi parles-tu ? »

« Allez, elle est un peu étourdissante ! »

« Je suis aussi d'accord. Je n'ai jamais été dans un café de bonne. »

Tandis que ses deux sous-fifres ricanaient, le patron fronça les sourcils et s'assit sur un canapé voisin.

« Bien, peu importe. J'ai soif. Apporte-moi un menu. »

Laura avait gardé le regard fixé sur les hommes alors qu'elle se tenait sous le comptoir. Ce qu'elle avait sorti, c'était un pichet empli de glace.

« … Qu'est-ce que c'est ? »

« L'eau, » répondit Laura.

« Je pensais avoir demandé un menu. »

« Taisez-vous et buvez. Si vous le pouvez, » déclara Laura.

Laura avait soudainement retourné le plateau. L'eau glacée s'était élevée dans les airs et, d'un rapide mouvement de rotation, elle avait attrapé un cube — et l'avait jeté au loin.

« Owww ! Que diable êtes-vous — ? »

Une balle gelée. Il s'était écrasé sur l'index qu'il avait retiré de la gâchette, et alors qu'il était encore abasourdi, il s'était enfoncé davantage dans les paupières, la gorge et entre les yeux. Avant même qu'il ne puisse crier, Laura avait enfoncé son genou dans l'intestin d'un autre voleur.

« Putain ! ? Petite —! »

Le chef, se remettant de sa douleur initiale, avait ouvert le feu avec son pistolet. Le rugissement de la poudre explosive avait rempli la pièce, mais les balles n'avaient pas touché leur cible. Du canapé à la table, de la plante en pot à la fontaine à eau, Laura avait utilisé les meubles du restaurant comme boucliers, se déplaçant avec une rapidité démentie par son corps élancé.

« Patron ! Elle est...! »

« Du calme ! Nous pouvons nous occuper d'une seule enfant ! »

« Désolée, mais il n'y en a pas qu'une seule, » déclara Charlotte.

Alors que le chef échangeait de chargeur, un jeune majordome fabuleux — enfin, la belle jeune Charlotte — s'était approché par-derrière. Elle avait poussé un soupir de démission frustrée en bougeant, non seulement parce qu'elle était entraînée dans cette affaire, mais aussi parce que Laura avait agi seule et qu'elle devait la soutenir.

« Mais qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Je suis peut-être contente d'être habillée en majordome. Hm, ouais — ça me permet de planer, » déclara Charlotte.

Pendant qu'elle parlait, Charlotte avait donné un coup de pied dans le pistolet du chef de file. Elle avait ensuite donné un coup du tranchant de la mains sur l'épaule du voleur avec un fusil de chasse. Avec un craquement écœurant, son bras était resté mou.

Laura et Charlotte étaient toutes deux habituées à cela — non, quelque chose de plus. C'était la preuve de leur expérience dans des batailles beaucoup plus féroces et rapides. En tant que pilotes avec leur propre IS, leurs pays les avaient naturellement soumis à une formation pour toutes les situations imaginables. Le fait d'être

une cadette nationale ne les avait pas épargnés. Au contraire. Elles avaient été formées pour surmonter toute opposition, même sans l'utilisation de leur IS. Bien sûr, en tant que soldate, la technique, les réactions et le conditionnement de Laura étaient nettement supérieurs à ceux de Charlotte. Mais dans une situation comme celle-ci, cela ne fait aucune différence.

« Cible 2 neutralisée — Laura ? »

« Aucun problème. Cible 3 neutralisée. »

Confirmant que leurs cibles avaient perdu connaissance et leur mobilité — en d'autres termes, qu'elles étaient assommées — les deux femmes s'étaient fait un signe de tête. Il ne restait plus qu'une seule cible : le chef, qui venait de rattraper son pistolet alors que sa concentration lui revenait, et l'avait relevé pour tirer avec sa main gauche.

« Lâchez-moi un peu ! Pas question que je me fasse descendre par deux enfants ! »

À l'instant même où son index gauche intact s'était enroulé autour de la gâchette, Laura s'était avancée vers lui comme une balle. Alors que Charlotte se tordait pour s'échapper, elle avait posé son pied sur un plateau @Cruise. En piétinant le bord du plateau, elle avait fait voler « quelque chose » dans les airs. Avec un timing parfait, Laura l'avait attrapé au vol. Une arme, qui brillait peu. Sa main étant maintenant enroulée autour de l'objet lui-même, Laura avait pressé la bouche de l'arme entre les yeux du chef.

« Vous êtes trop lent. Mourez maintenant, » déclara Laura.

« Hein ? Attends, Laura ! » cria Charlotte.

D'un coup de poing, Laura le retourna et le frappa sur sa tempe,

l’envoyant s’étaler comme une marionnette aux ficelles coupées.

« Toutes les cibles sont neutralisées, » déclara Laura.

« Ouf. Tu m’as fait peur pendant une seconde, » déclara Charlotte.

« Dire cela fait hésiter les amateurs. C’est un moyen plus sûr de terminer le travail, » déclara Laura.

« Si tu le dis, » déclara Charlotte.

Laura n’aurait jamais vraiment appuyé sur la gâchette, mais Charlotte ne lui dirait pas cela à voix haute. Pendant un certain temps, le silence avait rempli le café. Les civils qui se trouvaient à l’intérieur, qu’il s’agisse des clients ou du personnel, étaient aussi essoufflés que s’ils venaient de monter sur des montagnes russes, et ne commençaient que lentement à relever la tête.

« Est-ce que c’est fini ? »

« Sommes-nous en sécurité ? »

« Qu’est-ce que… »

Ils avaient cligné des yeux inquisiteurs vers Charlotte et Laura, comprenant qu’elles étaient hors de danger, mais pas ce qui venait de se passer. La directrice, tout aussi stupéfaite, ne pouvait que se demander si l’entreprise allait croire son rapport selon lequel « une belle servante aux cheveux argentés et un jeune majordome blond (femme) costaud avaient causé les dégâts en maîtrisant une bande de voleurs de banque. »

« Très bien ! Merci, femme de chambre et majordome ! »

Alors que le danger était passé, la cloche d’entrée du café avait soudain sonné. Sentant le changement, la police avait commencé

à se rapprocher.

« Hmm, on dirait que la police japonaise sait ce qu'elle fait. »

« Allez, Laura ! Nous sommes des cadettes nationales avec notre propre IS ! Nous ne pouvons pas être découvertes ! » déclara Charlotte.

« Tu as raison. Partons d'ici. »

Comme on pouvait s'y attendre, une foule de journalistes s'était rassemblée à l'extérieur de la zone où la police s'était enchaînée. Mais ensuite, les choses avaient changé pour devenir encore pires.

« Je vais tous vous faire sauter avant d'aller en prison ! »

Le chef qu'ils croyaient inconscient se mit debout en titubant et jeta son blouson en l'air en criant comme un fou. Son torse était enveloppé de suffisamment d'explosifs plastiques pour aplatir facilement le café de 40 mètres carrés. Et la gâchette était, bien sûr, dans sa main.

« Wôw… »

« Il est vraiment de la vieille école. »

Alors même que les mots s'échappaient, le café s'était enfoncé encore plus dans la panique qu'auparavant. Mais — .

« Tu ne sais tout simplement pas quand abandonner, n'est-ce pas ? »

Laura avait fait flotter sa jupe d'un coup de pied de sa jambe droite, et tous les hommes dans la pièce avaient été attirés par la bande de tissu blanc qui s'était détachée. Un moment plus tard, elle avait baissé son talon. Attrapant le bord d'une table, elle avait

fait voler le pistolet en l’air, où Charlotte avait culbuté sur le dos de Laura pour l’attraper. Et puis… *Rat-a-tat-a-tat!*

“Échec et mat.”

De doubles rafales de cinq coups avaient déchiré le détonateur, le fusible et le câblage qui les reliait — mais rien de plus.

« Allons-nous continuer ? » demanda Laura.

« Ensuite, c’est ton bras, » déclara Charlotte.

Avec deux pistolets pointés sur lui, les cris de rage du chef s’étaient évanouis en un lamentable gémissement. « Désolé ! Je suis vraiment désolé ! Je ne le ferai plus jamais ! Laissez-moi vivre ! »

Sans rester pour écouter son aveu de défaite, Laura et Charlotte s’étaient éclipsées comme une rafale noire.



Partie 5

« Il se fait tard. »

Deux heures s’étaient écoulées depuis le vol, et alors que le duo terminait ses courses et sortait du grand magasin, le monde avait pris une tournure orange.

« Est-ce tout ? » demanda Laura.

« Oui. Mais franchement, Laura. Depuis un certain temps déjà, tu ne fais que “choisir” et “obtenir ce que tu veux”. Les filles ne font pas ça ! » déclara Charlotte.

« Arrête de me gronder. Cela te donnera des rides si tu continues, » déclara Laura.

« Ce ne sera *pas le cas* ! » s’écria Charlotte.

L’esprit de Charlotte avait déjà dérivé vers quelque chose, et Laura avait atteint le point mort. Ce quelque chose, c’était Ichika. *Parfois, il se comporte vraiment comme un vieil homme… Peut-être qu’il a déteint sur elle.* Laura, en revanche, n’avait pas été facilement influencée.

« Oh, c’est vrai. Il y a un parc que je voulais voir par là, » déclara Charlotte.

« Un parc ? » demanda Laura.

« Oui. Le parc Joushi. Il est construit sur les ruines d’un château, » répondit Charlotte.

« Oh ? Intéressant. J’avais entendu dire que les châteaux japonais étaient très défendables. Même si ce ne sont que des ruines, les voir devrait être éducatif, » déclara Laura.

Laura, comme d’habitude, l’envisageait d’un point de vue militaire, mais Charlotte n’avait pas ressenti le besoin de commenter cela. Chacun avait sa propre perspective, et il était préférable de l’observer et d’en tirer des enseignements plutôt que de forcer la vôtre.

« Nous avons aussi acheté beaucoup de choses. La directrice nous a donné un peu d’argent en partant, pour que nous puissions obtenir plus que ce que nous avions prévu, » déclara Charlotte.

« L’argent était-il un problème ? Je pourrais passer à la banque, j’ai une vingtaine de millions d’euros disponibles, » déclara Laura.

« Es-tu si riche que ça ? » demanda Charlotte.

« Oui. Je suis dans l’armée pratiquement depuis ma naissance. Et puis il y a l’allocation pour les cadettes nationales, » répondit

Laura.

La mienne n’est pas si minable non plus, mais quand même…

« Mais je ne sais pas vraiment comment la retirer. Je n’ai jamais eu à l’utiliser, » déclara Laura.

« Eh bien, euh. Je vois… Tu as certainement beaucoup économisé. Je vais devoir te montrer comment le dépenser, » déclara Charlotte.

« Hm. Merci. Mais je n’ai jamais eu besoin de dépenser de l’argent pour moi. Les rations et les uniformes étaient suffisants dans l’armée régulière, et quand j’étais sous couverture, j’ai pris soin de ne prendre que les choses de mes supérieurs. Sinon, je serais trop facile à cerner, » déclara Laura.

« Tu n’as pas besoin de t’en faire autant ici. Allons au moins chercher des crêpes en arrivant au parc, » déclara Charlotte.

« Hein ? Des crêpes ? Pourquoi ? » demanda Laura.

« Pendant ma pause au café, quelqu’un m’a dit que les crêpes au mélange de baies portaient chance, » déclara Charlotte.

« Est-ce une sorte de truc japonais bizarre ? » demanda Laura.

« Je pense que ce n’est qu’une superstition, » déclara Charlotte.

« Oh, la religion populaire, » déclara Laura.

Charlotte acquiesça, mais avait l’air un peu exaspérée. *Tu n’as pas tort, en soi, mais c’est quelque chose d’un peu plus féminin…* Quoi qu’il en soit, Laura était partante, alors Charlotte l’avait fait avancer. Il n’avait pas été difficile à trouver. La zone était remplie de lycéennes, qu’elles sortent le soir ou qu’elles reviennent de

l’entraînement.

« Commandons. » Charlotte avait pris la main de Laura dans les deux siennes et l’avait tirée vers le camion de crêpes. « Pourrait-on avoir deux crêpes ? Un assemblage de baies, s’il vous plaît. »

Le cuisinier, un homme d’une vingtaine d’années à la barbe délabrée, au bandana et à l’expression affable, inclinait légèrement la tête.

« Je suis désolé. Nous n’avons plus de baies aujourd’hui, » déclara-t-il.

« Oh, vraiment ? C’est dommage. Laura, que voulais-tu d’autre ? » demanda Charlotte.

« Hm ? Fraise et raisin, » répondit Laura.

Laura avait levé deux doigts pour signaler qu’elle en voulait une de chaque sorte, et elle s’était avancée pour payer.

« C’est bon, Laura. Je m’en occupe. Après tout, je t’ai traînée ici, » déclara Charlotte.

« Vraiment ? Ne t’inquiète pas. En plus, je voulais essayer de dépenser. Comment était-ce ? » demanda Laura.

Il n’y avait pas un soupçon de féminité dans sa voix, mais Charlotte devait quand même la complimenter pour son sérieux.

« 100 points. »

« Je le savais. » Laura avait parlé avec une certaine satisfaction en prenant les crêpes. « Laquelle souhaites-tu ? »

« Eh bien. Je vais prendre la fraise, » déclara Charlotte.

En s’éloignant un peu du magasin, elles avaient trouvé un banc pour s’asseoir et avaient commencé à mordre dans leurs crêpes.

« Hmm ! C’est délicieux ! » s’exclama Charlotte.

« C’est le cas. C’est la première fois que je mange une crêpe, mais je pense que c’est bon, » déclara Laura.

Charlotte avait été un peu déçue de ne pas pouvoir goûter les baies, mais la crêpe douce et savoureuse lui avait redonné de la joie.

« C’est formidable. Il va falloir revenir ici, et ramener tout le monde, » déclara Charlotte.

« Je vois. Alors, j’amènerai Ichika, » déclara Laura.

« Ce n’est pas juste ! » s’exclama Charlotte.

Mais voir Laura être si honnête sur ses sentiments avait rendu Charlotte un peu jalouse. *J’aimerais aussi venir ici juste avec Ichika…* Elle s’était souvenue de son rêve de la semaine précédente — celui qui était trop gênant pour être mentionné à qui que ce soit — et ses joues avaient rougi. Essayant de le cacher à tout le monde, elle avait mangé sa crêpe plus vite. *Argh… Ce n’était qu’un rêve. Ce n’est pas vraiment arrivé. Je devrais juste l’oublier.*

« Charlotte, » déclara Laura.

« Hm ? Quoi, Lau — ! » s’exclama Charlotte.

Smooch. Les lèvres de Laura s’étaient jointes à celles de Charlotte.

« Qu-Quoi ? » s’exclama Charlotte.

« Tu avais de la sauce sur toi, » déclara Laura.

« M-Mais pourquoi ainsi !? » s'écria Charlotte.

« J'avais les mains occupées, » déclara Laura.

Laura tenait la crêpe dans sa main droite et les sacs dans sa main gauche.

« Tu aurais pu me le dire ! » s'écria Charlotte.

« C'était sur le point de tomber, » répondit Laura.

Laura avait penché sa tête vers Charlotte, comme si elle ne savait pas pourquoi c'était si important. Comme un chaton franchissant innocemment les limites du cœur, telle était l'image qui venait à l'esprit de Charlotte.

« Oups. »

Cette fois, Laura s'était léché la main comme un chat qui nettoyait sa fourrure.

Ngh… ! Le cœur de Charlotte battait encore à cause des actions de Laura. Ce n'est pas qu'elle craquait sérieusement pour une autre fille, mais n'importe quel cœur sauterait un battement ou deux avec une belle fille de leur âge si intime. *Elle ne comprend tout simplement pas à quoi ressemble ce qu'elle fait. Je ne devrais pas la blâmer pour cela.* Charlotte était, bien sûr, elle-même assez belle, mais les gens ne comprennent jamais cela à leur sujet.

« Ne sois pas si fâchée. Tiens, je vais partager la mienne » déclara Laura.

« Merci ! » déclara Charlotte.

Cachant son embarras, Charlotte avait pris une bouchée de la crêpe de Laura.

« Au fait, cette crêperie n'a même pas de baies, » déclara Laura.

« Hein ? » s'exclama Charlotte.

« Ce n'était pas au menu. Aucune des sauces dans la cuisine n'était de la bonne couleur, » déclara Laura.

« Oh, vraiment ? Tu es observatrice, » déclara Charlotte.

« Bien sûr que je le suis. Et si c'était une couverture pour un terroriste ? Pense à ce qui arriverait s'il lançait une grenade à cette distance. Même si nous déployions d'urgence notre IS, nos vies seraient en danger, » déclara Laura.

« … C'est donc ainsi que tu y pensais, » déclara Charlotte.

Les épaules de Charlotte s'enfoncèrent dans le découragement, alors que ses espoirs de voir se réaliser une raison plus féminine étaient anéantis.

« Mais on peut toujours avoir des baies, » déclara Laura.

« Hein ? » s'exclama Charlotte.

« Quelle est la saveur de cette crêpe ? » demanda Laura.

« Du raisin, n'est-ce pas ? » En voyant la pointe d'un sourire sur le visage de Laura, Charlotte avait soudain compris. « Oh ! Fraise et myrtille ? »

« Précisément, » déclara Laura.

Laura, satisfaite d'elle-même, en avait pris une bouchée.

« Mais attends, Laura ! Les myrtilles et les raisins sont différents ! » s'exclama Charlotte.

« Mais elles sont toujours similaires. Et si j'avais dit "je veux de la myrtille", tu l'aurais compris, » déclara Laura.

Maintenant que Charlotte y avait pensé… Le visage du cuisinier s'était également illuminé lorsqu'il avait entendu la commande.

« Je vois. C'est donc le sens caché de "berry medley". »

Charlotte acquiesça d'un signe de tête, embarrassée par son hypothèse que Laura était simplement une idiote. La honte des hypothèses erronées lui avait fait rougir son visage. *Je vois… C'est donc comme ça. J'aimerais bien manger une crêpe aux baies avec mon petit ami…* Charlotte avait laissé les actions de Laura se reproduire dans son esprit, le rôle principal étant remplacé par Ichika. Il s'agirait de projections, en matinée et en soirée, pour les prochains jours.

« L'été est presque terminé. »

« Ouais. »

Les deux n'avaient pas à dire ce que cela signifiait. Cet été, pas seulement cet été, mais cette année, avait marqué un tournant dans leur jeunesse. Pas seulement leur jeunesse, mais toute leur vie. Un temps qu'elles n'oublieront jamais.

*

Quinze ans, et amoureux pour la première fois.

◆◆◆

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Laura

« C’est adorable, voilà ce que c’est ! Il te va à ravir ! » déclara Charlotte.

« Ne m’embrasse pas ! Je ne peux pas bouger ! » déclara Laura.

« Mais les chats sont faits pour être sur tes genoux ! » déclara Charlotte.

« Mais tu es aussi une chatte, » déclara Laura.

La conversation passionnée se déroulait dans le dortoir de Laura et Charlotte. N’ayant rien d’autre à faire après le dîner, Charlotte leur avait suggéré de mettre leur nouveau pyjama.

« Est-ce vraiment un pyjama ? » demanda Laura.

« Oui. Ils sont confortables, n’est-ce pas ? » répliqua Charlotte.

« Comment le saurais-je avant d’y dormir ? » demanda Laura.

Les soupçons de Laura étaient raisonnables. Il s’agissait de pyjamas, mais certainement pas de pyjamas normaux. La coupe volumineuse couvrait tout le corps sauf le visage. Chaque paire avait une capuche avec des oreilles de chat, et les bras et les jambes se terminaient par des pattes. En d’autres termes, c’était des pyjamas en forme de chat.

« Je crois que je préfère dormir nue. Ce serait probablement plus confortable, » déclara Laura.

« Tu ne peux pas ! En plus, cela te va si bien. Ce serait dommage de l’enlever, » déclara Charlotte.

La tenue de Laura était noire, tandis que celle de Charlotte était blanche. Depuis qu’elles avaient changé, Charlotte avait fait asseoir Laura sur ses genoux, l’enlaçant par-derrière. Charlotte, au

moins, semblait beaucoup apprécier.

« Allez, Laura. Pourquoi ne pas essayer de dire “miaou”, juste cette fois-ci ? » demanda Charlotte.

« Je refuse ! Pourquoi devrais-je le faire ? » demanda Laura.

« Parce que ce serait mignon ! L’important, c’est d’être mignonne ! » déclara Charlotte.

L’enthousiasme innocent et le sourire heureux de Charlotte étaient, pour Laura, son plus grand ennemi. Laura avait été assaillie par une tempête de « parce que c’est mignonne », de « tu dois l’essayer » et de « désolée, mais je ne dis pas non », un revirement complet de 180 degrés par rapport à la normale. Avant de savoir ce qui se passait, elle s’était retrouvée fermement sur les genoux de Charlotte.

« Allez, essaie ! Miaou ! » déclara Charlotte.

« Mi-Miaou… »

Le bonheur de Charlotte grandit visuellement en regardant Laura imiter un chat gêné. Presque comme les expositions montrant le chargement du canon principal d’un certain cuirassé spatial.



« Tu es si mignonne, Laura ! Prenons une photo ! » déclara Charlotte.

« Et laisser des preuves derrière soi ? Je refuse catégoriquement ! » cria Laura.

« Ne te plains pas comme ça ! » déclara Charlotte.

Toc, toc.

« Entrez ! »

Charlotte s'était mise à crier avec la joyeuse franchise qu'on n'entend que dans les dortoirs des filles, mais son sourire joyeux s'était transformé en un instant en un rougissement gêné.

« Hé. Oh, qu'est-ce qui se passe avec ces tenues ? Des chats noirs et blancs ? »

Leur visiteur était Ichika.

Il n'est jamais venu ici auparavant, alors pourquoi maintenant ? Pourquoi aujourd'hui ? Pourquoi quand je suis en pyjama chat ? Je ne suis pas comme ça d'habitude ! Je viens d'acheter quelque chose de mignon quand je suis allée faire des courses aujourd'hui, mon pyjama normal est beaucoup plus mature ! Normalement, je ne suis pas du tout comme ça ! La tête de Charlotte tourna. Alors même qu'elle essayait de s'expliquer, tout ce qui sortait de sa bouche était un marmonnement de « er » et « ah ».

« Tu m'as appelé plus tôt, et j'ai raté l'appel. J'ai été occupé toute la journée avec des trucs d'IS. Vers le dîner, j'ai essayé de te rappeler, mais tu n'as pas répondu, alors je suis venu voir ce qui se passait, » déclara Ichika.

« Je vois. Hmm. Tu es une mariée très attentive. Je l'apprécie, » déclara Laura.

Laura avait glissé des bras de Charlotte alors qu'elle paniquait, et se tenait maintenant les mains sur les hanches, mais sans la menace habituelle. Les oreilles et les pattes du chat avaient complètement éliminé cela. Au lieu d'être intimidante, elle était devenue encore plus mignonne.

« Oh, oups, je l'avais mis sur vibreur dans mon sac. Ahahaha…, » déclara Charlotte.

Charlotte, ayant retrouvé un peu de son calme, avait sorti son téléphone. Il était pourtant toujours pris dans la patte d'un chat blanc. La surréalité avait laissé Ichika dans l'embarras quant à ce sur quoi il devait se concentrer, et il avait essayé de retenir un ricanement. *Attends ! Il se moque de moi ! Oh non. Il doit penser que je suis une enfant… Argh…*

« Un pyjama assorti, hein ? C'est mignon, » déclara Ichika.

Leur enthousiasme avait déteint sur Ichika, lui faisant révéler un sourire.

« M-Mignon ? » Laura et Charlotte avaient répondu à l'unisson. Les joues des deux femmes étaient devenues rouges alors qu'elles réfléchissaient à ce que cela signifiait.

« Au fait, je suis allée faire du shopping aujourd'hui et je t'ai ramené quelque chose, » déclara Ichika.

Pendant qu'il parlait, Ichika avait sorti un sac de biscuits avec un grand @ imprimé sur le côté.

« … !? »

Charlotte et Laura s’étaient toutes deux mises à transpirer nerveusement en se souvenant de leurs tenues de travail.

Ichika m’a-t-il vu ? J’espère qu’il ne pense pas que je ne suis pas une fille.

Est-ce qu’il m’a vu dans ce truc à froufrous ?

Les mots d’Ichika flottèrent dans leur esprit alors qu’elles se retrouvèrent dans leurs pensées avec leur journée de travail et qu’elles voulaient juste s’enterrer le visage dans les bras et s’effondrer.

« Quoi qu’il en soit, quand je suis allé à @Cruise, c’était plein de flics et de journalistes pour une raison inconnue. Je n’ai même pas pu entrer. Alors que j’essayais de trouver une solution, cette manager très énergique est sortie et a distribué des biscuits à tous ceux qui étaient pris dans ce qui s’était passé. Je n’étais pas l’un d’entre eux, mais quand j’ai essayé de le lui dire, elle était déjà partie. Elle n’a cessé de marmonner sur les termes “entreprise” et “inspection”. Je me demande ce qui lui est arrivé ? » déclara Ichika.

« Oh, vraiment ? »

« S’est-il passé quelque chose ? »

Laura s’était accrochée à l’espoir qu’il s’agissait d’un endroit différent, mais cet espoir allait bientôt s’évanouir.

« On dirait qu’il s’agit d’un braquage de banque. Les choses sont devenues vraiment dangereuses ces derniers temps, » déclara Ichika.

« … »

« Les journalistes ont demandé à quelqu’un ce qui s’était passé et

ils ont dit qu'un beau duo de bonne et de majordome avait attrapé les voleurs. Cela ressemble à quelque chose que l'on ne voit qu'au cinéma ou à la télévision, » déclara Ichika.

« O-Ouais »

« Sans aucun doute. »

« Mais ça a l'air génial. J'aurais aimé les voir, » déclara Ichika.

Les deux filles s'étaient tendues. Il semblait presque que les oreilles de leur pyjama se levaient.

J'aurais aimé être en tenue de femme de chambre...

Je n'ai pas le courage d'admettre que c'était nous...

Chacune d'elles avait passé tellement de temps à y réfléchir que la chance de l'avouer s'était envolée.

« Que diriez-vous d'un thé ? Nous pouvons aussi avoir les cookies, » demanda Ichika.

Tandis qu'Ichika parlait, il s'était dirigé vers le simple coin cuisine de la pièce.

« Ne vous inquiétez pas ! Je m'en occupe, vous pouvez vous asseoir, » déclara Charlotte.

« Hein ? Pas avec ces mains, tu ne le feras pas, » déclara Ichika.

Ce n'est que lorsqu'elles avaient entendu Ichika que Charlotte et Laura avaient réalisé qu'elles avaient des pattes.

« Ce sont des biscuits au cacao. Ils iraient bien avec du lait chaud pour deux chatons, n'est-ce pas ? » demanda Ichika.

« Ah, oui. »

« Si tu le dis. »

Les deux, gênées d'être traitées de chatons, avaient fait de petits signes de tête.

« Hé, Ichika… Penses-tu vraiment qu'on est mignonne dedans ? » demanda Charlotte.

Charlotte ne pouvait pas s'empêcher de demander, mais dès que les mots avaient quitté sa bouche, elle avait commencé à remuer ses doigts.

« Oui. C'est le cas. Les couleurs sont aussi très bien. Elles vous correspondent toutes les deux, » déclara Ichika.

« Vraiment ? Elles correspondent ? » Charlotte ria.

« Je suppose… si tu le dis. Peut-être que je le porterai de temps en temps, » déclara Laura.

Leur gêne se mêlait à leur bonheur, car Ichika leur apportait du lait et des biscuits. Un thé secret pour trois, avec du lait chaud à boire même si c'était l'été. Un merveilleux goûter avec un chat noir, un chat blanc et un prince.

Chapitre 3 : Le Songe d'une nuit d'été

Partie 1

Ici, rien n'a changé du tout. C'était en août. La semaine du festival Bon. Ce week-end-là, j'ai — Houki Shinonono — choisi de visiter un certain sanctuaire. Le sanctuaire de Shinonono. C'est là que j'avais vécu avant de déménager. Là où j'étais née. Et là où je pourrais

honorer correctement mes ancêtres.

C’est vraiment la même chose. Le dojo au sol en planches était exactement comme je m’en souvenais. J’avais entendu dire qu’après notre déménagement, un policier à la retraite avait commencé à donner des cours là-bas pour rendre service à la communauté. Tout comme le vieux dicton qui dit que l’art du sabre commence et se termine avec de bonnes manières, les enfants s’aidaient les uns les autres à nettoyer le matériel et le dojo. Il semblerait qu’il ait vraiment eu la bonne idée. Il y avait beaucoup de gens ici maintenant. Avant, il n’y avait que moi, Chifuyu et Ichika. Mon esprit s’était éloigné lorsque j’avais regardé les badges en bois accrochés au mur.

« Je vais gagner aujourd’hui ! »

« Non, pas question. »

« Je t’ai eu ! »

Clack ! Thwack !

« Demain, c’est sûr ! »

« Tu dis cela tous les jours. »

Attends… Étais-je vraiment si impolie quand j’étais enfant ? Et n’avais-je aucun souvenir d’autre chose ? Peut-être juste nous qui traînons ensemble ? Peu importe les efforts que j’avais déployés pour les déterrer, rien ne m’était venu à l’esprit.

Allez, ça ne peut pas être la seule chose qui te reste en tête, moi… Se peut-il ? J’avais sorti mon carnet de poche et j’avais regardé une photo que je gardais à l’intérieur. C’était moi et Ichika, dans nos uniformes. Cela m’avait vraiment rappelé des souvenirs. Vraiment.

À mes côtés se trouvait Tabane, et à ses côtés Chifuyu, mais j'avais replié les deux côtés et les avais cachés. Ling avait plié une photo d'elle pour qu'il n'y ait plus que ces deux-là. Je suppose que nous, les amis d'enfance, avions beaucoup en commun.

« Oh, te voilà, Houki. »

« Hein !? »

L'appel soudain m'avait surprise, et j'avais tourné sur moi-même, cachant mon carnet de notes dans mon dos. Devant moi se trouvait une femme d'une quarantaine d'années, avec une attitude calme et un sourire doux correspondant à son âge.

« Désolée, tante Yukiko. Je me suis juste perdue dans un souvenir, » déclarai-je.

« Il n'y a rien de mal à cela. Tu as vécu ici, c'est normal de regarder en arrière, » déclara-t-elle.

Son sourire était naturel, sans aucune trace de ricanement derrière lui. Je ne pense pas qu'elle se soit mise en colère contre moi une seule fois. Même quand je le méritais. « *Si tu sais que tu as fait quelque chose de mal, n'est-ce pas la partie importante ?* » Quand j'avais entendu cela, j'avais pratiquement brûlé de honte. Et je m'étais assurée de ne plus faire ce que je faisais de mal. Je n'étais pas une enfant indisciplinée.

« Es-tu sûre de vouloir vraiment aider le festival ? » demanda-t-elle.

« Est-ce que je me mettrais en travers du chemin ? » demandai-je.

« Bien sûr que non. J'apprécie vraiment l'aide. Mais, Houki. Le festival d'été n'est pas tous les jours de l'année, tu sais. N'y a-t-il pas un garçon que tu aimerais inviter ? » demanda-t-elle.

« Je… je veux dire…, » balbutiai-je.

J'étais devenue rouge vif en parlant. Le visage d'Ichika s'était soudain mis à flotter au-devant de mon esprit. Tante Yukiko riait doucement, comprenant ma réaction.

« C'est bien aussi. La danse Kagura commence à six heures. Tu devrais prendre un bain maintenant. »

« Bien sûr, » répondis-je.

Le sanctuaire Shinonono avait longtemps été plus proche, pour être précis, des traditions populaires que de la doctrine shinto, et célébrait le Bon ainsi que la nouvelle année avec la danse Kagura. La danse était une offrande aux esprits qui revenaient et aux dieux qui les portaient de l'autre côté de la ligne de partage, et une raison pour laquelle l'école d'arts martiaux Shinonono se concentre sur l'art du sabre. Des archives précises avaient été perdues depuis longtemps dans les flammes de la guerre, mais l'épée pour les femmes de ce sanctuaire était célèbre depuis longtemps. Même après le déménagement de ma famille, nos parents avaient continué à l'entretenir.

Rien non plus n'a changé ici… Je me tenais dans le vestiaire de mon ancienne maison. Sans y avoir été invités, les souvenirs des raisons pour lesquelles nous avions dû partir s'étaient envolés. Si elle n'avait pas *créé l'IS…* Si elle n'avait pas fait ça, je pourrais encore être ici. Juste à côté d'Ichika.

« … »

Je m'étais déshabillée, mais mon attention avait vite été attirée par quelque chose qui s'était enroulé autour de mon poignet gauche. Un cordon rouge, d'un centimètre de diamètre peut-être. Il s'était enroulé autour de moi de façon complexe avant de se terminer par

une paire de cloches, une en or et une en argent. Akatsubaki en mode veille.

Mais elle m'a donné ça aussi… C'était la première fois de ma vie que je lui demandais quelque chose. Mais elle n'avait pas tardé à répondre. En me souvenant de la joie qui résonnait dans sa voix, mon air renfrogné s'était évanoui. *Qu'est-ce que je veux faire ?* Lui pardonner ? La rejeter ? *Je… ne sais pas…* Je ne savais pas. Je ne le savais vraiment pas. Chacune de ses pensées semblait dans mon esprit comme la vérité, et dans mon cœur comme un mensonge.

En tout cas… Je dois prendre mon bain. Avant la danse Kagura, il y a une purification rituelle à faire. Autrefois, cela se faisait uniquement avec de l'eau froide provenant d'une rivière ou d'un puits, mais au fil des ans, et comme cela devenait moins acceptable, on avait adopté de l'eau chaude pour préserver la tradition. Ainsi, la purification au sanctuaire de Shinonono pouvait se faire par un bain.

Ne portant que l'Akatsubaki, j'étais entrée dans le bain. Quand j'étais jeune, elle avait été remodelée en cyprès. C'était tout aussi luxueux que la station que nous avions visitée lors de notre voyage de classe le mois dernier. Peut-être pas aussi énorme, mais assez facilement pour que quatre personnes puissent se dégourdir les jambes.

« Ouf… »

Cela faisait des années que je n'avais pas trempé dans cette baignoire, mais je me sentais aussi bien que jamais. L'eau était juste un peu plus chaude que la normale, comme je l'aimais. Entendre l'eau clapoter doucement autour de moi alors que je m'étirais ne faisait que souligner la paix qu'elle apportait à mon âme. *Les bains sont géniaux…* L'eau avait lavé ma peau douce, et m'avait portée vers une détente totale. Mais bientôt, j'avais

repensé au mois précédent…

Cette nuit-là avec Ichika, ensemble sur la plage. En me rappelant que nos lèvres étaient presque assez proches pour se toucher, j'avais fait passer un doigt sur les miennes, à titre expérimental. *Si nous avions continué…* Nous nous serions embrassés. Il n'y avait aucun doute.

Comme si j'essayais de cacher mon rougissement, je m'étais enfoncée dans l'eau jusqu'au nez. Des pensées de joie sans paroles s'étaient échappées de mes lèvres et étaient remontées à la surface. *Cela signifie-t-il que… comme, ça ? Si Ichika m'aime bien, et que je l'aime bien, cela signifie-t-il que nous sommes amoureux ? Ahhhh…* Mon visage était devenu rouge jusqu'à mes tempes alors que la rumeur s'élevait jusqu'à un grondement. Ce qui aurait pu être une minute, deux minutes ou dix minutes plus tard, mon souffle s'était arrêté et je m'étais soudainement mise debout, me poussant hors de l'eau.

« Ahhh ! » C'était heureux, c'était embarrassant, mais… C'était de l'amour. Mon cœur sautait d'émotion en émotion, et d'une certaine manière, mon visage était rouge. La chaleur du bain n'avait rien à voir avec la rougeur de mon visage. *Je ne peux pas penser à ça. Peut-être un autre jour, mais pas quand j'ai des devoirs de vierge du sanctuaire. Je dois me concentrer.* Je m'étais à nouveau enfoncée sous l'eau, l'air sortant de ma bouche. « … »

Quand j'avais finalement quitté le bain, c'était 50 minutes plus tard.

◆◆◆

« Voilà. Je suis prête, » déclarai-je.

Dans un costume blanc pur avec hakama, orné d'or, j'avais l'air plus mature que d'habitude. Son air mystique m'avait donné une touche de beauté à couper le souffle.

« Vas-tu te mettre du rouge à lèvres ? »

« Oui. Je l'ai toujours fait, » répondis-je.

« Oh, c'est vrai. Tu fais cela depuis que tu es toute petite. La danse Kagura et tout le reste. Tu étais si mignonne à l'époque, » déclara ma tante.

« Peux-tu arrêter d'évoquer…, » demandai-je.

Elle avait gloussé. « Oh, désolée. Mais tu seras comme ça aussi quand tu seras vieille. »

J'avais raidi mon expression, autant pour cacher ma gêne que pour toute autre chose, et j'avais trempé mon petit doigt dans le petit pot de rouge à lèvres. L'utilisation du style traditionnel, plutôt que d'un bâton moderne, était une autre tradition du sanctuaire.

Là… J'avais vérifié dans le miroir pour m'assurer que j'en avais mis suffisamment, et j'étais satisfaite. En y repensant, j'avais toujours voulu faire ce que ma mère faisait, et je l'avais suppliée de me laisser aussi participer à la danse Kagura. C'était un peu gênant de s'en souvenir, mais j'étais vraiment plus concentrée sur ma réflexion. *Tante Yukiko est encore très douée pour le maquillage. J'ai l'air d'une personne différente. Presque comme une —* comme une princesse. La phrase m'était venue à l'esprit inconsciemment, et j'avais rougi, cette fois sans l'aide d'aucune poudre. *Pourquoi est-ce que je continue à m'emporter…* Mais je le savais.

« Ahem… » En me raclant la gorge, je m'étais forcée à avoir une expression neutre. Ma tante avait regardé avec un sourire en

prenant l’épée sacrée de l’autel.

« Mais au lieu de cela, tu as toujours eu un éventail, » déclara ma tante.

« Je pense que je suis assez vieille maintenant ! » m’exclamai-je.

J’avais dégainé la lame. Une épée dans ma main droite, et un éventail dans la gauche. L’école Shinonono avait toujours combattu avec une seule lame pour frapper et une autre pour éblouir et tromper, donc un éventail était une évolution naturelle. Bien sûr, un éventail ne serait jamais utilisé dans un vrai combat, mais il avait capturé le style défensif du combat à deux lames en utilisant la main gauche pour bloquer, parer et enchevêtrer tout en s’appuyant sur la droite pour taillader, couper et pousser. De la même façon que les autres styles utilisaient un kodachi.

« Allez, Houki, agite l’éventail pour moi. Je ne t’ai pas vu le faire depuis une éternité, » déclara ma tante.

« D’accord. Je vais le faire une fois pour m’entraîner, » répondis-je.

En remettant l’épée dans son fourreau, je l’avais poussée à travers ma ceinture. Cela ressemblait moins au mouvement d’un danseur qu’à celui d’un véritable samouraï. Tout à fait approprié, pour une fille de la Shinonono.

« Alors, c’est le moment. »

J’avais ouvert l’éventail fermé, et je l’avais laissé se balancer. Les cloches de chaque côté sonnaient de façon très vivante. Puis je m’étais lancée dans la danse comme si c’était la véritable cérémonie, avec une force de volonté comme si mon entourage était silencieux. Alors que je faisais pivoter l’éventail d’un côté à l’autre, je m’étais accroupie et j’avais tourné, en portant l’éventail

bien droit. Sa tranche s’avançait comme s’il flottait dans son sillage. Ma beauté florissante combinée à toute la sévérité stoïque que je pouvais rassembler était présente. J’étais l’image même d’une vierge à l’épée.



« Cela devrait suffire…, » déclarai-je.

« Oh mon Dieu! C'était merveilleux, Houki ! Tu as dû continuer à t'entraîner même pendant ton absence, » déclara ma tante.

« Eh bien… Ah… Je veux dire, je suis une vierge du sanctuaire…, » murmurai-je.

Le visage de ma tante s'était illuminé de joie alors que j'acceptais timidement mon héritage. J'espérais juste qu'Ichika ne le découvrirait jamais. J'avais des problèmes non résolus concernant les activités féminines. *Même à l'époque où ces garçons se moquaient de moi…*

Il m'avait tellement impressionnée quand il m'avait défendue. Je m'attendais à ce qu'il soit le pire du lot, mais cet incident me l'avait vraiment fait voir différemment. Mais c'est pour cela que je ne voulais pas qu'il le sache.

Ce qui l'avait déclenché à l'époque, c'était un groupe de gars qui se moquait d'une fille. Pas parce que c'était moi. Si jamais il disait qu'être une femme ne me convenait pas, je ne pourrais pas le supporter. Il se pouvait même que je m'effondre en pleurs à ce moment-là. Donc s'il me regardait danser, je ne pourrais pas le supporter. C'est pourquoi je n'avais pas invité Ichika.

Je veux dire, c'est lui. Même s'il se rendait compte de quel jour on est, il ne se montrerait pas. Il se dira que ce n'est pas grave et se retournera sur le canapé. D'un autre côté, penser de cette façon signifiait simplement que je n'étais pas assez importante pour attirer son attention, n'est-ce pas ? *Quoi qu'il en soit ! Peu importe ! Ichika ne viendra pas ! Je n'ai donc plus qu'à me concentrer sur la danse !*

Partie 2

« Yo. »

« … »

« Bon travail. »

Ichika était venu.

Attends. Attends, attends, attends. Ce n'est pas juste. Ce n'est pas du tout correct. Après le bal, j'ai lavé la sueur, je me suis changée en tenue de jeune fille de sanctuaire, et maintenant je vends des charmes. Que fait donc Ichika ici ? Houki avait passé en revue les événements des dernières douzaines de minutes dans une liste, en essayant de comprendre la situation.

« Honnêtement, j'ai été stupéfait. »

C'est probablement un rêve, n'est-ce pas. Il est impossible que cela se produise dans la vraie vie.

« Franchement, tu… tu étais vraiment belle, » déclara Ichika.

Houki avait retenu son souffle. En un instant, son visage était d'un rouge vif, pas plus terne que la couleur de son hakama. *Qu-Quoi ? C'est un rêve. Ce doit être un rêve. Ichika ne me dirait jamais cela. Je dois être en train de rêver.*

« C'EST UN RÊVE ! » cria Houki.

« Attends, quoi ? » Ichika, un peu choqué par le cri, demanda avec hésitation.

« C'est un rêve. Il faut que ce soit le cas. Dépêche-toi et réveille-moi ! » déclara Houki.

« Houki ! Qu'est-ce qui ne va pas ? Oh, est-ce que ça pourrait être… » Yukiko, attirée par l'agitation, avait regardé Houki et Ichika. « Oh, ça doit être ça. »

D'un claquement de mains, elle avait atteint l'entendement, comme si une ampoule s'était allumée au-dessus de sa tête.

« Je peux gérer les choses ici, Houki. Va profiter du festival, » déclara sa tante.

« Quoi !? Ce doit être un rêve. Cela ne peut pas se produire dans la vie réelle. Alors…, » déclara Houki.

Yukiko, les bras croisés, avait regardé Houki marmonner à elle-même en état de choc un peu plus longtemps avant qu'une autre ampoule ne s'allume.

« Voilà ! » déclara Yukiko.

Bruit sourd. Une frappe du tranchant de la main aussi fort que sa douceur le permettait avait été faite.

« Aïe ! »

« Reprends-toi, Houki, » déclara Yukiko.

« Argh… »

Houki se frottait la tête en se calmant. Un moment plus tard, Yukiko l'avait fait tourner et l'avait poussée en avant.

« Allez, dépêche-toi. Va prendre une douche. Je vais te présenter un yukata, » déclara Yukiko.

« Mais…, » balbutia Houki.

« Ce n’est pas grave. » Yukiko avait poussé Houki à l’intérieur, ignorant ses objections. Avant de partir elle-même, elle s’était retournée et avait parlé à Ichika. « Attendez un instant. C’est le travail d’un petit ami d’attendre sa petite amie. »

« Hein ? » s’exclama Ichika.

Elle avait fait un clin d’œil rapide à Ichika, stupéfait, avant de suivre Houki à l’intérieur. N’ayant aucune idée de ce qui se passait, il ne pouvait qu’attendre comme on lui avait dit.

◆◆◆

Je n’arrive toujours pas à croire que cela arrive. Alors que Houki plongeait sa tête dans le jet de la douche pour la troisième fois, elle ne cessait de répéter les mots qu’elle avait prononcés auparavant. *Ichika est venu au festival. Je suppose que ce n’est pas impossible. Mais quand même !*

Des éclaboussures d’eau sur le sol de la douche s’étaient produites. Des gouttes d’eau étaient tombées de ses cheveux noirs, mais elle n’en avait pas tenu compte. *Ichika, de toutes les personnes ! Il vient de me dire que j’étais belle !* Une version un peu plus belle de tout ça se jouait dans son esprit.

« Tu es magnifique, Houki. »

« A-Attends, Ichika. N’es-tu pas venu voir le feu d’artifice ? Pourtant, tu ne regardes que moi… »

« C’était juste une excuse pour être avec toi. »

« I-Ichika… »

« *Houki…* »

Lentement, leurs lèvres s’étaient rapprochées, et…

***

« AGGHG ! »

Avec une grande éclaboussure, elle avait jeté un seau d’eau sur sa tête.

« Houki ? Cela ne semblait pas bon. Est-ce que ça va ? » demanda sa tante.

« Ouais ! Je vais bien ! » répondit Houki.

Il était évident qu’elle ne l’était pas.

« Tu devrais te dépêcher. Cela fait déjà trente minutes, » déclara sa tante.

« Quoi !? » Houki avait complètement perdu la notion du temps et avait rapidement fini de se laver. En séchant ses cheveux, elle avait compté sur Yukiko pour l’envelopper dans le yukata afin de gagner du temps.

« Voilà, c’est fait. Tu es si belle dans tes vêtements traditionnels ! C’est parce que tu as les cheveux de ta mère, » déclara sa tante.

« Merci. »

Houki voulait dire les remerciements à la fois pour le compliment et pour l’avoir habillée, mais elle n’avait pas réussi à garder sa nervosité à l’égard de la tenue hors de sa voix. Cela faisait des

années qu’elle n’avait pas porté de yukata, mais sa présence dans un yukata était encore comparable à celle d’une fille de couverture de magazine.

Ça marche sur moi… Je l’espère. Au moins, je n’ai pas l’air bizarre dedans, se dit Houki, sans confiance en son apparence, en se regardant dans le miroir. Un motif ondulé bleu pâle coulait sur le yukata, avec des poissons rouge cramoisi mis en avant. Ici et là, il y avait des perles d’argent et des arcs de cercle doré, mais comme des décorations subtiles plutôt que des éclaboussures criardes, préservant son aspect calme et rafraîchissant.

« Oh, et apportes ça avec toi. J’ai mis ton portefeuille, ton téléphone et d’autres choses à l’intérieur, » déclara Yukiko.

Yukiko avait passé à Houki une pochette en tissu. *Quand a-t-elle eu l’occasion de le faire ?* C’était quelque chose que Houki n’allait pas demander. Sa mère avait toujours décrit Yukiko comme une personne utile et intelligente.

« Hum, tante Yukiko, » déclara Houki.

« Quoi ? » demanda Yukiko.

« Merci…, » déclara Houki.

La timidité de Houki avait trouvé une réponse dans un rapide regard de surprise avant que le sourire ne revienne sur le visage de Yukiko.

« Je t’en prie. Quoi qu’il en soit ! Tu ne peux pas faire attendre ton petit ami ! » déclara Yukiko.

« Attends, il est juste —, » commença Houki.

« Bien sûr, bien sûr. Maintenant, dépêche-toi. » Yukiko avait poussé

Houki hors des vestiaires et vers le foyer. En regardant l'horloge sur le mur en chemin, elle avait remarqué qu'il était déjà plus de six heures. La lumière du soleil s'était estompée en une couleur orange dorée. « Le feu d'artifice commence à huit heures. Vous devriez trouver un endroit pour les regarder ensemble. »

« Je disais, il est —, » commença Houki.

« Bien sûr. Maintenant, amuse-toi bien, » déclara Yukiko.

Houki soupira. Elle n'avait pas eu le temps de s'expliquer complètement, ou Yukiko n'avait pas pris la peine d'écouter attentivement, mais dans tous les cas, elle plaça ses sandales et s'apprêtait à partir. Ce qui était encore plus inquiétant, c'était de savoir comment Ichika se sentirait après avoir attendu une heure.

Que dois-je faire ? Cela a pris plus de temps que je le pensais. Il a probablement abandonné et est rentré chez lui. Et tante Yukiko continuera à nous faire des reproches. Comment l'expliquer ? En marchant prudemment pour garder son ourlet régulier, elle s'était dirigée vers l'arche du sanctuaire aussi vite qu'elle l'avait pu. C'était toujours là qu'ils s'attendaient autrefois.

Où est-il... La zone était déjà remplie d'une mer de gens quand elle était arrivée, et elle ne l'avait pas trouvé. De plus, la plupart d'entre eux entraient dans le sanctuaire en passant par là, et elle ne voulait pas leur barrer la route en se tenant en dessous. *Il doit déjà avoir...* Au moment où elle se résignait, elle avait senti un tiraillement à la main.

« Tu es en retard, Houki. J'ai attendu ! Oh, wôw — tu portes un yukata ? » s'exclama Ichika.

« O-Oh, Ichika. Voilà. Je n'ai pas remarqué, » déclara Houki.

Le voir pour la deuxième fois de manière inattendue lui avait fait perdre à nouveau la parole. *Calme-toi, Houki. Calme-toi. Attends… Ma main ? Me tient-il la main ?* Ce n'est que maintenant que ses joues avaient rougi, car elle avait remarqué qu'ils se tenaient la main. Heureusement, cela s'était déjà affaibli, et Ichika ne l'avait pas remarqué.

« Hein. J'aime ça. Il te va bien, » déclara Ichika.

« V-Vraiment ? C'est ce que je pensais moi-même ! » déclara Houki.

Est-ce qu'il fait vraiment mon éloge ? Houki avait laissé Ichika la guider à travers la foule alors que les louanges lui faisaient vibrer les nerfs comme un téléphone.

« De toute façon, il y a un tas de choses à voir. J'ai raté l'année dernière, j'étais trop occupé par les examens, » déclara Ichika.

« … » Houki lui tenait la main sur la poitrine, comme pour sentir — et retenir — son cœur de battre, alors qu'elle le suivait. Sa main droite était encore dans la sienne.

« Barbe à papa, yakisoba, épi de maïs, ils ont tout ce qu'il faut. Je savais que le sanctuaire de Shinonono ferait ça bien, » déclara Ichika.

Houki n'aurait pas su quoi en penser si elle l'avait entendu. Elle ne pensait qu'à espérer qu'il ne puisse pas entendre le son de son cœur.

***

« Houki ? » demanda Ichika.

« Quoi ? » demanda Houki.

Ichika avait mis son visage près de celui de Houki pour être entendu dans la foule. Se souvenant de la nuit au clair de lune au bord de la mer le mois précédent, quand ils s'étaient presque embrassés, elle s'était retirée. Son visage était exactement comme il était quand elle avait ouvert les yeux à ce moment-là.

« Hé, fais attention, ou tu vas tomber sur quelqu'un, » déclara Ichika.

« C'est vrai. Désolée, » déclara Houki.

« Alors, où veux-tu aller en premier ? » demanda Ichika.

« Eh bien, euh, » balbutia Houki.

La main qu'elle avait retirée se sentait soudain seule. Incapable de se résoudre à demander à se tenir la main à nouveau, Houki jeta nerveusement la main derrière elle dans un mouvement de va-et-vient à la place. *Nous sommes seuls ensemble. Ce n'est pas comme si nous étions à l'école, mais seuls. Ensemble. Hmm.* La joie qu'elle avait ressentie en réalisant cela avait été accompagnée de la déception de ne pas pouvoir se tenir la main.

« Hé, tu étais vraiment mauvaise pour ramasser les poissons rouges ? » demanda Ichika.

« Quand as-tu vérifié pour la dernière fois ? Et bien ? » demanda Houki.

« Hm ? T'es-tu améliorée ? » demanda Ichika.

« Bien sûr que oui. Ne crois pas que je serai toujours cette petite fille, » déclara Houki.

« Alors, allons-y. Le perdant achète au gagnant quelque chose à manger, » déclara Ichika.

« Parfait. J'étais sur le point de suggérer la même chose, » déclara Houki.

Houki avait fait un signe de tête en croisant les bras, et les deux individus étaient partis à la recherche d'un étal de ramassage de poissons rouges. Il ne leur avait pas fallu longtemps pour en trouver un, et chacun avait son paiement prêt en même temps.

« Tu portes un yukata, Houki. Es-tu sûre que cela ne te causera pas de problèmes ? » demanda Ichika.

« Je suis habituée aux vêtements traditionnels. Tu n'as pas besoin de te retenir, » déclara Houki.

« Oh, d'accord… Alors, c'est parti ! » déclara Ichika.

« Tu verras bien ! » s'exclama Houki.

Leurs épuisettes touchèrent l'eau en même temps.

Partie 3

« Eh bien, euh. Merci pour le yakisoba. »

« Je ne comprends pas… »

Tandis qu'Ichika se régalait en souriant, Houki s'était assise à côté de lui, serrant les poings avec ressentiment. Ils avaient été avec un score de trois à trois à la fin, quand soudain, l'un des poissons rouges de Houki avait replongé dans le bassin. Ils avaient tous deux été tellement surpris par cette tournure des événements qu'ils avaient laissé leurs épuisettes s'imprégner.

« Ce maudit poisson rouge, qui a gâché notre match…, » déclara Houki.

« C'est ce qu'ils font, » déclara Ichika.

Houki avait jeté un regard encore plus intense que d'habitude, et Ichika avait trouvé plus sage de changer de sujet. « De toute façon, tu n'as pas besoin de rester en colère. Ce yakisoba est génial. Tu devrais en essayer. »

Pendant qu'il parlait, Ichika avait offert une bouchée à Houki avec les mêmes baguettes qu'il avait utilisées pour manger. *Est-ce que c'est… Un baiser indirect…* Essayant de ne pas réfréner les battements de son cœur, Houki avait jeté un rapide coup d'œil au visage d'Ichika.

« Hm ? » demanda Ichika.

Il était plus nonchalant que jamais. Déçue par l'absence de suggestion, mais heureuse de sa gentillesse, Houki avait ouvert la bouche en grand, attendant le : « Dit : Ahh. ».

« Hm. Wôw, c'est bien, » déclara Houki.

« N'est-ce pas ? De plus, tu dois avoir faim après cette danse, » déclara Ichika.

« Oui. Je… Je suppose que c'est le cas, » déclara Houki.

Elle avait tout oublié jusqu'à ce qu'il en parle. Pourtant, elle n'avait pas voulu dire quoi que ce soit et éloigner la conversation de son offre de la nourrir. *Mais il le ferait pour n'importe qui.* Cette prise de conscience lui avait fait un peu mal au cœur. *Je veux que ce soit seulement pour moi…* Houki était vraiment une jeune femme de 16 ans amoureuse.

« J’ai un peu soif, » déclara Houki.

« Oh, oui. Il fait si chaud ici à cause de la foule. Faut-il boire quelque chose ? » demanda Ichika.

« Oui, » Houki avait hoché la tête, bien que son rougissement ne soit pas du tout dû à la chaleur.

Très bien, maintenant je vais juste prendre sa main. Avec les yeux d’un duelliste qui attendait de dégainer, Houki avait observé la main d’Ichika. Et puis, le moment était venu. *Et, et… maintenant !*

*

« Hein ? Ichika, c’est toi ? »

« Hein ? » s’exclama Ichika.

Alors qu’Ichika se tournait vers la voix, la main de Houki avait saisi l’air. Cachant son échec, elle l’avait rapidement ramené pour ajuster ses cheveux. *Qui ? Qui s’en mêle maintenant ?*

« Oh, Ran, » déclara Ichika.

Quoi ? Qui est présent ? Il n’était pas surprenant qu’elle ne connaisse pas cette personne, mais Houki était toujours troublée par le fait qu’Ichika la connaisse.

« Je ne m’attendais pas à te voir ici, » déclara Ran.

« Oh, oui. J’ai rencontré beaucoup plus de gens que je ne le pensais. Où est Dan ? » demanda Ichika.

« Je ne sais pas. Probablement en train de traîner à la maison, » répondit Ran.

Ran, comme Houki, était aussi dans un yukata. Ses cheveux étaient descendus en tresses complexes plutôt que maintenues par son bandeau habituel.

« Je ne t'ai jamais vu dans un yukata avant. Je pense toujours à toi dans des vêtements occidentaux, mais cela te va bien aussi, » déclara Ichika.

« Oh, vraiment ? Merci, » déclara Ran.

Ran avait regardé ses pieds pour cacher son rougissement. Pendant ce temps, les alarmes de jalousie de Houki avaient retenti.

« Wôw, Prez rougit. Elle ne fait jamais cela. »

« Oh, c'est sans doute pour cela qu'elle n'a jamais semblé s'intéresser aux garçons des autres écoles *ni à* aucun d'entre nous. »

« Bonne chance, Prez ! »

Derrière Ran, un groupe d'autres filles en yukata avait pris la parole.

« Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ? » s'écria Ran.

« Oh, maintenant elle est en colère. »

« On a dû toucher un point sensible. »

« Effrayante ! »

Ran avait pris une grande inspiration pour leur crier dessus, mais avant qu'elle ne puisse le faire, Ichika l'avait interrompu. « Est-ce des amies de ton école ? »

« Elles sont, euh, le reste du conseil des étudiants…, » répondit Ran.

Elle avait trébuché sur ses mots alors qu'Ichika s'avançait à côté d'elle. Les quatre filles qui l'accompagnaient avaient échangé des sourires tout en continuant.

« Nous sommes venues chercher des idées pour notre festival d'automne. »

« Où peut-on mieux se renseigner sur les festivals qu'en étant dans l'un d'eux, non ? »

« Mais nous étions sur le point d'en finir, de toute façon. »

« Hein ? Depuis quand —, » les yeux de Ran s'étaient élargis face à cette nouvelle révélation. Elle avait dû converser par contact visuel comme seules des adolescentes pouvaient le faire.

« Très bien, Prez. »

« Nous partons maintenant. »

« Rendez-vous à l'école ! »

« Adieu ! »

« Attendez, attendez ! » s'écria Ran.

Les quatre filles avaient disparu dans la foule avec une rapidité surprenante pour des porteuses de yukatas. Laissant derrière elles Ran, à mi-chemin, levant la main pour les montrer du doigt, Ichika, se tenant à côté d'elle, et peu après les deux adolescents se tenait Houki, dont le compteur de mécontentement s'élevait rapidement.

« Elles, euh, elles aiment jouer avec les gens, » déclara Ran.

« Oh, je connais le genre, » déclara Ichika.

« Mais elles ne le pensent pas vraiment. Tu sais ? » Ran était tellement déterminée à les défendre pour une raison quelconque qu'elle venait seulement de remarquer qu'Ichika s'était mis à côté d'elle. « Désolé ! »

En s'éloignant, elle s'était retournée, le visage encore plus rouge qu'avant.

« Ah… Ahem! » Houki s'était éclairci la gorge, essayant de récupérer l'attention d'Ichika.

« Oh, désolé. Vous n'avez pas été présenté, n'est-ce pas ? Voici Gotanda Ran. Tu te souviens, je t'ai parlé de Dan ? C'est sa petite sœur, » déclara Ichika.

« Bonjour, je suis Gotanda Ran. »

Ran avait fait à Houki un salut professionnel. À ce moment, Houki avait pris conscience qu'elle était une rivale en amour.

« Et voici Houki Shinonono. Ma première amie d'enfance. Je crois que je t'ai parlé d'elle ? » déclara Ichika.

« Non, tu n'as fait que mentionner son nom, » déclara Ran.

« Vraiment ? Quoi qu'il en soit, j'espère que vous vous entendrez bien. N'est-ce pas, Houki ? » demanda Ichika.

« Ho-Houki Shinonono. Ravie de vous rencontrer, » déclara Houki.

« Ravie de vous rencontrer, » déclara Ran.

Un autre salut professionnel, puis elles s'étaient tues pendant quelques secondes. Dans chacun de leurs cœurs, entre-temps —

Ichika l'a fait passer pour une sorte de samouraï. Il n'a jamais dit qu'elle était aussi jolie. Et pourquoi doit-elle avoir de si gros seins ?

Juste la sœur de ton ami, hein, Ichika ? Eh bien, elle est à fond sur toi. Et… Je sais que je ne suis pas aussi mignonne… Argh, c'est frustrant.

Toutes les deux avaient tourné leurs yeux vers Ichika, attendant qu'il brise la glace.

« … »

« … »

Ichika était un peu gêné par ces regards soudains et sérieux.

« Quoi ? » demanda Ichika.

« Rien. »

« Rien du tout. »

Leurs réponses étaient brèves et leurs yeux restèrent fixés.

« Oh. » Ichika avait tapé des mains, mais ses mots suivants n'avaient fait qu'aiguiser leur regard. « Pourquoi ne pas se promener ensemble ? »

Ses espoirs étant maintenant anéantis, Houki traqua en silence, la tête affaissée en avant. Ran, quant à elle, avait reçu encore plus d'éloges qu'on ne l'espérait et son expression brillait.

« Tu vois, ses amies l'ont abandonnée. À moins que tu ne veuilles rentrer chez toi aussi, Ran ? » demanda Ichika.

« Non, je vais rester ! J'adorerais me promener ensemble ! » déclara

Ran.

Le visage d’Ichika avait frôlé l’extinction lorsque Ran avait saisi sa main. Sa propre réaction avait rappelé à Ran ce qu’elle faisait elle-même, et elle avait rougi en retirant sa main.

« Très bien, regardons autour de nous, » déclara Ichika.

« Bien sûr, » déclara Ran.

« Peu importe…, » la démission morne de Houki était le reflet de la joie de Ran.

Ils marchaient côte à côte, avec Houki à la gauche d’Ichika et Ran à sa droite. En traversant le festival d’été bondé, ils avaient croisé des familles par-ci, des groupes d’amis par-là, et bien sûr des couples.



C’est ma chance ! Je ne m’approche presque jamais autant d’Ichika ! Et mon stupide frère n’est pas non plus là pour tout gâcher ! Même si j’ai une rivale sérieuse… Je dois faire de mon mieux ! Ran s’était renforcée en volant des regards sur le visage d’Ichika.

Argh… Je suis habituée à ce qu’il soit un imbécile, mais là, c’est vraiment exagéré… Je veux dire, faire aussi des compliments sur le yukata de quelqu’un d’autre ? Je pourrais le tuer tout de suite…

Houki ne pouvait pas laisser passer sa colère. Mais en même temps, sa naïveté l’avait poussée dans l’autre sens. *Par contre, c’est moi qui viens de recevoir un bai — un baiser indirect…* Cela pouvait sembler être une bouée de sauvetage, mais pour Houki, cette bouée suffirait. Elle avait rassemblé ses pensées comme pour la bercer.

« Tu n’avais pas l’habitude de venir à ces réunions avec Dan, Ran ? » demanda Ichika.

« Je suppose que oui. Papa a toujours dit qu’il était dangereux pour une fille d’y aller seule, alors il m’a fait l’emmener » déclara Ran.

« *Puis, c’est comme ça que je t’ai rencontré,* » avait-elle ajouté en chuchotant.

Au fond de son cœur, une petite voix lui rappelait le jour où elle était tombée amoureuse pour la première fois, doucement et joyeusement, harmonieusement et passionnément. *Peut-être que, juste pour aujourd’hui, je peux être un peu plus audacieuse.* Avec un autre murmure de « *Vas-y !* », elle tendit à nouveau sa main vers celle d’Ichika.

Bruit sourd.

« Qu’est-ce que — . »

« Désolé ! »

« Non, je suis désolé, je ne regardais pas. »

Ran avait hoché la tête en s’excusant auprès du passant qu’elle avait croisé.

« Vas-tu bien, Ran ? » demanda Ichika.

« Ah…! »

Ichika l’avait, lorsque Ran avait basculé le passant, instinctivement tiré vers sa poitrine. Ce qui signifiait qu’elle était enveloppée dans les bras de son amoureux. Pour le cœur d’une adolescente, plus délicat que les sonates pour piano de Mozart et plus vif que les concertos de Vivaldi, c’était trop.

« Eh… Ah… Je… ! » balbutia Ran.

Les mains de Ran battaient d’avant en arrière, sans aucun sens, alors que ses circuits mentaux étaient surchargés.

« Hm ? »

« Ah, ah… Ça ! » s’écria Ran.

Ran avait poussé son doigt en direction d’un stand de tir. Bien sûr, seulement pour dissimuler ce qu’elle voulait vraiment dire.

« Oh, es-tu douée pour ça ? » demanda Ichika.

« Oui, enfin, en quelque sorte, » déclara Ran.

Craignant qu'Ichika ne puisse entendre les battements de son cœur, elle avait fait semblant d'ajuster son yukata comme une excuse pour prendre du recul par rapport à lui. *Est-ce que je viens vraiment de me mettre dans l'embarras comme ça ? Argh… Je n'avais jamais réalisé à quel point il était musclé jusqu'à ce que — ça suffit ! C'est l'heure du stand de tir ! J'ai besoin de frimer !*

« OK. Alors, pourquoi pas ? … Hmm ? Allez, Houki, ne t'éloigne pas trop, sinon on va se séparer » déclara Ichika.

Partie 4

Saisissant légèrement la main de Houki, il la conduisit et courut vers la galerie de tir. Il était probable qu'il n'avait aucun moyen de savoir ce qui se passait dans chacun de leurs cœurs.

« Faites un pas en avant ! » déclara le préposé du jeu. « Trois pièces, s'il vous plaît »

Après ça. « Eh bien, eh bien. On dirait que tu as les mains occupées aujourd'hui, mon pote ! Alors, pas de gratuité ! » s'exclama le préposé.

« Oh, allez. Au moins pour les filles ? » s'exclama Ichika.

« Gahahaha. Cela ne sera pas le cas. » Le préposé, dont les manches de t-shirt blanc étaient retroussées pour révéler les muscles ondulants de ses bras bronzés, avait fait un sourire sauvage. Ichika l'avait trouvé assez amusant, et il avait payé les trois pièces. « De rien, champion. J'aime ton style, tu sais ? Peu d'enfants de ton âge savent comment traiter une dame. »

« C'est vous qui me le dites. C'est pourquoi je mérite un —, » commença Ichika.

« Pas question, pas dans un million d'années. Je ne peux pas subventionner la concurrence, n'est-ce pas ? Bwahaha. » Il était peut-être amical, mais il n'y avait toujours pas de place pour la négociation.

Ichika, Ran et Houki avaient chacun levé leur fusil à air comprimé et l'avaient chargé de boulettes de liège.

« … »

Ran avait soigneusement visé le sien avec le regard d'acier d'un sniper. Son aura était aussi tranchante et inaccessible qu'un stiletto. *Je suis une mauvaise tireuse…* Elle avait regretté ses choix d'il y a quelques instants. Sa revendication spontanée avait creusé sa propre tombe.

« Tu as l'air d'être une vraie tireuse. Bonne chance ! » déclara Ichika.

« Ouais. » Elle avait fait un signe de tête laconique, ne voulant pas se déconcentrer.

Argh ! Tout cela est faux ! Je suis terriblement mauvaise à cela ! Mais plus elle mettait de temps à préparer son coup, plus les autres spectateurs devenaient aussi impatients qu'Ichika. *Allez-y, tire ! Le pire qui puisse arriver, c'est de devoir dire « J'ai menti, je ne sais pas comment tirer ». Peux-tu me le montrer ? Ça va marcher ! Je vais devoir me contenter de cela ! »*

Il pourrait même avoir à la guider dans une bonne posture. Elle avait vu à la télévision le genre de formation qu'il aurait suivi à l'Académie IS, alors — son esprit s'était rempli d'un brouillard de la couleur du pamplemousse rose alors que le bouchon avait été projeté d'un coup sec.

« Ah — ! »

« Oh ? »

« Ooh ! »

Bruit sourd.

« As-tu abattu la plaque d'identification du chien ? Tu gagnes une télévision à écran plat ! » déclara le vendeur.

« Hein ? Ehh ? Eh… ? » s'exclama Ran.

Le tir sans but de Ran avait en quelque sorte touché la plus petite cible, et le préposé à la cabine semblait encore plus excité que le reste de son public ou même qu'Ichika.

« Incroyable, jeune fille ! Je pensais que cela serait impossible là-haut — euh, je veux dire, peu importe ! » déclara le préposé.

« Ahh…! » s'exclama Ran.

« Je suis assez impressionné que tu aies posé les yeux sur la télévision à écran plat. Encore plus que tu l'as obtenu. Incroyable ! » déclara Ichika.

Ichika applaudissait comme s'il était légitimement impressionné. La foule environnante s'était jointe à l'événement, alors qu'un nombre encore plus important de personnes commençait à s'y joindre.

« Gahahaha. Tu vas me voler la chemise que j'ai sur le dos aujourd'hui ! Prends-le et sors d'ici ! » déclara le préposé.

« Merci, » déclara Ran.

Le paquet était volumineux, mais pas au point qu'une collégienne ne puisse le porter, et Ran l'avait pris.

« C'était parfait ! » déclara Ichika.

« Si tu le dis…, » déclara Ran.

Un point d'interrogation semblait planer au-dessus de la tête d'Ichika alors qu'il réfléchissait à la soudaine déception de Ran, avant de se tourner vers Houki.

« Argh… » Son cinquième et dernier tir avait raté la cible.

« Tu n'as jamais été bonne à cela, n'est-ce pas ? » demanda Ichika.

« Tais-toi ! Si c'était un arc, j'aurais touché à tous les coups ! » s'écria Houki.

« Et mets un projectile dans chacun des prix pendant que tu le fais. Bon sang. » Ichika avait remis à Houki son propre pistolet, avec les tirs restants. « Tu vois, ton problème est que tu te trompes dans la position. Tu dois tendre les bras comme ceci, et tu dois t'assurer que regarder bien en face. »

« … »

Tout en parlant, il avait tendu la main et avait touché Houki pour la placer doucement dans la bonne position, et sous son air renfrogné, ses émotions avaient commencé à s'emballer. *Attends ! Trop près, trop près ! Tu me touches ! Je peux sentir ta respiration sur mon visage ! Recule — ce n'*est pas ce qu'elle voulait.

« Voilà, comme ceci. Penses-tu réussir maintenant ? » demanda Ichika.

« OK, » déclara Houki.

« Essaie encore une fois. Prête, vite…, » déclara Ichika.

« Je sais ! » En reculant, elle avait appuyé sur la gâchette en s'en rendant à peine compte.

Frappe.

« Oh ! Et un animal en peluche pour toi ! » déclara Ichika.

Son prix était un pingouin assez grand, assez grand pour servir de coussin. Son regard innocent semblait presque protester contre son utilisation au tir sur cible.

« Tu n'es pas mal non plus, mademoiselle ! On dirait que je vais avoir faim ce soir ! » déclara le préposé.

« En fait… Je voulais la daruma à côté…, » déclara Houki.

« Hein ? » s'exclama Ichika.

« Oh, rien, » déclara Houki.

Houki avait pris la peluche, avec un sourire étonnamment satisfait, même si elle avait manqué son choix de prix.

◆◆◆

« Ran prend vraiment beaucoup de temps. »

« Je suppose que oui. »

Ils avaient fait le marché de nuit à pied, jouant et mangeant. Il était presque huit heures et le feu d'artifice allait commencer.

« J'espère qu'elle ne s'est pas perdue. »

Ran avait quitté le sanctuaire pour quelques minutes, ayant décidé que la télévision était trop lourde à transporter, et il avait appelé Dan pour qu'il vienne la chercher. Ichika et Houki avaient tous deux estimé qu'il aurait été trop difficile de les suivre, alors ils avaient attendu près de la fontaine d'eau — et avaient continué à attendre. Au moment où Ichika s'apprêtait à partir à la recherche de Ran, son téléphone avait sonné.

« Salut, Ichika ? » déclara Ran.

« Oui. Quoi de neuf, Ran ? T'es-tu perdue ? » demanda Ichika.

« Pas possible ! » répliqua Ran.

« Hahaha, je plaisantais, » déclara Ichika.

« Hmph… »

Ichika avait ri de l'indignation à moitié feinte qu'il avait vu utiliser à plusieurs reprises sur Dan.

« Bref, eh bien… Dan m'a déjà trouvée…, » déclara Ran.

« Oh, Dan est aussi là ? Pourquoi ne pas traîner tous ensemble ? » demanda Ichika.

« Il insiste vraiment, vraiment pour que nous partions maintenant. » Elle avait poussé un soupir de défaite en se plaignant. « Je vais donc rentrer chez moi. »

« Oh, d'accord. Prends soin de toi ! » Ichika avait raccroché et s'était retourné vers Houki. « Ran s'en va. »

« Oh ! » s'exclama Houki.

Houki avait ressenti une certaine honte face à l'enthousiasme qui

se dégageait de sa voix. *Je suis si terrible…* Plus elle y pensait, plus cela devenait gênant, et elle jetait les yeux vers le bas en se tournant les doigts.

« Quoi qu'il en soit, allons-y, » déclara Ichika.

« Ah…! » s'exclama Houki.

Ichika la prit fermement par la main et la conduisit vers la zone boisée située derrière le sanctuaire. *Quelque part où nous pouvons être seuls… Non, ça ne peut pas être ce qu'il pense.* Ichika ne serait jamais aussi avant-gardiste. De plus, il y avait un endroit spécial qu'ils connaissaient tous les deux, avec une vue parfaite pour les feux d'artifice. Quelque part au milieu des pins, où le feuillage était dégagé comme une fenêtre sur le ciel. Quelle que soit la saison, que ce soit la lueur de l'aube du printemps ou l'éclat des feux d'artifice de l'été, la lune lumineuse de la moisson ou la beauté tranquille de la neige qui tombe, sa beauté y était encadrée comme un tableau. Seuls Chifuyu, Tabane, Houki et Ichika, le connaissaient.

« Wôw, c'est toujours comme dans mes souvenirs ici, » déclara Ichika.

Houki était trop perdue dans ses pensées pour entendre les paroles d'Ichika. Les cris du soir des grillons l'avaient submergée dans les bois déserts. Un vent frais avait emporté la chaleur de l'été. Être seul avec la personne pour qui elle avait un béguin dans un endroit comme celui-ci lui faisait presque perdre la tête. *Il n'y a que moi et Ichika ici… Il semble… C'est tellement bon…*

***

Houki avait jeté un coup d’œil sur Ichika, à mi-chemin. Mais, fidèle à lui-même, il ne faisait que regarder le ciel avec excitation. *C’est peut-être l’occasion pour moi de lui dire ce que je ressens ?* Si on le lui demandait, elle donnerait sûrement ce conseil.

« Lui révéler ce que je ressens vraiment… »

Hmmm ? Elle avait regardé Ichika. Son visage avait rougi et elle s’était mise à transpirer, ce qui n’avait rien à voir avec la chaleur. *Je peux le dire.*

Je devrais le dire.

Il faut que je le dise.

C’est le moment de le dire…

Dis-le… MAINTENANT !

Elle se répétait sans cesse, essayant de se donner du courage. Dans son esprit, une armée de minuscules Houkis avait tenté de donner un coup de pied à une Houki hésitante. *Dois-je le dire ? Moi ? Dois-je être l’élue ? N'est-ce pas censé être le gars qui le fait ? Mais c’est Ichika. Il ne le fera jamais. Ne m’aime-t-il pas ? Non ! Il le doit ! Je sais qu’il doit le faire ! Je le sais…*

Alors qu’elle se disputait sans cesse avec elle-même, son visage s’était mis à rougir encore plus. Le bruit de la foule du festival était loin, et elle ne l’entendait plus. *C’est le moment !* Houki avait trouvé son courage, et avait ouvert la bouche pour parler.

« I-Ichika ! » déclara Houki.

« Hm ? »

« Je-Je t’ai —, » commença Houki.

BOOOOOOOM !

« Hein ? Ooh, le feu d’artifice commence ! » s’exclama Ichika.

« Je suis…, » recommença Houki.

« Hm ? Quoi, Houki ? » demanda Ichika.

« … »



Houki avait caché ses poings serrés derrière elle. *Argh… Interrompue par les feux d'artifice…* Elle se sentait malheureuse, mais il n'y avait pas d'autre solution. C'était de sa faute si elle ne l'avait pas dit avant qu'ils ne commencent. Le feu d'artifice du festival était célèbre pour son interminable barrage. Une fois qu'il avait commencé, le rugissement des explosions allait remplir le ciel pendant plus d'une heure. *Peut-être qu'aujourd'hui n'est pas le jour… Soupir…* Cette pensée l'avait vidée de son émotion, et la passion qui s'était installée en elle s'était éteinte.

« C'est incroyable, » déclara Ichika.

Les éclats de lumière dans le ciel avaient illuminé le sourire d'Ichika. En voyant ce regard de joie innocente, Houki ne pouvait s'empêcher de vouloir rire. *Il suffit d'être à ses côtés.* Elle avait regardé le ciel avec lui. Des éclats de rouge et de bleu, de vert et de jaune fascinaient.

« C'est beau… »

« C'est vraiment le cas. »

Regardant le ciel, elle avait repris un peu de courage, et lui avait tendu la main.

« Hm ? Quoi ? » demanda Ichika.

« Laisse-moi faire, » déclara Houki.

« D'accord, très bien, » répondit Ichika.

Elle l'avait regardé, puis de nouveau le ciel. Le visage de Houki brillait sous la lumière des feux d'artifice, non par timidité, mais par fierté. Ses souvenirs d'été de ses seize ans étaient baignés

dans une flamme vibrante.

Chapitre 4 : Quintette en désaccord

Partie 1

« … »

Son cœur battant, elle regarda à nouveau la plaque. Charlotte avait pris une profonde inspiration en lisant le mot « Orimura » encore et encore. *C'est bon. Il m'a dit qu'il serait là, donc ce n'est pas comme si je le dérangeais en passant… Je pense… J'espère…*

Charlotte n'était pas dans un couloir de dortoir, mais dans une rue résidentielle. En fixant la sonnette, elle pouvait sentir le soleil frapper ses cheveux blonds. *Ahh, il fait si beau dehors aujourd'hui… Non ! Je ne peux pas être distraite par ça !* Son doigt planait au-dessus du bouton, car elle était, en fait, distraite par cela. Alors qu'elle se tenait debout, sa volonté vacillant, elle entendit une voix.

« Charl ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Fwah !? »

Elle avait tourné avec quelque chose proche de la panique pour faire face à la voix venant de derrière elle. C'était Ichika, qui portait un sac de la quincaillerie du coin.

« Ah, euh, bonjour ! Il fait si beau dehors aujourd'hui — Non, attend ! »

« Hein ? »

« Euh. » En bafouillant, elle fouillait dans les étagères de son esprit

pour trouver quelque chose à dire. Toute une équipe de 25 mini Charlottes, toutes déchirant frénétiquement le catalogue de cartes. « Ahhh — . »

« Ahhh ? »

« Ahhh, te voilà. » Elle avait fait un sourire enjoué, et l'avait immédiatement regretté.

Agh ! J'ai l'air d'une telle idiote !

« Oh. Quoi qu'il en soit, entre ! Désolé si c'est le bazar, » déclara Ichika.

« Je… Je peux ? Je peux entrer ? » demanda Charlotte.

« Bien sûr. Pourquoi te repousserais-je ? Ou bien avais-tu prévu autre chose ? » demanda Ichika.

« N-Non ! Pas question ! Pas du tout ! Absolument rien ! » Ichika était un peu déconcerté par son insistance. Remarquant cela, elle rougit et se détourna. « Vraiment, je n'ai pas… »

« Hahaha. Tu es si bizarre parfois. Quoi qu'il en soit, entre. Attends, je vais ouvrir la porte, » déclara Ichika.

« OK. »

Charlotte fit un signe de tête même si, intérieurement, elle voulait se pelotonner en boule parce qu'elle était gênée par la situation. Cependant, l'excitation de la visite d'Ichika avait fait disparaître ce sentiment. *Alors, c'est la maison d'Ichika…* En entrant, elle avait réalisé deux choses : que c'était la première fois qu'elle allait chez un garçon, et que son rythme cardiaque avait grimpé en flèche.

« Il fait vraiment chaud aujourd'hui. Assieds-toi, je vais te chercher

un verre, » déclara Ichika.

« Oh, merci. »

Charlotte s'était assise sur le canapé et regarda dans le salon. La maison d'Ichika était une maison normale de style japonais, avec une zone ouverte entre le salon et la cuisine. Chifuyu avait ramassé des meubles usagés à bas prix, donc c'était un peu démodé. Mais Ichika avait fait de son mieux pour garder l'endroit propre jusqu'à ce qu'il emménage dans les dortoirs, donc même si la décoration était vieille, c'était quand même présentable.

Wôw. Il est vraiment pratique à la maison. En repensant à ses camarades de classe à l'école primaire, elle ne se souvenait d'aucun garçon français qui était dans le même cas. Charlotte avait apprécié. *Ichika fera probablement un excellent mari un jour. Un mari, euh…* Le mot avait surgi dans l'esprit sans être évoqué, et avait emporté avec lui des pensées sur son propre futur mariage. Quand ses joues étaient devenues rouges, son expression avait disparu.

« Tiens, voilà du thé glacé, » déclara Ichika.

Son cœur battait la chamade.

« Je l'ai fait ce matin donc c'est probablement assez faible, désolé, » déclara Ichika.

« O-Ouais. Merci, » déclara Charlotte.

Charlotte, ramenée à la réalité, l'avait rapidement soulevée à ses lèvres pour cacher le sourire qu'elle avait manifesté lorsqu'Ichika s'était assis à côté d'elle. Le thé était un peu faible, mais cela ne la dérangeait pas, ou cela ne se remarquait même pas dans son excitation. *Je suis seule avec Ichika… Je suis seule avec Ichika…*

Son cœur battait de plus en plus vite. *J'ai besoin de dire quelque chose… Qu'est-ce que je dis…*

Ding-dong ! Juste à ce moment, la sonnette avait sonné.

« Oh, ça doit être le facteur. Je vais le chercher, » déclara Ichika.

« Hm. »

Tandis qu'Ichika se levait et disparaissait dans le couloir, Charlotte prenait une autre grande respiration. Elle ne pouvait pas se laisser paniquer. Faisant des allers et retours pour un sujet à utiliser à la prochaine occasion, elle s'était vite mise d'accord sur quelque chose. *Tu sais, je me demande quels sont ses hobbies. Je devrais le lui demander.*

◆◆◆

Dix minutes avant.

« Il faut que ce soit positif. »

Cécilia avait regardé entre l'application de cartes sur son téléphone et la plaque signalétique sur la porte. Il y avait écrit « Orimura ». Elle était au bon endroit. *Bwahaha. Mes sources en classe m'ont dit qu'Ichika serait à la maison aujourd'hui. Quelle chance splendide d'être seuls ensemble ! Et si nous sommes seuls, alors nous pouvons* — comme Cécilia pensait aux implications, son visage était devenu rouge. *On peut, si l'ambiance est bonne, peut-être qu'on peut…* Pour des raisons qu'elle ne comprenait pas, des images d'elle assise sur le lit d'Ichika, à côté de lui, avaient rempli son esprit. Et les pensées de ce qui allait se passer ensuite la rendaient encore plus radieuse.

« C'est tout à fait naturel, Cécilia. Nous sommes amoureux. »

« Je… Je ne peux pas… Je ne sais pas si mon cœur est prêt… »

« Je vais m'assurer que ton cœur et ton corps sont prêts. »

« Ahh… »

Ne serait-ce pas parfait si ça arrivait vraiment ? En balançant son téléphone dans ses mains, Cécilia s'était approchée de la sonnette pour réaliser ses fantasmes. *Je devrais aussi me racler la gorge.*

« Ah — Ahem. »

La gorge claire, elle avait appuyé sur le bouton. Un carillon avait retenti, et une vingtaine de secondes plus tard, après le bruit des pas, la porte s'était ouverte.

« Allô ? Oh, Cécilia ? » demanda Ichika.

« Bonjour ! Comment vas-tu en ce bel après-midi ? Je passais dans le quartier, alors j'ai simplement fait une petite visite, » déclara Cécilia.

Elle avait essayé de garder ses mots et son ton aussi cool, presque aussi hautain que jamais, mais ses émotions étaient tout sauf ça. *Il… Il est encore plus beau que la normale en vêtements de ville… Je porte mon bon parfum aujourd'hui, j'espère qu'il le remarquera aussi.* L'excitation dans son cœur transparaissait dans sa voix.

« Oh. Quoi qu'il en soit, entre ! » déclara Ichika.

« Tout le plaisir est pour moi. Oh, et j'ai apporté quelque chose d'une pâtisserie qui, d'après ce que j'ai entendu, est tout simplement merveilleuse, » déclara Cécilia.

« Oh, merci. Alors, je devrais faire du thé, » déclara Ichika.

« Ce serait merveilleux, » déclara Cécilia.

La joie de Cécilia était palpable quand elle était entrée. En enfilant une paire de pantoufles d'invité, elle était entrée dans le salon.

« Charl, Cécilia est aussi venue, » déclara Ichika.

« Hein ? »

Les halètements de Charlotte et Cécilia s'étaient parfaitement imbriqués. Chacune avait été prise complètement au dépourvu. Cécilia en particulier, qui n'avait pas remarqué les chaussures de Charlotte près de la porte, se ferma la bouche, voulant dire quelque chose, mais ne voulant pas dire ce qu'elle avait à l'esprit.

« Allons voir ce gâteau. Ooh, trois-pièces ! Il fait assez chaud aujourd'hui, alors un thé glacé est possible, non ? Donne-moi une minute, » déclara Ichika.

« Bien sûr…, » déclara Cécilia.

« Oh, et n'hésite pas à prendre un siège, » déclara Ichika.

Cécilia s'était brusquement effondrée à côté de Charlotte.

« … »

« … »

Elles n'avaient rien à dire — c'était la chose la plus éloignée de la vérité, mais aucune des deux ne voulait parler en première. De la cuisine venait le cliquetis des assiettes.

« Quelle coïncidence, Charlotte! » déclara Cécilia.

« Oui, quelle coïncidence, Cécilia! » répliqua Charlotte.

En réponse, il y eut une paire de rires gênants.

« … »

« … »

Le silence avait continué.

Que fait Charlotte ici ? Attends, essaie-t-elle de me voler la vedette ?

Argh, Cécilia est là ? Je pensais que nous serions enfin seuls… J'aurais dû venir plus tôt…

La présence de deux blondes radicalement différentes assises côte à côte ferait une œuvre d'art merveilleuse, mais malheureusement, il n'y avait ni peintre ni photographe chez Ichika ce jour-là.

« Désolé pour l'attente. Alors, qui veut quelle pièce ? » demanda Ichika.

En plus du thé glacé, Ichika avait préparé le gâteau que Cécilia avait apporté — une tranche de shortcake aux fraises, un gâteau au fromage étagé et une tarte aux poires.

« Cécilia, tu les as apportés, tu devrais choisir en première. » Pendant qu'il parlait, Ichika avait sorti une chaise de la cuisine et s'était assis dessus.

— Il pourrait juste s'asseoir sur le canapé…

Le canapé pouvait accueillir quatre personnes, et chacune des filles avait un espace ouvert à côté d'elles. Pourtant, le sens aigu d'Ichika pour être un hôte gracieux avait brisé chacun de leurs rêves.

« Alors, Cécilia, laquelle veux-tu ? » demanda Ichika.

Il avait disposé une paire de sous-verre en tissu avant d'y poser des verres de thé glacé. La glace s'était brisée et avait éclaté en fondant dans le thé chaud.

« Je suppose que je vais prendre la tarte, » déclara Cécilia.

« J'ai compris. Et toi, Charl ? » demanda Ichika.

Ichika s'était tourné vers elle en passant à Cécilia l'assiette avec la tarte. On dirait qu'il s'était contenté de supposer qu'il allait choisir en dernier.

« Tu peux y aller et commencer, Ichika. Cela me va d'être la dernière, » déclara Charlotte.

« Allez, ne dis pas ça. Tu es l'invitée, » déclara Ichika.

Charlotte soupira à l'idée de devoir prendre une décision, mais acquiesça rapidement à l'insistance d'Ichika, « Alors… Et celle à la fraise ? »

« Oh ? OK, voilà, » déclara Ichika.

« Merci. Et merci, Cécilia, » déclara Charlotte.

« Oh, ce n'était rien, » répondit Cécilia.

Le demi-sourire de Cécilia avait rendu Charlotte encore plus embarrassée de n'avoir rien apporté. *J'étais si excitée à l'idée de visiter Ichika que j'ai perdu de vue tout le reste…* Charlotte avait déjà commencé à s'autorécriminer, ce qui ne faisait que la pousser plus loin. *Et s'il décide que je ne suis qu'une tête de linotte ? Il pense probablement déjà que… argh, prendre le gâteau aux fraises m'a probablement fait ressembler à une petite enfant, et*

aussi…

Tandis que Charlotte fixait son gâteau, perdue dans ses pensées, Ichika et Cécilia se mirent à en prendre des cuillères dedans.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'en prends pas ? » demanda Ichika.

« Hein ? Ah, ouais ! Je le fais ! Tu vois ? » déclara Charlotte.

Partie 2

Charlotte avait coupé le bout de sa tranche avec sa fourchette et en avait pris une bouchée. Une délicieuse, mais non écrasante douceur s'était répandue dans sa bouche alors que la crème fondait doucement. Le gâteau éponge lui-même était aéré, mais tendre, et avec un soupçon de liqueur perceptible.

« C'est vraiment bien ! Où l'as-tu eu ? » demanda Ichika.

« Lip Trick, dans le centre commercial souterrain près de la gare. J'ai eu la chance d'arriver tôt aujourd'hui, c'est normalement si bondé, » répondit Cécilia.

En écoutant, Charlotte se sentit encore plus coupable. En pensant à la façon dont Cécilia s'attendait probablement à le partager juste avec Ichika, elle s'était presque excusée.

« Ouais. Ce truc est génial. Il n'y a aucune chance que je puisse le faire à la maison, » déclara Ichika.

« Tu es un bon cuisinier, mais je ne peux pas qu'être d'accord. Le pâtissier est un maître. Il a été récompensé lors d'un concours international, » se réjouit Cécilia en se vantant.

Ichika avait laissé échapper un « ooh » avant de réfléchir un peu et de reparler. « Hé, pourquoi ne pas partager ? Vous ne voulez pas

essayer un peu de chaque ? »

« Hein ? Eh bien, euh…, » balbutia Charlotte.

« Comme quand on se nourrit l'un et l'autre ? » demanda Cécilia.

Deux fourchettes se figèrent et deux regards se fixèrent sur Ichika, qui fit un signe de tête sans hésitation.

« Bien sûr, » répondit Ichika.

« … ! »

Chacun de leurs visages remplis de joie, brillants comme baignés dans la lumière céleste.

« Oubliez ça ! Je sais que c'est sûrement dégoûtant de manger un truc qu'un garçon a mangé, » déclara Ichika.

« Ah, non ! Je pensais juste que j'aimerais essayer le cheesecake ! » déclara Cécilia.

« Bien sûr que non ! Tiens, essaie le mien ! » déclara Charlotte.

Avec un contact visuel aussi ferme que la poignée de main d'un diplomate, les deux femmes s'étaient débarrassées de leur rivalité pas si ancienne et étaient entrées dans une entente cordiale. On aurait pu tout aussi bien écrire « Félicitations ! » en lettres lumineuses derrière elles.

« Essayons d'abord celui d'Ichika, » déclara Cécilia.

« En effet. Si tu pouvais m'en couper un morceau ? » demanda Charlotte.

Charlotte et Cécilia avaient ouvert la bouche comme des petits

oiseaux qui attendent d’être nourris. Un peu timide. Un peu hésitant. Avec les doigts serrés pour retenir le battement de leur propre cœur. Comme une princesse qui attendait un baiser de son prince.

« Très bien. Alors, Cécilia d’abord. Dis ahh, » déclara Ichika.



Ichika, l'imbécile des imbéciles, ne l'avait pas remarqué. Coupant un morceau de gâteau avec sa fourchette, il l'avait porté à la bouche de Cécilia.

« Hmm. »

Le temps qu'elle morde dans son morceau, Cécilia ne pouvait plus le goûter. Son cœur battait si fort qu'elle pouvait à peine reprendre son souffle.

« Comment est-ce ? » demanda Ichika.

« Il… C'est merveilleux, » dit-elle en riant joyeusement. Son visage s'était transformé en un sourire joyeux, non pas tant pour le gâteau que pour sa propre joie.

« Et moi, alors ? » demanda Charlotte.

« Oh, désolé. Dis ahh ! » déclara Ichika.

« Hm… »

Charlotte ferma les yeux et laissa la sensation l'envahir tandis que le gâteau au fromage fondait sur sa langue. Ce qu'elle avait le plus apprécié, cependant, c'était les sentiments dans son cœur. C'était la deuxième fois qu'elle était nourrie par Ichika, mais cette fois-ci, c'était beaucoup plus intense. Peut-être à cause de ses propres changements émotionnels plus que tout.

« C'est bon. J'adore ça, » déclara Charlotte.

Ce n'était pas nécessairement ce qu'elle s'attendait à dire qu'elle aimait ce matin.

« Très bien, maintenant c’est mon tour, » déclara Ichika.

La fourchette d’Ichika s’était immédiatement arrêtée, et leur voix s’était transformée en cris.

« Attends un peu ! » déclara Cécilia.

« Ce serait impoli de te faire couper les tiens après nous avoir nourris, » déclara Charlotte.

« Vraiment ? Je suis d’accord avec ça, » déclara Ichika.

« En effet, on le ferait, » déclara Cécilia.

« C’est trop délicieux pour ne pas le faire, » déclara Charlotte.

Chacune ricanait et soulevait une fourchette chargée d’une bouchée de leur gâteau pour l’amener à la bouche d’Ichika.

« Dis “ahh!” »

Incapable de prendre les deux en même temps, il avait continué dans le même ordre qu’avant, en commençant par Cécilia. La saveur sucrée et piquante de la poire dans la croûte croustillante de la tarte aurait suffi à elle seule, mais l’enrobage de gelée avait ajouté quelque chose d’encore plus en goût et en bouche. Après avoir nettoyé son palais avec du thé glacé, il avait pris une bouchée du gâteau de Charlotte.

« Ils sont vraiment, vraiment bons, » déclara Ichika.

« Oui. Je vais devoir y aller moi-même un jour, » déclara Charlotte.

La joie était évidente dans leurs voix, même lorsqu’elles levèrent leurs verres de thé glacé pour empêcher Ichika de voir leurs sourires.

« Vous savez, vous êtes là très tôt. Il est à peine dix heures, » déclara Ichika.

« Ouais. Tu avais dit que tu étais du genre à te réveiller tôt, alors j'ai pensé que c'était peut-être bien, » déclara Charlotte.

« Ouais, c'est bon. Et toi ? C'est les vacances d'été, ne devrais-tu pas traîner avec des amis ? »

« Non, non, c'est bon. Les horaires de personne ne correspondaient aujourd'hui, alors j'aurais juste été assise. »

« Quelle coïncidence! C'était la même chose pour moi. Je n'avais certainement pas prévu ça. »

« Oh, vraiment. »

Chacune avait annulé tous ses plans pour aujourd'hui en faveur de cela, mais aucune n'était prête à l'admettre. Ni l'une ni l'autre ne voulait être le genre de fille qui était si excitée d'aller chez un garçon.

Je... Je ne veux juste pas avoir l'air d'en faire une affaire d'État...

Ichika ne devrait pas me considérer comme une femme de mauvaise vie.

Les deux filles avaient donc simplement fait passer cela pour un rare coup de chance.

« Bon, et maintenant ? Il n'y a rien à faire ici. Voulez-vous aller quelque part ? » demanda Ichika.

« Non, c'est bon ! Il fait trop chaud dehors de toute façon, restons à l'intérieur, » déclara Cécilia.

« D’accord ! On peut peut-être voir ta chambre ? » proposa Charlotte.

« Ma chambre ? Pourquoi veux-tu voir ça ? » demanda Ichika.

C’était difficile de répondre à cette question, mais en plus de pouvoir piloter l’IS, Cécilia et Charlotte étaient des filles normales. Bien sûr, elles voudraient voir où leur béguin avait grandi.

« Ah bon, peu importe. Tu vas cependant être déçue, » déclara Ichika.

« Bien sûr que non ! » déclara Charlotte.

« Ouais ! » déclara Cécilia.

« OK…, » déclara Ichika.

Ichika avait fait marche arrière face à leur insistance commune.

« Alors, allons faire ça. C’est en haut, » déclara Ichika.

Les deux femmes hochèrent la tête encore plus intensément qu’elles ne l’avaient fait avant, et suivirent Ichika, à son rythme. Comme une maison japonaise normale, l’escalier avait fait un virage de 90 degrés à mi-chemin. C’était la première fois que Cécilia montait un tel escalier, et son intérêt s’accompagnait d’une comparaison de son exiguïté avec sa propre maison.

Intelligent, mais il faudrait beaucoup de temps pour monter le service à thé.

Charlotte, par contre, se sentait comme chez elle. Avant que son père ne l’ait recueillie, la maison qu’elle partageait avec sa mère était aussi semblable dans l’esprit que différente dans le style. *Je préfère vivre dans un endroit comme ça que dans un manoir. On*

se sent comme à la maison, pas seulement comme une maison.

« Nous y voilà. Oh, et c'est la chambre de Chifuyu. Si vous y allez sans y être invité, elle vous tuera probablement, » déclara Ichika.

« Ahh… Donc c'est… »

« Je vois… Je suppose qu'il est naturel que Mme Orimura vive ici. »

Charlotte et Cécilia avaient toutes deux ri nerveusement. Depuis le voyage de classe du mois précédent, les deux femmes avaient l'impression d'être sur de la glace encore plus mince que la normale avec elle.

« Je vais être clair tout de suite, je ne vous laisserai pas l'avoir. »

C'était des mots durs, et ils avaient fait peur à toutes celles qui les avaient entendus.

Elle est simplement une grande sœur surprotectrice… n'est-ce pas ?

Hmm… Si nous sommes en compétition avec Mlle Orimura, nous n'avons aucune chance…

Ichika avait plissé les sourcils devant leurs halètements involontaires.

« Quoi ? Avez-vous changé d'avis ? » demanda Ichika.

« Bien sûr que non. Quel était le dicton, pas de tripes, pas de gloire ? » déclara Charlotte.

« Oui. Pour un penny, pour une livre, » déclara Cécilia.

« Hein ? » Ichika avait de nouveau froncé les sourcils devant ces

réponses inattendues en ouvrant la porte de sa chambre. « C'est assez étroit, mais entrez. »

« Bien sûr. »

« J'espère que nous ne te dérangeons pas. »

Cécilia et Charlotte étaient entrées dans sa chambre. En plissant leurs yeux devant la lumière vive de la fenêtre sur le mur du fond, la première chose qu'elles avaient vraiment remarquée était l'odeur de la chambre d'un garçon. Pas vraiment de la sueur, plutôt du musc.

« Je n'ai qu'une seule chaise ici, alors n'hésitez pas à vous asseoir sur le lit, » déclara Ichika.

— *Sur son lit ?*

Une soudaine sonnerie électronique avait interrompu leur concentration. *Ding-dong.*

« Hein, quelqu'un d'autre est à la porte. Attendez, laissez-moi aller répondre, » déclara Ichika.

Ichika avait redescendu les escaliers.

« … »

« … »

Charlotte et Cécilia, laissées seules dans la chambre, regardaient le lit sans bouger.

Alors c'est le lit d'Ichika.

Hm, c'est différent d'être dans son dortoir.

Quelques instants plus tard, elles avaient entendu des bruits de pas qui résonnaient de bas en haut.

« Cécilia, Charl, descendez. »

« Ehh ? »

La déception de ne même pas avoir dix minutes était audible dans chacune de leurs voix.

« Pourquoi ? »

« Nous voulions rester ici un peu plus longtemps… »

« Eh bien, euh… » Le bruit des marches de l'escalier l'avait coupé.

« Ichika, qu'est-ce que tu… »

Ling avait ouvert la porte derrière elles. Elle avait visité Ichika à la maison à plusieurs reprises à l'école primaire et au collège, et n'avait pas hésité à se montrer. Mais elle ne s'attendait pas du tout à les voir, et elle s'était figée sur place.

« Qu'est-ce que vous faites toutes les deux ? » demanda Ling.

Le sang de Ling lui monta à la tête en criant assez fort pour qu'on l'entende d'en bas, et des cris s'élevèrent en réponse depuis le premier étage.

« Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Des infiltrateurs ? »

Houki et Laura étaient également arrivées. C'est alors que Cécilia et Charlotte avaient toutes deux abandonné leurs espoirs de voir se réaliser quelque chose de plus.

Partie 3

« Vous savez, ça ne me dérange pas si vous vous montrez, mais l'une de vous aurait dû me prévenir. »

« Je ne savais même pas que je serais libre aujourd'hui jusqu'à ce matin. »

« Ouais. Quel est le problème de se montrer, de toute façon ? Tu étais donc obligé de cacher tes pornos ou quelque chose comme ça ? »

Houki et Ling avaient choisi leur soba bien frais en répondant. Avec une si grande foule, le déjeuner était composé de nouilles rapides et faciles à faire.

« J'étais occupée à acheter le gâteau, » déclara Cécilia.

« Je suis désolée. Je n'y ai même pas pensé, » répondit Charlotte.

Cécilia et Charlotte avaient grignoté les leurs, servies sans wasabi. Tous les cinq avaient compris que, tout comme elle, les autres avaient voulu passer par hasard.

« J'avais espéré te surprendre en arrivant sans prévenir. Ça ne te rend pas heureux ? » demanda Laura en trempant une autre nouille dans la sauce.

— *Je suis jalouse de la façon dont elle peut aller de l'avant, cela avait fait* écho dans quatre esprits à l'unisson.

« Alors, que vouliez-vous faire cet après-midi ? Personne ne voulait sortir, alors je suppose qu'il suffit de rester ici ? » Cinq têtes se balancèrent comme si elles étaient attachées à la même corde de marionnette.

Je me suis donné beaucoup de mal pour trouver un jour où tu serais à la maison.

Tu es fou ? Pourquoi le gaspillerais-je ailleurs ?

J'aimerais simplement découvrir quelque chose de nouveau sur toi.

Je ne sais toujours pas quels sont tes hobbies.

Je suis aussi intéressée de voir où vit Lehrerin Orimura.

Houki, puis Ling, Cécilia, et enfin Charlotte et Laura pensaient en terminant leurs nouilles.

« Attendez une minute, je vais faire du thé, » déclara Ichika.

« Je vais t'aider, si ça ne te dérange pas, » déclara Charlotte.

« Es-tu sûre ? Tu es une invitée, je ne veux pas m'imposer. Je suppose qu'il faut débarrasser la table, non ? » demanda Ichika.

« Bien sûr ! Pas de problème, » répondit Charlotte.

Charlotte, avec son timing impeccable, s'était portée volontaire pour le nettoyage. Ling et Cécilia, sentant le danger, avaient répondu en se tenant à l'unisson.

« Je vais aussi t'aider ! »

« Je ne suis pas particulièrement familier avec cela, mais si je pouvais aider, j'insiste ! »

« Nan, vous n'êtes pas obligée. Quatre, ce serait trop, » répondit Ichika.

« Hmph… »

« Mais… »

Elles semblaient enclines à persister, mais réalisant que cela ne ferait que le contraire de ce qu'elles voulaient, elles s'étaient toutes deux assises sur le canapé simultanément. En passant — c'était Ling, Cécilia, Charlotte et Laura sur le sofa, tandis qu'Ichika et Houki étaient assis sur des coussins au sol.

« Dois-je les laver ? »

« Ouais. L'éponge et le savon à vaisselle sont juste là. Mais es-tu vraiment sûre de le vouloir ? » demanda Ichika.

« C'est bon. Je suis bonne pour faire la vaisselle, et… honnêtement, j'*aime* ça, » déclara Charlotte.

Charlotte avait mis un peu plus d'accent sur les « j'aime », mais la gêne qu'elle avait ressentie à cet égard avait rendu la chose si discrète que les autres ne pouvaient pas vraiment le dire.

On dirait presque qu'on est de jeunes mariés…

Les autres s'étaient retrouvées choquées par le joyeux sourire de Charlotte.

Hmm… Je ne peux vraiment pas baisser ma garde autour d'elle.

Argh, bon sang, elle m'a devancée.

Je devrais peut-être aussi essayer cet angle.

Hm. Elle est assez rusée.

Avec l'aide de Charlotte, le nettoyage avait été fait en un rien de temps, et 15 minutes plus tard, ils étaient tous réunis autour de la table.

« Le thé vert est le meilleur après un repas. Ça vous détend vraiment. » C'était un thé chaud en été, mais Ichika le préférait ainsi. Thé froid avant le repas, chaud après. « Alors, que vouliez-vous toutes faire ? Il n'y a vraiment pas grand-chose ici. »

« Je me suis dit que ce serait toujours comme ça, alors j'ai apporté quelques affaires. Tiens. » Ling souleva un sac, débordant de tout, des cartes à jouer au hanafuda, du Monopolie, et plus encore, sur la table.

« Oh, c'est vrai. Je me souviens que tu étais dans les jeux de société, » déclara Ichika.

« Bien sûr que si, je peux gagner à ce genre de jeu. » La vantardise de Rin était une tentative de faire oublier son terrible bilan dans les jeux vidéo.

« Alors, pourquoi ne pas jouer à ça ? Quelqu'un a des préférences ? » demanda Ichika.

À l'instigation d'Ichika, tout le monde avait commencé à regarder dans le sac.

« Oh, il y a aussi beaucoup de jeux étrangers, » déclara Cécilia.

« Hé, je me souviens de celui-là. C'est celui où vous échangez du bois, » déclara Charlotte.

« Celui-ci utilise des cartes japonaises traditionnelles. Elles sont magnifiques. Je pense que je vais envoyer une copie à mon équipe en souvenir, » déclara Laura.

« Normalement, le shogi me convient, mais ce n'est bon que pour deux personnes. »

Les filles étaient excitées par la grande variété de jeux. En

regardant, Ichika repensa au collège et se rappela que Ling avait toujours été la chose la plus vive dans la fête.

« Choisissons un jeu que tout le monde peut jouer, » déclara Ichika.

Ichika avait suggéré un jeu appelé « Barbarossa ».

« Oh, un d'Allemagne ? »

Les bras de Laura étaient croisés, mais son intérêt était évidemment piqué par le drapeau allemand sur la boîte.

« Quel genre de jeu est-ce ? » demanda Laura.

« Tu fais des statues en plasticine, puis tout le monde essaie de deviner ce qu'elles sont, » déclara Ichika.

« Donc, plus tu es douée artistiquement, mieux c'est ? » demanda Laura.

« Non. C'est presque l'inverse, tu n'obtiens aucun point si quelqu'un le devine tout de suite. Tu es mieux si les gens ne peuvent pas le comprendre au début, » expliqua Ling.

« Au début ? Donc tu dois être plutôt bon à ça ? » demanda Laura.

« Cela dépend des questions. Tant qu'ils peuvent le comprendre à partir de tes réponses, tout va bien. La partie question du jeu est plus importante que la sculpture, » répondit Ichika.

Ling et Ichika, qui connaissaient déjà le jeu, avaient expliqué le reste des règles, puis ils avaient commencé à sculpter.

« J'ai fini. »

« Alors, commençons, » déclara Charlotte.

Charlotte avait lancé le dé pour commencer la partie.

« Un, deux, trois. »

« Tu as une elfstone. »

« Cela a atterri sur une place carrée. Très bien, Laura, c'est à propos de la tienne. »

« Vas-y. »

« Souviens-toi, tu dois répondre "oui", "non" ou "je ne sais pas". Tu peux continuer à demander jusqu'à ce que tu obtiennes un "non", alors il est préférable de commencer par les grandes catégories » expliqua Ling.

Houki fit un signe de tête en écoutant l'explication de Ling, puis regarda de nouveau de près la sculpture de Laura. C'était une forme conique imposante et solide qui donnait peu d'indices sur sa signification. Vraiment, tout le monde, sauf Laura, était curieux.

« Est-ce quelque chose sur la terre ferme ? »

« Hm. »

« OK. Est-ce plus grand qu'une personne ? »

« Cela l'est. »

Donc ce n'était pas un outil à main ou autre chose. Cependant, le fait qu'il soit plus grand qu'une personne laissait beaucoup de place.

« Le trouve-t-on dans les villes ? »

« Parfois c'est le cas, parfois non. »

La réponse avait jeté le groupe dans la confusion, car la plupart des gens pensaient que c'était la Tour de Tokyo.

« Est-ce fait par l'homme ? »

« Non »

« Très bien, les questions sont terminées. Tu peux faire une supposition si tu veux, Houki. »

« Hmm. Autant ne pas perdre de points si je me trompe. »

Normalement, les questions étaient posées en tête-à-tête sur une feuille de papier, mais comme ils ne faisaient qu'essayer le jeu, Ling avait changé les règles.

« Vas-y. »

« Une plate-forme pétrolière ! » Houki l'imita fièrement avec ses doigts.

« Faux, » déclara Laura.

Alors que Houki faisait la moue, Ichika et les autres se demandaient où elle avait bien pu trouver ça. Et ainsi le jeu continuait vers sa conclusion.

« Si vous n'y arrivez pas rapidement, personne n'obtiendra de points pour l'avoir deviné. »

En passant — le cheval de Charlotte avait été deviné si tôt qu'elle n'avait elle-même gagné aucun point pour ça. La clé de Barbarossa était de créer une sculpture qui était évidente, mais seulement avec le recul. Une estimation correcte au milieu du jeu donnait des points à son devineur et à son créateur. Houki avait fait un puits. C'était difficile à dire à vue d'œil, mais l'interrogation experte de

Charlotte l’avait déduit au moment idéal. Le problème, c’était Laura et Cécilia. Laura avait son mystérieux cône, et Cécilia avait fait un blob qui ressemblait presque à une bactérie.

« Est-ce un aliment ? »

« Non. »

« Est-ce plus petit qu’un bâtiment ? »

« Non, c’est vaste. »

Avec leurs propres sculptures devinées, Houki et Charlotte essayaient avec ferveur, mais sans succès de recouvrir celles de Laura et Cécilia. Finalement, le jeu s’était terminé.

« Alors, Laura, qu’est-ce que c’*est* ? » Ichika avait été le premier à admettre sa défaite et à demander.

« Quoi ? Tu ne peux pas le dire ? Et tu penses que tu es digne d’être ma femme ? » demanda Laura.

« Euh, peu importe. Dis-le-moi, » déclara Ichika.

« Une montagne, » répondit Laura.

« Une quoiiii — !? » s’écria Ichika.

« Une montagne, » répéta Laura.

« Franchement. Quel genre de montagne est pointue ? » demanda Ichika.

« Hmph. Comme c’est grossier. L’Everest n’est-il pas comme ça ? » demanda Laura.

« Alors, n’est-ce pas l’Everest et pas une montagne normale ? » demanda Ichika.

« Il y en a d’autres aussi. » Laura s’était assise les bras croisés, insistante.

« OK, OK. De toute façon, personne n’a deviné, donc tu perds des points. Et toi, Cécilia ? » demanda Ichika.

« Je n’arrive pas à croire que personne n’ait réussi à le comprendre, » déclara Cécilia.

Ichika et Ling avaient tous deux dû retenir un « Si nous avions participé, nous l’aurions deviné. »

Partie 4

Cécilia avait jeté un regard aux autres, tout en faisant un geste hautain de la main gauche. « Ma patrie, l’Angleterre ! »

« … »

La pièce était devenue silencieuse. Leurs réponses avaient été des choses comme de la purée de pommes de terre, une protocellule, une pizza au fromage, une fleur d’algues, un chiffon, un chien blessé et un chat qui saute.



« Je n’arrive pas à croire à quel point vous êtes tous sans éducation. Il serait bon que vous ayez un atlas et que vous le consultiez quotidiennement, » déclara Cécilia.

« Le problème n’est pas que nous ne savons pas à quoi ressemble l’Angleterre ! » était une réponse que tout le monde pensait, mais que personne ne pouvait se résoudre à dire. Cécilia était encore plus fière de ses talents de sculpteur que Laura, et il serait impoli de la pousser plus loin.

« De toute façon ! Maintenant que tout le monde connaît les règles, Ichika et moi pouvons aussi jouer, » déclara Ling.

Les six s’étaient rassemblés autour de la table et avaient commencé à pétrir. Bien sûr, cela signifiait la fin des sculptures du dernier tour, mais Ichika avait d’abord placé le cheval de Charlotte sur sa main, un peu réticent à le détruire.

« Tu es vraiment douée pour ça, Charlotte. J’ai presque envie de garder ça sur une étagère, » déclara Ichika.

« Je ne suis pas si bonne. C’était juste facile parce qu’il a quatre pattes, » déclara Charlotte.

« Mais je ne le confondrais pas avec un âne ou un chameau. Bon travail, » déclara Ichika.

« Merci… » Charlotte répondit timidement alors que les quatre autres se demandaient pourquoi Ichika était si obsédé par elle aujourd’hui. Houki, Cécilia et Laura, en particulier, avaient ressenti une indignation sur leur visage face à l’absence de compliment.

*

« Rin, tu ne peux pas faire quelque chose qui pourrait être un bao ou une boulette, » déclara Ichika.

« Quelle impolitesse ! C'est un manju ! » répondit Ling.

« Cela rend les choses encore plus confuses ! » s'écria Ichika.

« Tais-toi ! C'est toi qui as fait un cube et qui l'as appelé ragoût, » répliqua Ling.

« Allez, j'en ai fait un tas ! Et même Dan a réussi à le comprendre, » déclara Ichika.

« C'est juste parce qu'on venait de manger un ragoût au déjeuner ! » répliqua Ling.

La jalousie brillait sur le visage des autres alors que les deux individus faisaient des allers et retours sur de vieux souvenirs. Mais le passé était le passé. L'avenir était ce qu'elles pouvaient changer. Et puis, le deuxième tour avait commencé.

« Je sais, c'est un bâton de crabe. »

« Faux ! Et grossier, aussi ! »

« Laura, est-ce une personne ? »

« Non. Je ne sais pas comment tu ne comprends pas ça. Je l'ai parfaitement sculpté. »

« Cette fois, je l'ai. Cécilia, le tien doit être une tomate. »

« Ça ressemble-t-il vraiment à une tomate pour toi, Houki ? »

Le temps s'est écoulé pendant qu'ils s'amusaient. Avant qu'ils ne s'en rendent compte, il était plus de quatre heures et il y avait eu

une autre arrivée inattendue.

« Je pensais que ça resonnait un peu fort ici. »

Ce n'était nul autre que Chifuyu Orimura. Elle était vêtue d'un jean et d'une chemise à manches courtes qui correspondaient à sa personnalité active, avec un débardeur noir en dessous qui s'étirait pour tenir ses seins.

« Bienvenue à la maison, Chifuyu, » déclara Ichika.

« Je suis de retour, » déclara Chifuyu.

Ichika s'était immédiatement levé à ses côtés, prenant son sac comme s'il était son valet personnel.

« As-tu déjeuné ? Sinon, y a-t-il quelque chose que tu préférerais ? » demanda Ichika.

« Quelle heure penses-tu qu'il soit ? Bien sûr que j'ai mangé, » répliqua Chifuyu.

« Je vois. Peut-être un peu de thé ? Préfères-tu le chaud ou le froid ? » demanda Ichika.

« Hmm. Je viens de rentrer, alors pourquoi pas froi —, » commença Chifuyu.

C'est à ce moment que Chifuyu s'en était rendu compte. Elle remarqua les regards jaloux de ses élèves alors qu'Ichika l'attendait avec attention.

« En fait, c'est bon. Je dois retourner travailler de toute façon, » déclara Chifuyu.

« Oh ? C'est dommage, on allait justement prendre la gelée de café

que j’ai faite ce matin, » déclara Ichika.

« Il faudra que tu en refasses une autre fois. De toute façon, je vais me changer, » déclara Chifuyu.

« Ah ! Je t’ai préparé un costume tout frais, avec tes vêtements d’automne. Ne les oublie pas, » déclara Ichika.

« OK, » répondit Chifuyu.

Chifuyu avait pensé à plaisanter en disant qu’ils étaient un vieux couple marié, mais elle avait ensuite pensé à autre chose. De toute évidence, les filles travaillaient déjà à cette conclusion, et même si elle plaisantait, elle serait probablement prise trop au sérieux. Au lieu de cela, elle avait simplement fermé la porte derrière elle. Ce n’est qu’alors que les filles pouvaient expirer nerveusement.

« Tu fais toujours de la lèche à Chifuyu, » déclara Ling.

« Oh ? Tu crois ? Ce n’est pas comme ça que les frères et sœurs s’entendent normalement ? » demanda Ichika.

« Uhh. Peut-être dans ta tête, » répliqua Ling.

Ling était visiblement irritée depuis l’arrivée de Chifuyu — enfin, depuis la réaction d’Ichika à ce sujet. Son autre amie d’enfance Houki, cependant, avait toujours réalisé à quel point ils étaient proches et gardait ses soucis à l’intérieur.

Est-ce qu’Ichika est encore plus accroché à sa sœur ?

Cécilia et Charlotte, par contre, avaient repensé au mois précédent et s’étaient dégonflées en silence.

Elle ne le voit toujours que comme un petit frère, sûrement… ?

Il n’y a rien d’autre, pas de « juste nous deux », n’est-ce pas ?

La jalousie de Laura à l’égard de leur relation avait déjà été évoquée une fois, mais maintenant elle allait dans l’autre sens. *Hmph. Ichika, tu es ma femme ! Mais si c’est mein Lehre — non, même si c’est elle ! Je ne permettrai pas à ma femme d’être aussi proche de quelqu’un d’autre ! Mais comment je… Argh…*

Un silence gênant s’installa dans le salon.

« Hein ? Quoi de neuf, les filles ? » demanda Ichika.

« … Gelée, » déclara Ling.

« Hein ? » demanda Ichika.

« Sors cette gelée ! Tu as déjà oublié les collations de l’après-midi, ugh ! » s’écria Ling.

« Pourquoi es-tu si en colère, Rin ? Tu n’aimes même pas le café, » déclara Ichika.

« Ça ne veut pas dire que je n’aime pas la gelée de café ! » s’écria Ling.

« Vraiment ? Tu as dit avant que tu ne voulais pas —, » commença Ichika.

« Eh bien maintenant, je le fais ! C’est mon nouveau truc ! Un problème ? » demanda Ling.

« Pas vraiment, mais…, » répondit Ichika.

Ichika savait que la discrétion était la meilleure chose à faire ici, et avait essayé de ne pas énerver Ling, seulement pour que Houki s’allonge vers lui de l’autre côté de la table.

« Ahem ! Maintenant que j'y pense, je suis aussi devenu un grand fan de la gelée de café ces derniers temps, » déclara Houki.

« Hein ? »

« Je peux peut-être en goûter, » déclara Houki.

Alors qu'il essayait de repousser la demande de Houki, il avait foncé sur Laura.

« Oui. Un échantillon. Je dois m'assurer que sa nourriture n'est pas empoisonnée, » déclara Laura.

« Huh ? Que veux-tu dire, Laura ? » demanda Ichika.

« Je veux dire que je vais en manger. Apporte-moi un plat, » déclara Laura.

Puis Cécilia et Charlotte s'étaient jointes à elles.

« En effet ! Je voudrais aussi un échantillon ! »

« Je suppose que moi aussi… »

« Même toi, Charl ? Je ne veux pas entendre de plaintes si vous n'aimez pas ça… » Ichika se leva avec résignation et se dirigea vers la cuisine pour retirer la gelée de café du frigo. « J'en ai fait six, il devrait y en avoir juste assez. Bien que cela ne signifie rien pour Chifuyu… »

« Elle a dit qu'elle devrait l'avoir une autre fois, non ? »

« Je suppose, mais… »

Alors qu'Ichika était sur le point de terminer, la porte du salon s'était ouverte à nouveau.

« Vous vous disputez à propos de quelque chose ? Je m'attends à ce que vous vous entendiez bien quand vous êtes chez moi. » Chifuyu s'était changée en costume, et était assez belle — même pour d'autres femmes — pour faire taire les filles. Elle rassembla rapidement quelques dernières choses, et même pas deux minutes plus tard, elle retourna à la porte du salon.

« Ichika. Je ne serai pas de retour ce soir, alors n'hésite pas. Mais pas de soirée pyjama. Nous n'avons même pas assez de couvertures pour cela, » avait-elle ajouté avant de repartir à pied, avant même que quelqu'un ait pu lui dire au revoir.

« Quelque chose est arrivé au travail pour elle ? Eh bien. Je suppose que ça arrive. » Ichika avait mis une gelée de café sur la table devant chaque personne. « Chifuyu les aime amers, alors n'hésitez pas à ajouter du lait. Et du sirop, je n'ai pas non plus ajouté de sucre. »

Après avoir assaisonné leurs plats, tout le monde avait commencé à manger. Laura et Cécilia avaient d'abord essayé le leur sans rien, mais elles avaient rapidement changé d'avis après leurs premières bouchées.

« Ce n'est pas si mal. »

« Comment un gars est-il devenu si bon pour faire des desserts ? Ce n'est pas juste. »

« Tu sais cuisiner, Ichika ? »

« Un gâteau éponge, peut-être. Le genre que vous auriez avec de la crème et des fruits. »

« Cela semble tout simplement merveilleux. Il faudra bien que j'essaie un jour. »

« Si jamais j’en ai l’occasion. »

« Et Mme Orimura mange ta cuisine tous les jours ? Je suis jalouse. »

« Je ne pense pas que ce soit si important. Hey, en fait, jusqu’à quelle heure allez-vous toutes être là ? Je dois aller acheter quelque chose pour le dîner si vous restez tard, » déclara Ichika.

Dix — enfin, au moins neuf — yeux brillèrent à l’unisson lorsqu’il parlait.

« Laisse-moi t’aider pour le dîner ! Je te dois ça après la gelée, » Rin avait laissé sortir ça avec un saut.

« Ouais ! J’aimerais bien montrer de quoi je suis capable, » répondit Houki.

« Je suppose que je vais aussi aider, » murmura Charlotte.

« Moi aussi, bien sûr. Mon unité s’est relayée pour cuisiner, alors je m’y connais en cuisine, » dit Laura.

« Ça fait un moment que tu n’as pas eu l’occasion d’essayer ma cuisine. Peut-être en es-tu venu à l’apprécier ? » fit remarquer Cécilia.

Cinq personnes s’étaient lancées pendant qu’Ichika regardait l’horloge sur le mur.

« D’accord, je suppose qu’on part à cinq heures ? Il y a un supermarché tout près, on peut y aller, » déclara Ichika.

Ils avaient continué à bavarder tout en finissant leurs gelées de café. Cela avait continué, jusqu’à ce qu’il soit cinq heures.

Partie 5

« Désolée de t’avoir fait attendre ! »

Mme Yamada — Maya Yamada — était entrée dans un bar du sous-sol d’un quartier commerçant près de la gare pour faire une pause. C’était le « Crescendo », ouvert de 16 h à 8 h du matin. Un lieu de rencontre élégant pour les adultes présentant du mobilier français, c’était l’endroit habituel de Chifuyu.

« Désolée de t’avoir traîné ici, » déclara Chifuyu.

« Oh, ce n’est pas grave. J’étais juste assis là à regarder un catalogue, » répondit Maya.

Maya s’était assise au bar à côté de Chifuyu, qui avait immédiatement commandé un black and tan. Pour Maya, bien sûr.

« Puis-je t’en donner un autre, Chifuyu ? » demanda le barman.

« Oui, s’il te plaît, » déclara Chifuyu.

« Tout de suite, » déclara le barman.

Le propriétaire-barman, un peu renard argenté avec des cheveux lisses et une moustache blanche, avait beaucoup d’habitués. Mais ce qui avait fait revenir Chifuyu encore et encore, c’était le ton calme de sa voix.

« Voilà, » déclara le barman.

Après avoir livré le black and tan de Maya, un schwarzbier pour Chifuyu et un plateau de fromages gratuit, il s’était éloigné sans autre. Sa longue expérience lui avait appris quand il fallait laisser les gens converser naturellement, sans la pression d’être observés.

« À la tienne. »

Après avoir replacé leurs lunettes, Maya avait pris de petites gorgées, tandis que Chifuyu en avait pris une longue et lente.

Une fois son verre à moitié vide, Maya s'enquit avec curiosité. « Alors, pourquoi ici aujourd'hui ? C'est un jour de congé, n'est-ce pas mieux chez toi ? »

« C'est ce que je pensais, mais ensuite, sortie de nulle part, les filles, » déclara Chifuyu.

« Une fille ? Ooh, Ichika a invité quelqu'un ? » demanda Maya.

« Ouais. Ma classe, tu sais, les suspectes habituelles, » déclara Chifuyu.

« Donc les six individus avec leurs propres IS, tous réunis dans une seule pièce. C'est assez de puissance de feu pour déclencher une guerre, » déclara Maya.

« Ce n'est probablement pas une bonne chose à plaisanter. » Chifuyu riait encore, cependant, en grignotant du fromage.

« Et toi ? Que penses-tu du fait que ton petit frère ait une petite amie ? » demanda Maya.

« Eh bien… » Atteignant le fond de son verre, Chifuyu fit signe à une autre. Elle en avait pris une longue gorgée, sa quatrième, avant de continuer. « Tu te souviens du voyage de classe du mois dernier ? »

« Oui. Bien sûr que oui. Il s'est passé tant de choses, » déclara Maya.

« Peu importe l'Évangile. J'ai dit quelque chose que je n'aurais

vraiment pas dû, » déclara Chifuyu.

« … Comme ? » demanda Maya.

La curiosité de Maya était écrite sur son visage. Elle n'avait jamais vu Chifuyu être aussi évasive, et avait hâte de savoir de quoi il s'agissait.

« Je l'ai dit à ces cinq-là, » déclara Chifuyu.

« Ouais ? » demanda Maya.

« J'ai dit que je ne les laisserais pas l'avoir, » déclara Chifuyu.

« … Ouais ? » répéta Maya avec un regard vide. Elle n'avait jamais vu Chifuyu aussi mal à l'aise, mais l'alcool commençait à la changer.

« Eh bien, euh, pas comme ça. Je veux dire, ce n'est pas à propos de lui, juste… C'est mon petit frère, tu sais ? » déclara Chifuyu.

« Je suis enfant unique, mais j'ai déjà entendu parlé de ça, » déclara Maya.

« Je ne voulais pas dire quelque chose de bizarre ou quoi que ce soit. Mais maintenant… Elles pensent toutes qu'elles doivent me surmonter, et elles ont fait marche arrière…, » déclara Chifuyu.

Maya avait fini son verre, et elle avait arrêté de parler jusqu'à ce que son nouveau verre arrive, « Alors, ça te va qu'il sorte avec quelqu'un, ou pas ? »

« Je suis d'accord avec ça. Il a besoin d'apprendre. Il doit apprendre à traiter avec d'autres personnes. Apprendre comment traiter avec les femmes, » déclara Chifuyu.

« Alors, c’est bon, non ? » demanda Maya.

« Non, ça ne l’est pas, » déclara Chifuyu

Maya avait étouffé un « quoi? » de surprise.

« Je veux dire, ce n’est *pas* bien, juste… Je veux qu’il finisse avec la bonne femme. Ce garçon n’a aucun jugement, » déclara Chifuyu.

« Alors, tu t’inquiètes pour lui ? » demanda Mata.

« Non. C’est sa vie. Il a besoin de la vivre, » déclara Chifuyu.

Un autre « quoi » étouffé ?

« Alors, que voulais-tu dire quand tu as dit ça ? Quelque chose comme “Je ne laisserai pas quelqu’un que je n’approuve pas”!? » demanda Maya.

« Pas tout à fait, mais… honnêtement, je ne sais même pas ce que j’aurais dû dire. » Chifuyu avait renversé son verre et avait laissé la bière noire couler dans sa gorge. « Un autre, s’il vous plaît. »

« Tout de suite. »

Chifuyu avait bu la moitié du nouveau verre en une seule gorgée et avait continué. « Eh bien, de toute façon. C’est pourquoi je suis ici aujourd’hui. Si j’étais là, elles n’auraient jamais le cran de faire quoi que ce soit. Je ne voulais pas me mettre en travers du chemin. »



« Parfois, tu es comme Ichika, » — elle voulait dire, trop gentille pour ton propre bien.

« Whaa ? Comment ça ? Maya, tu ne connais rien aux hommes non plus, » déclara Chifuyu.

« Je suppose que c'est bien le cas. » Maya avait gloussé.

« Hmph… »

L'idée de Maya comme petite sœur qui la taquinait amusait et mettait en colère Chifuyu en même temps, et elle avait bu le reste de sa bière en un seul coup.

« La nuit est encore à ses débuts, tu sais, »

« Pourquoi n'essaies-tu jamais de dire ça à un mec ? »

« Pourquoi le ferais-je, alors que la personne la plus virile que je connaisse est ici ? » Maya sourit à Chifuyu avec impertinence.

« Tu veux dire le barman ? Vas-y, je ne te gênerai pas, » déclara Chifuyu.

« Chifuyu, ce n'est pas bien de taquiner les personnes âgées comme ça, » déclara le barman.

Comme s'il avait été convoqué, il était apparu avec un autre verre — mais un alcool salé, plutôt qu'une bière. Le sel sur le bord du verre scintillait comme des flocons de neige.

« … Je n'en ai pas encore commandé un autre, » déclara Chifuyu.

« Cependant, j'avais le sentiment que tu en apprécierais un, »

déclara le barman.

« Hmph. Tout le monde autour de moi s'incruste tout le temps, » déclara Chifuyu.

Chifuyu était amère d'être lue si facilement, mais elle avait vite levé le verre à ses lèvres renfrognées. Comme deux parents qui dorlotaient un enfant en colère, Maya et le barman avaient refusé de répondre directement.

« C'est parce que tu es bien aimé. N'est-ce pas ? » déclara Maya.

« Bien — je suppose que je vais aussi m'immiscer dans le repas, » parla-t-il en retournant à la cuisine. Chifuyu, pendant ce temps, avait pris une poignée de fromage et l'avait mise dans sa bouche d'un seul coup.

« Chacun grandit et apprend à sa façon, » déclara Maya.

« Hahaha. On dirait une vieille dame, » déclara Chifuyu.

« Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? Allez ! Ne sois pas méchante avec moi ! » s'écria Maya.

« Désolée, désolée, » déclara Chifuyu.

Chifuyu ria, et Maya avait fait une moue aux joues bouffies. Les glaçons de l'alcool tintaient comme s'ils gloussaient sur la scène.

◆◆◆

Pendant ce temps, chez les Orimuras. La scène était aussi sinistre qu'un camp de soldats attendant une bataille qu'ils savaient être la dernière.

« Voilà. Ugh, ces pommes de terre sont si dures à peler, » déclara Ling.

Ling avait, avec un excès de prudence, épluché non seulement la peau des pommes de terre, mais aussi des morceaux de pommes de terre. À côté d'elle, Cécilia, qui savait soi-disant faire du hachisch, faisait gicler avec enthousiasme du ketchup dans une casserole.

« Eh bien, c'est étrange. Ça ne ressemble pas du tout aux photos. Pas assez rouge. »

« Uhh, es-tu sûre d'avoir besoin de ce mu — Whoa ! Baisse ça ! » déclara Houki.

« Pas besoin de s'inquiéter, Houki. Mes repas sont toujours sauvés par la cloche, » déclara Cécilia.

« C'est de la cuisine, pas de la boxe…, » déclara Houki.

Houki, en blouse et tablier de chef à la japonaise, soupira en se retournant vers son propre plat, moins chamboulé : la plie mijotée.

« Qu'est-ce que tu fais, Charlotte ? Yakitori ? »

« Non, Laura. C'est du poulet frit. Je le fais juste mariner un peu. »

« Oh, je vois. » Pendant qu'elle parlait, Laura avait habilement apparié une seule longue bande de daikon. Ses compétences au couteau impressionneraient même un chef professionnel. Même si elle n'avait pas utilisé un couteau de survie…

« Tu es incroyable, Laura. Où as-tu appris à faire ça ? » demanda Charlotte.

« Par imitation. J'ai vu un cuisinier à la télé le faire, » répondit

Laura.

« Peux-tu le faire ainsi juste en imitant ? » demanda Charlotte.

« Je suis déjà bien entraînée avec un couteau. Sinon, dans la guerre de la jungle, je ne pourrais pas faire un seul piège, » répliqua Laura.

« U-Uh, en tout cas. Qu'est-ce que tu fais ? » demanda Charlotte.

« Oden. »

« … »

« Oden. »

« Tu n'avais pas besoin de le dire deux fois. Mais n'est-ce pas une nourriture d'hiver ? » demanda Charlotte.

« Ça ne veut pas dire que tu ne peux pas le manger en été, » répliqua Laura.

« Eh bien, tu n'as pas tort, mais… oh, je peux avoir tout le daikon qu'il te reste ? Ichika a dit qu'il en voulait dans la marinade, » déclara Charlotte.

« … »

« Laura ? » demanda Charlotte.

Avec le bruit soudain d'un couteau sur une planche à découper, Laura avait coupé le daikon en deux.

« Oh, désolée. J'étais concentrée et je n'écoutais pas. Qu'est-ce que c'était ? » demanda Laura.

« Si tu as un radis de rechange…, » déclara Charlotte.

« Je vois. OK, » déclara Laura.

Thwack ! Une longueur précise de cinq centimètres s'était détachée de sa pointe.

« On coupe maintenant, » déclara Laura.

Thwack ! Thwack ! Thwack !

La vision d'une fille vêtue d'un tablier et portant un cache-œil, coupant mécaniquement un daikon avec précision, était surréaliste. Ichika ne pouvait pas s'empêcher de les regarder cuisiner avec un sentiment de terreur imminente. Même si on lui avait dit de se détendre et de regarder la télévision, le suspense de savoir si elles allaient collectivement produire un repas comestible était trop grand. Surtout que sinon, c'était son estomac qui était en jeu.

Ça va aller, n'est-ce pas ? Comestible, au moins.

Sa plus grande inquiétude était Cécilia, dont il avait déjà fait l'expérience de la cuisine, mais en regardant Laura cuisiner, il l'avait mentalement ajoutée à la liste des dangers.

« Hmm-hm-hmmm ~ ♪. »

Ling fredonnait joyeusement en finissant de couper ses légumes et en commençant à les faire sauter. Ichika était gêné de gaspiller autant de nourriture pendant l'épluchage.

Il s'était soudain souvenu des paroles d'un célèbre écrivain étranger. « Laissez-moi vous dire ce qu'il y a de bien avec le temps. Ça passe toujours. » Mais ce n'était pas tout. « Laissez-moi vous dire le mauvais côté du temps. Ça vient toujours. » Et

maintenant, le moment était venu.

« … »

Cinq plats cuisinés à la main par cinq cuisiniers étaient placés sur la table. Au centre, se détachaient bien sûr ceux de Cécilia et Laura.

« Qu'est-ce que tu en penses, Ichika ? C'est mon plat de prédilection. »

Le bœuf haché avait l'air parfait, mais l'odeur piquante qui s'en dégageait était tout sauf ça.

Tabasco ! ? As-tu mis du tabasco juste pour qu'il devienne rouge, Cécilia ?

Et Laura est…

« C'est un peu… Un oden inhabituel, Laura. Ça ressemble plus à un barbecue. »

Les longues brochettes simples chargées d'un mélange de daikon, d'œufs, de saucisse de poisson et de konnyaku étaient assez inhabituelles, mais pour une raison quelconque, on aurait dit qu'elles avaient été grillées plutôt que cuites dans un bouillon.

Pourquoi était-il bruni ? Essayait-elle de copier ce à quoi ça ressemblait dans les comics ? Non, attends, je ne veux pas savoir.

Ensuite, Ichika avait regardé le plat de Ling.

« Que penses-tu de mon ragoût de bœuf ? Super, n'est-ce pas ? » demanda Ling.

Elle en était visiblement fière, même si les morceaux de pommes

de terre étaient plus petits que les énormes cubes de bœuf.

C'était exagéré ? Non, heureusement. Au moins, le goût serait bon. La présentation de Rin a toujours laissé un peu à désirer.

Il avait retrouvé son calme, Ichika avait tourné les yeux vers le côté sûr de la table : le poulet frit de Charlotte et la limande mijotée de Houki. Il avait suggéré que tout le monde fasse la cuisine pour qu'il y en ait suffisamment, mais il s'était rendu compte trop tard qu'il aurait dû laisser la cuisine à ces deux-là.

Elles sont superbes… Charl a fait le poulet parfaitement à la taille d'une bouchée, et Houki est une bonne cuisinière. Je ne peux pas attendre.

Pour être juste, peu importe les mauvais résultats, il était quand même reconnaissant que les autres aient cuisiné. Une faiblesse d'Ichika, si l'on peut appeler cela ainsi, était d'être incapable de dire à quelqu'un qui avait travaillé dur sur un plat que sa cuisine était mauvaise.

« Mangeons, alors. Je n'avais jamais réalisé à quel point regarder les gens cuisiner ouvrait l'appétit, » déclara Ichika.

« Tu as raison. C'est l'heure du dîner. »

« Où sont les assiettes, Ichika ? Je vais mettre la table. »

« Alors, je vais chercher à boire. »

« Ça fait bizarre de faire un tel plat. Mais ça ne me dérange pas. »

« Ça s'appelle "s'amuser", Laura. »

Oui. C'était amusant. Ichika était d'accord. C'était aussi amusant de cuisiner pour Chifuyu, mais d'une manière différente. C'était

plus proche de la joie.

« Alors, mangeons. ! »

Après que tout le monde se soit assis, Ichika avait parlé.

« Oui, mangeons. »

C'était une chaude nuit d'été mémorable pour, sinon les saveurs, du moins le plaisir de cuisiner et de manger ensemble.

Épilogue : Les moissonneurs de l'ombre

« Et voilà qui conclut notre rapport sur Ichika Orimura. »

Dans une pièce sombre, trois femmes étaient assises, blotties autour d'une table. Deux étaient assises, tandis que celle du centre était debout. L'air était aussi tendu que s'il s'agissait de ministres se réunissant pour un sujet grave.

« On devrait peut-être agir maintenant, » dit la femme au centre en chuchotant. Sa voix, bien que calme, était claire comme de l'eau de roche.

« Je crains qu'il ne soit déjà trop tard. »

« De plus en plus, tout indique que le moment est venu. Peut-être que le temps de l'attente est terminé. »

Comme si elles attendaient la sanction royale, les deux femmes déplacèrent leurs regards sur la table. Les trois savaient que le nombre de nouveaux étudiants ayant leur propre IS, et l'apparition d'un joker complet exigeaient leur attention.

« Hm… » La femme debout s'était retournée de la fenêtre. « C'est

décidé. C’est le moment. Pour que nous puissions survivre. »

« Et puis… »

« Je vais tenter de saisir son IS directement. Vous serez ma sauvegarde. »

« Compris ! »

« Compris. »

Un sourire s’était glissé sur le visage de la femme. Comme un faucon qui aurait repéré sa proie. Comme la reine d’un royaume gelé. C’était assez pour donner un frisson le long de la colonne vertébrale. Assez pour terrifier. Un sourire qui pourrait voler une âme.

« Prépare-toi, Ichika Orimura. »

Avec la pleine lune dans le dos, la femme avait souri. Son éventail s’était refermé, doucement, mais avec force.

Fin du volume 4.

Illustrations













IS INFINITE STRATOS 4

YUMIZURU Izuru
Illustration: CHOCO




SETSURA
The Second Shift form of Byakushiki unlocked after Ichika achieved deep synchronization with its core, given its name by the "armed arm" complex weapons module Setsura now borne in its left hand. The increased firepower and upgraded wing thrusters, however, have further worsened its energy consumption.
Its Setsura module is capable of firing anti-energy beams from its fingertips; these beams can also be focused into blades, allowing for dual-wielded Reiraku Byakuya, at a cost of double the energy consumption. The short-range blades can be deployed either individually, in claw mode, or combined, in blade mode.
Ichika's experience using ranged weapons during his battle with Laura also unlocked the evolution of a long-range particle cannon within Setsura called "Tsukiugachi" ("Moonpiercer").
Japanese Name:
Snow Veil
Unit Code: XX-01
Generation: Third
Country: Japan
Classification: Short-Range Melee IS
Equipment: "Yukihira Nigata" ("Snowflake Type-2"), Melee Blade, "Setsura" ("Snow Veil"), Left-Arm-Mounted Weapons Module
Armor: Multi-Layered Nanocomposite Honeycomb Armor (With Bio-Synchronization Function)
Features: "Reiraku Byakuya" ("Twilight Downfall"), Barrier-Nullifying Attack "Kasumigoromo" ("Robe of Mist"), Energy-Nullifying Shield
IIII
The Anatomy of Infinite Stratos


BYAKUSHIKI
Ichika's personal IS. As shown here, it is in "First Shift" with both initialization and optimization complete. Its one-off ability is available even in First Shift, but at the cost of full expansion slot utilization, and no access to auxiliary gear in the form of "Equalizers."
The barrier-nullifying attack, Reiraku Byakuya, can dissipate any form of energy, allowing Byakushiki to pierce an enemy IS' shields and make a direct attack. However, it itself draws from Byakushiki's shield energy, a potentially fatal vulnerability.
Its shoulder-mounted variable-sweep high-powered wing thrusters synergize with "Ignition Boost," giving it the highest acceleration and top speed of any IS Academy student's IS.
Japanese Name:
Type-White
Unit Code: XX-01
Generation: Third
Country: Japan
Classification: Short-Range Melee IS
Equipment: "Yukihira Nigata" ("Snowflake Type-2"), Melee Blade
Armor: Multi-Layered Nanocomposite Honeycomb Armor
Features: "Reiraku Byakuya" ("Twilight Downfall"), Barrier-Nullifying Attack
The Anatomy of Infinite Stratos


Maya YAMADA Right
Chifuyu ORIMURA Left

Subject

Celebration of Vol. 4 Release

Date

: 2013 / May, but it already feels like summer

Time

: Not sure if that glow is dawn or dusk...

☐ Rough ☐ Cleanup ■ Afterword

CHOCO
MUGITANI KOICHI

http://chocolateshop-float.com

Just how long have I been here?

Outside my window, the disc of the sun rests on the horizon, dyeing the whole world red.

I can no longer tell whether it is the light of dawn, or the fading glow of dusk. The face of the clock holds no meaning as I fight a war inside my own mind.

The rising heat seeps through my body and spills out onto the woven paper that is the relic of a long-dead era. My longtime companion, it is now gone from this world, with only my dwindling stock remaining. I dip a 0.2mm mechanical pencil into its placid surface and—as if caught by undertow—it tears through the sheet.

I choke back a sob as if choking on smoke.

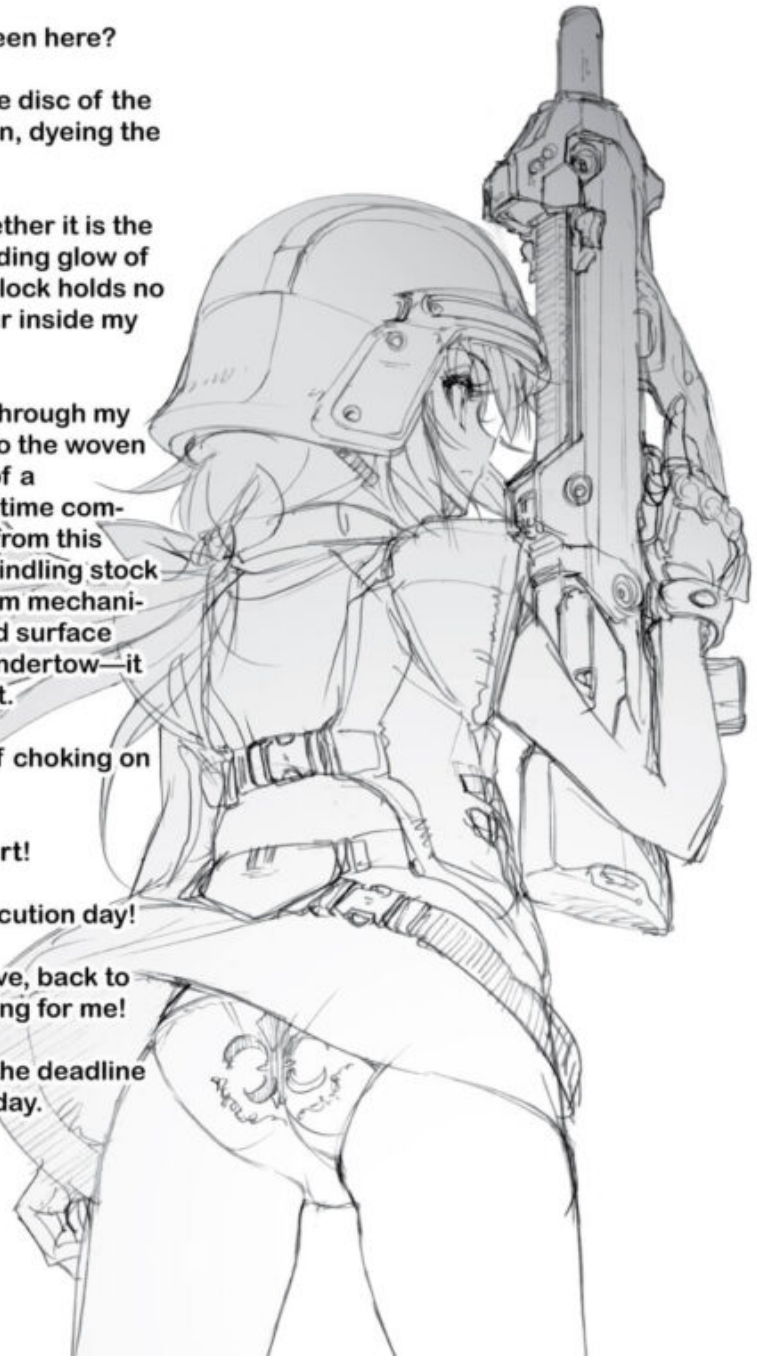
This is the war that is art!

The deadline is my execution day!

But I'll make it back alive, back to the lips of the girl waiting for me!

*The glow is dawn, so the deadline was technically yesterday.

CHOCO



Fin de tome 4.